

Espace social, Classe et Mobilité

Même format que Rambaud, 4 questions, 2 sur aspects ponctuels et 2 plus transversales.

Introduction : Qu'est-ce que la sociologie ?

La sociologie est un **objet nouveau** qui est **difficilement compris**. Elle est au centre du débat de savoir si la sociologie est une science et si oui une science comme les autres.

Le premier ouvrage de sociologie : *Les règles de méthode sociologique* de Durkheim.

La question de la méthode n'est pas vouée à défaire, à atténuer la nouveauté, à regarder négativement la sociologie mais à perfectionner son appareillage de preuve. Dans tout l'histoire de la sociologie, il y a eu des **avancées méthodologiques** (changer de méthode, trouver d'autres méthodes).

Durkheim : jamais d'enquête, que statistiques pour l'étude du suicide, Bourdieu jamais d'entretien non plus.

L'**introduction des méthodes qualitatives** (entretien, observation...) s'est faite seulement dans les années 50.

La question de la méthode sert à nous rendre capable toujours mieux de capturer et de comprendre la nouveauté de la sociologie.

Les sciences sociales, dont la sociologie, c'est pas d'abord le fait d'une activité universitaire. **La sociologie c'est d'abord ce qui se produit dans la vie, dans les attitudes typiques dans lesquelles on appréhende les choses** (dans l'ordre de la réalité, de l'esprit). **La sociologie est née comme une attitude** quand les choses sont devenues problématiques, ou quand les choses sont devenues systématiquement un problème. La sociologie comme attitude avant d'être une science a **consisté à essayer de résoudre un certain nombre de problèmes**. Comme attitude, ça naît à la **fin du XVIIIe et début XIXe** (comme science, bien plus tard). Quand les hommes se disent qu'ils ne comprennent plus rien à ce qu'il se passe, au monde dans lequel ils sont. La sociologie c'est **l'attitude qui consiste à chercher à comprendre ce qu'il se passe autour de soi**, à chercher des moyens d'expliquer. La sociologie est d'abord un mouvement ancré dans le rapport à la vie.

La sociologie se revendique comme une science, on considère que les sciences sociales s'élaborent à la table de travail de l'universitaire.

Weber dans sa **sociologie du droit** montre comment la science juridique résulte d'abord du rapport à la vie, les instruments du droit s'ancrent d'abord dans la vie (le fait que les individus contractent les uns avec les autres). Les universitaires vont prendre le droit en main, produire des systématisations, rationaliser le droit. Or, le

droit ne naît pas dans l'université mais dans le mouvement de la vie. La systématisation va transformer le droit qui est lié à une nécessité d'enseigner, de transmettre, elle va rendre le droit enseignable. Le droit ou la sociologie deviennent quelque chose d'enseignable.

La limitation cognitive est le fait de **ne pas toujours être en capacité de saisir ce qui arrive, ce qui se passe, on ne comprend pas forcément le mouvement de la vie.** Dans nos **vies personnelles**, **les façons de s'aimer ont changé avec le temps**, elles ne sont pas indépendantes de la société dans laquelle on vit. Donc, on ne peut pas toujours comprendre ce qui se passe dans nos vies. Parfois, la limitation se trouve davantage dans nos **vies collectives** que nos vies personnelles. **Il y a des périodes historiques où on ne comprend rien car il y a une barrière qui nous empêche de saisir un certain nombre de chose.** On a un problème dans l'appareil de saisie, dans l'appareil catégoriel, dans les représentations dont on dispose, qui nous empêche de comprendre.

Chaque modèle est plus ou moins borné. Mouvement constant pour dépasser les modèles.

La sociologie c'est un mouvement pour s'adapter à ce qu'il advient de nouveau. Ce mouvement constitue à **forger toujours de nouvelles façons de pensée, mouvement d'expansion de soi, on cherche à se doter d'instruments pour saisir ce qui arrive.**

Dans les années 50 en France, parmi les **appareils de saisie de ce qu'il se passe dans la société**, on avait les **classes sociales** (conflit, opposition entre les classes). Au milieu des années 80, sentiment que les classes sociales deviennent un système d'appréhension qui n'agrippe pas le réel, qui ne permet plus de comprendre ce qu'il se passe. Aujourd'hui, certains sociologues disent qu'il n'y a plus de classes sociales.

Il y a des conflits sociaux qui peuvent être extrêmement violents. Le **mouvement des Gilets Jaunes est un mouvement énigmatique.** La **sociologie va consister à trouver des instruments cognitifs pour comprendre le mouvement des Gilets Jaunes.** La société dans laquelle on est est faite de différences entre les pays, conflits interétatiques ou infraétatiques, crise climatique. On est dans une conjoncture sociale et historique qui fait qu'on ne comprend pas très bien ce qu'il se passe (=fin 18e, penseurs qui ne comprennent pas pq y'a une révolution).

À chaque nouvelle crise que nous ne comprenons pas, on procède à une auto-révision.

Goethe dit « **Tout objet bien considéré suscite en nous un nouvel organe** ».

À chaque fois qu'on est face à quelque chose qu'on ne comprend pas, l'attitude sociologique va consister à suivre cette phrase, permettre à de nouveaux organes d'éclorre. **L'attitude sociologique constitue à déverrouiller de nouveaux organes face à ce qu'on ne comprend pas.** C'est une forme d'expansion de soi.

Tous les objets ne sont pas nouveaux. Dans de nombreux secteurs de la vie sociale, dans nos vies, il y a des **répétitions**, des **habitudes**. Chez **Bourdieu**, concept d'« **habitus** ». C'est le monde qui se répète et qui est pertinent car il n'a

pas beaucoup changé. Il y a des secteurs dans lesquels il y a beaucoup de répétitions. Mais, il y a de nouvelles sphères où on ne peut transporter les anciennes catégories (=limitation cognitive).

Exemple : quand on est **passé de la mécanique à la biologie, au XVIe siècle**, modèle mécanique, puis **révolution scientifique** qui bouleverse la manière dont Aristote envisageait la nature. Découverte de lois dans le domaine astronomique, de la géométrie, de la mécanique et on va utiliser ces lois pour comprendre la nature. On appréhende la nature comme un ensemble mécanique, le monde est appréhendé comme une immense machine. Les phénomènes naturels vont être lus comme une illustration d'une machine. Mais, il y a certains phénomènes que la mécanique va pas pouvoir expliquer et c'est de là que naît la biologie.

Comment surmonter un blocage ? En inventant de nouvelles catégories, de nouveaux modèles. Il en va de même pour la sociologie : il s'agit d'**une nouvelle objectivité qui va passer tout d'abord par la découverte de la société**. Ça nous semble naturel de vivre en société (=dépendre d'autres, qu'on ne connaît pas, découverte d'une interdépendance). Or, au début du XVIIIe siècle, la notion de société n'existait pas, les gens n'avaient pas la claire conscience de vivre en société. La découverte de la société a été une façon de décloisonner la manière dont on comprend les choses. On s'approprie un mouvement de penser sociologique par lequel on aborde un objet. Cette nouvelle attitude est possible dans un contexte historique particulier, lorsqu'il y a un décloisonnement de la pensée imposé par la vie-même.

Objection à la sociologie : elle ne s'inscrit pas dans le schéma établi d'une discipline.

Ce qu'on a l'habitude de considérer comme relevant de la sociologie, constitue une **pluralité** avec 3 éléments :

- La **sociologie est une spécialité disciplinaire**, une discipline universitaire. La **sociologie a un objet nettement définissable : l'étude de la société**. Elle clarifie un certain nombre de questions (qu'est qu'un état, une nation, une classe sociale...). Elle **explique des formations sociales**. Elle **explique aussi les processus qui façonnent le changement social**. La sociologie a un objet, comme toutes les autres sciences. Elle offre des **analyses sur les formes de la coexistence humaine**, comment les individus vivent ensembles.

Exemple : la sociologie révèle que la guerre, loin d'être un chaos, est une forme régulière, elle a des règles sociologiques.

La sociologie c'est une discipline universitaire particulière, spéciale. Ça suppose qu'elle doit ressembler aux autres disciplines universitaires, donc elle doit renoncer aux histoires des idées. Elle doit limiter son objet à ce qu'elle peut appréhender.

- La **sociologie existe comme une méthode** (comme toutes les disciplines de sciences humaines, n'importe quelle thématique historique peut être abordée sociologiquement). La méthode de la sociologie peut être employée au regard de tous les objets des sciences humaines. En revanche, peut être pas les objets des sciences naturels. Toutes les sciences humaines (philosophie, littérature), peuvent

être pratiquées de manière sociologique. Ce qui uniformise les approches n'est pas l'objet mais la méthode. Une méthode qui opère sans laisser d'équivoque.

- La **sociologie est une disposition de la conscience, une disposition d'esprit, une attitude spécifique**. La sociologie constate que la société devient visible, la méthode pour l'étudier devient visible. Elle est enracinée dans quelque chose de plus profond, dans l'émergence d'une disposition de la conscience, disposition d'esprit spécifiquement nouvelle. C'est pour cela que cette discipline a été rendue intellectuellement possible. Pour comprendre ce qu'est la sociologie, on doit partir d'un être humain devenu sociologique. L'être humain a du changer dans sa totalité pour accéder à la vision sociologie. **La sociologie n'est possible que parce que les individus ont changé du tout au tout pour devenir des individus sociologiques**. La sociologie est une science historique. Elle n'a pu advenir qu'à un certain moment de l'histoire. Pour émerger, la sociologie s'est battue avec d'autres corpus de connaissances, d'autres types d'attitudes (comme l'attitude philosophique). Il y a une grande bataille entre la philosophie et la sociologie. Une nouvelle disposition d'esprit était requise pour comprendre ce qu'il se passe. La sociologie est un nouveau type de philosophie.

Une science peut être caractérisée par ses objets, sa méthode et par une disposition d'esprit.

Parmi les sciences naturelles, certaines peuvent être qualifiées uniquement par leur objet (physique). D'autres peuvent être qualifiées par le méthode (sciences de l'ingénieur). Il y a des sciences qui ne peuvent être définies que par une référence à la disposition de l'esprit (ensemble des disciplines qui touchent à l'être humain).

Il en va de même dans la sociologie car c'est l'homme qui est son propre objet. Dans les sciences sociales, l'objet dont on parle se constitue à même la vie humaine. L'objet de la sociologie est conditionné par celui qui en est le sujet. **Dans les sciences sociales, le sujet et l'objet sont confondus**. Mais, danger de subjectiver la science, de perdre l'objectivité. C'est pas un problème car plus on perçoit ces facteurs, le fait que la sociologie dépende d'une disposition de l'esprit, qu'elle dépend d'une attitude subjective, d'un sujet humain, on va être à même d'en tenir compte. Dans les sciences de l'esprit, l'observateur doit atteindre un stade historique où une science correspondante s'impose (caractère historique de la sociologie). Ces sciences sont pratiquées par l'être humain dans sa totalité et dans son évolution. Il est co-affecté par cette évolution. **C'est dans la mesure où on est capable de cerner un être humain tout entier et dans son devenir historique qu'on est à même de comprendre la science qui lui correspond, la sociologie**. Pour qu'il puisse y avoir une science de l'objet dans laquelle l'objet est le sujet sont les mêmes, il a dû y avoir des transformations historiques qui affectaient les êtres humains eux-mêmes. La connaissance sociologique va être une science endogène, à l'intérieur du domaine historique. Le simple fait de connaître sociologiquement va entraîner des changements sociaux. **La sociologie devient un instrument du changement historique**. Cette conscience que nous avons de vivre en société a eu des effets considérables, des changements politiques, révolutionnaires sur la vie des êtres humains (on aurait pas pu inventer la sécurité sociale, l'économie nationale). Ce sont des outils pour changer l'histoire.

La sociologie a toujours eu un horizon politique, c'est une science politique précisément parce que la découverte des mécanismes sociaux ont des effets sur la société. **L'horizon politique de la sociologie c'est amener à la conscience collective le fait que nous sommes interdépendants les uns des autres.** La nouvelle disposition d'esprit a des conséquences immédiates, celles de remettre en question les anciennes formes, elle a une visée transformatrice des sociétés et les transforme par son existence.

L'émergence de la sociologie ne peut être comprise indépendamment de la troisième strate, **indépendamment de l'adoption d'un comportement nouveau vis-à-vis du monde, elle suppose une nouvelle attitude.** C'est pas un acte théorique mais quelque chose d'existential. C'est un acte qui procède de l'expérience que l'on a de la vie-même.

Exemple histoire de l'art : tableau de la vierge, peut aborder cette image avec diverses attitudes typiques, attitude esthétique, personne qui sera simplement réceptive, qui va se contenter de la regarder, laisser un effet d'ensemble agir sur elle. Une autre attitude est celle du créateur qui va être dans le flux de la création d'une nouvelle oeuvre, qui va s'approprier l'image, la construire. Une troisième attitude est celle de l'historien d'art qui va voir comment le tableau est composé, comment l'image est agencée (points de fuite). Une autre attitude est celle du collectionneur. On peut avoir toute une série d'habitudes par rapport à un objet culturel, quelque chose qui est dans la vie.

La nature de la sociologie se découvre mieux quand on l'a rapporte une attitude devant la vie. C'est un certain rapport à la vie et à la totalité de l'être humain.

« Calme au milieu de ce bruit, jugeant les autres sans être jugé, homme du monde et prodigue, mais par système plutôt que par instinct, il veut en un an cinquante années. Il se précipita dans la vie plutôt que d'y marcher. Il usa et abusa de tout pour pouvoir faire tout entrer dans ses calculs. Une vie purement expérimentale. »

Saint-Simon (un des pères de la sociologie)

Comment est-il possible qu'un tel type d'être humain (l'homme qui expérimente) ait pu apparaître ?

- « **Une vie purement expérimentale** » : l'homme qui expérimente est un phénomène moral (moeurs), psychique, intellectuel.
- « **Il se précipita dans la vie plutôt que d'y marcher** » : on peut entrer dans la vie en s'y précipitant ou en marchant tranquillement. C'est le rythme accéléré de la vie moderne, une accélération de la vie (accélération d'abord dans les grandes villes). Phénomène de marcher dans la vie, calmement ou de s'y précipiter -> différence d'appropriation de la vie, on peut s'approprier les choses de manière différente. Forme ovule d'appropriation de la vie qui passe d'abord par la précipitation.
- « **Il usa** » : un rapport à la vie fait d'accélération et un rapport d'usage
- « **abusa** » : il veut faire expérience de tout, explorer tout ce qui nous vient. Quelque chose de nouveau au XIXe

Saint-Simon apparaît comme un prophète, il a connu tous les maux et peut prêter main forte au reste de la société.

Il a une vie totalement expérimentale.

• **Qu'est ce qui a pu conditionner cette vie expérimentale ? Qu'est ce qu'il s'est passé pour qu'une telle vie émerge ?**

Pour qu'une vie expérimentale puisse éclore, l'**attitude religieuse doit avoir été détruite**. Dans une attitude religieuse, on ne peut pas expérimenter avec la vie. Un péché de la religion est de penser que la vie est faite pour l'expérimenter. Pour la religion, elle sert à atteindre le salut. Il faut s'insérer immédiatement dans ce plan de salut, il faut intégrer la vie dans ce plan de salut, faire que la vie que l'on mène serve à atteindre le salut. **Ce qu'on ne peut pas faire avec une attitude religieuse c'est se distancier de la vie**, se distancier du contenu de la finalité de ce monde.

L'attitude sociologique refuse de sortir du monde, elle va avec le monde, dans le monde, et va chercher à s'en distancier.

La différence structurelle de la vie expérimentale par rapport à la vie religieuse est une différence d'attitude par rapport au monde et à la vie. Cette **vie expérimentale présuppose la différenciation à l'égard de la vie et à l'égard du monde**. Dans la vie religieuse, il faut être à même le monde, elle ne rend pas capable d'opérer cette distanciation.

La mise à distance est psychologique (vie intérieure) mais aussi à l'égard du monde de la vie.

Sociologie de l'action de Weber est une sociologie individualiste (elle part de l'individu). Pour faire de la sociologie, il faut partir d'un individu qui est distancié, qui va regarder le monde et les autres dans une certaine distance. Il ne faut pas appartenir, il faut se distancier de toutes les formes d'appartenance.

• **Comment émerge un individu qui se distancie des autres ?**

La distanciation consiste dans le fait que **lorsque nous prenons de la distance, nous ne vivons dans un monde où il n'y a plus d'orientation de sens univoque**.

Pour l'individu, la distanciation ne devient possible que quand, dans un groupe social concret, **l'évidence du sens s'est dissipée**, désintégrée. Il faut que **le monde dans lequel on vit ait plusieurs sens possibles**.

Pour une **communauté sociale homogène**, dépourvue de contacts avec ses extérieurs, **le monde est aménagé dans un certain sens**. Lorsque l'individu commence à agir, il **agit conformément à une structure de signification qu'il ne crée par lui-même mais qui lui est communiquée**, à laquelle il est socialisé parce qu'elle **est transmise par le groupe**. Idée d'un groupe social compact homogène (= communauté) qui donne aux individus qui y appartiennent une **détermination unique du sens**.

Dans la **société**, idée de **pluralité des sens** car **pluralité des groupes**. Dans une communauté, **quand quelque chose de nouveau arrive, cette nouveauté va être assimilée dans cette structure de signification**. Cette nouveauté est classée, elle est rendue compréhensible, appropriée par les individus. **La perception des objets du monde est celle que prescrit le groupe**. Il faut voir la mort, les rapports entre les sexes, dieu de telle manière... Dimension de la socialisation qui prend l'ensemble des individus. L'appartenance au groupe est très forte. Les rapports au monde sont dotés d'un coefficient d'évidence extrêmement élevé. **Dans ce type de rapport à la vie, il y a très peu de nouveauté car celle-ci est immédiatement résorbée dans l'orientation du sens homogène que donne le groupe**.

La distanciation ne devient possible que quand l'évidence s'effrite, quand l'évidence de l'orientation de sens n'opère pas aussi facilement, quand le monde ne devient plus évident. Il faut que le monde religieux ait été démolé pour avoir une attitude expérimentale face à la vie. S'il n'y a plus rien d'évident, **on ne s'oriente plus de manière spontanée par rapport à une finalité de sens donnée qui soit la seule possible**. On ne peut plus faire un avec soi (question de l'unité de la personne)

La distanciation vis-à-vis des choses qui nous entourent se fait par le desserrement d'une contrainte de sens. Les choses sont délivrées et deviennent énigmatiques, c'est à ce moment-là qu'on peut expérimenter avec elles.

C'est un **processus historique** qui va accomplir cette structure qu'est la distanciation.

- **Comment un type humain sociologique, qui fait l'expérience du monde, est advenu ? En quoi consiste cette expérience ? Quelles sont les conditions sociales de cette apparition ?**

Cette question va concerner la manière dont on s'engage avec les choses et avec les autres êtres humains.

Quand la distanciation n'existe pas, dans un monde pré-sociologique, quand on vit dans une orientation de sens d'univoque, non-distanciée, **on se comporte avec les choses en s'adressant à elles comme à un « tu »**. C'est la relation « je-tu ». C'est un type spécifique, d'attitude de la vie, caractéristique de l'individu non-distancié. Il s'adresse à ses semblables sur le mode du « tu » et ils vont répondre. **La manière de s'engager avec les choses dans un monde non-distancié consiste à entretenir avec elles une relation de réciprocité**.

La **distanciation** consiste à traiter les autres humains comme des « ils », des « eux ». On **abandonne la relation « je-tu » pour une relation « je-il » dans laquelle il n'y a pas de réciprocité**.

Parmi les conditions sociales de l'émergence de cette distanciation, il **faut que le monde soit affecté d'une variabilité du sens**. Cette relation disparaît au moment où le sens univoque attaché à une situation périclité. Ces choses qui s'adressaient à moi deviennent muettes, le monde se tait. L'attitude sociologique émerge quand ce monde ne s'adresse plus à moi, qu'il est doté d'une variabilité de sens qui est telle

que son degré d'évidence a disparu. La structure de signification du monde (la société) est pulvérisée.

- **Comment ça s'est produit historiquement? Est-ce qu'on peut chercher à localiser historiquement ce qui a été conservé et ce qui a été éliminé dans cette opération de distanciation ?**

Au **Moyen-Âge**, on était dans un monde relativement fermé, stable, des procédés éprouvés étaient mis en oeuvre. Des **formes d'attestation du sens des choses étaient communément partagées**. Il y avait une **orientation de sens relativement simple et limpide**.

La **Réforme** va être le moment où émerge un conflit sur le fait de savoir qui a raison et qui a tort, sur le fait que le monde puisse être différent de ce que l'on croyait. **La Réforme c'est l'idée que le monde et la vie ne sont pas ce que l'église catholique disait** (= lieu où on va conquérir son salut). **Émerge avec la Réforme une conception du monde et de la vie qui n'ont rien à voir avec ce qui pouvait prévaloir au Moyen-Âge**. Basculement, rapport polémique au même phénomène rendu possible par la Réforme. **L'univocité du sens commence à se briser**. Ceci va mener aux **guerres de religion** avec pour but d'**anéantir cette interprétation alternative**. L'idée de **tolérance** émerge. Soudainement, 2 types d'interprétations du monde coexistent. Cette tolérance conduit à neutraliser ce qui faisait auparavant l'objet de la guerre, de le mettre à distance. **Les convictions religieuses deviennent des opinions**. La tolérance c'est la destruction d'une attitude religieuse. Avec la tolérance, on **accepte le caractère plurivoque du sens**, on le trouve légitime ou du moins on l'accepte. On considère que **deux genres d'interprétations du monde peuvent coexister**. Le facteur décisif est que les même phénomène sur lesquels ont étaient fixés de manière existentielle, tout d'un coup sont mis à distance deviennent des phénomènes auxquels on peut se rapporter réflexivement. **Se mettre à distance c'est se mettre dans une position réflexive par rapport à la vie**, au monde, à la société. Les différents sens possibles deviennent des objets, des thèmes de réflexions entre lesquels on peut choisir.

La tolérance est le premier stade de la distanciation des phénomènes.

À l'attitude qui consistait à être le destinataire va se substituer une attitude complètement différente, on va traiter les différentes versions comme des possibles alternatifs.

On peut être frappé aujourd'hui par la montée de l'intolérance notamment en matière religieuse. Aux USA, on voit les fondamentalismes religieux réémerger de manière violente. Ils sont violents car ils refusent de traiter comme des opinions un certain nombre de convictions religieuses. C'est une manière de refuser la distanciation. On peut mettre en relation la montée de l'intolérance et la critique de la sociologique qui consiste en un refus de la distanciation.

Résumé :

La sociologie n'est possible qu'à un certain nombre de conditions sociales et historiques. Ce type humain sociologique et l'attitude qui lui correspond sont

absolument nouveaux au début du XIXe siècle. L'émergence de cette attitude, c'est une étape historique, une nouvelle phase dans l'histoire de la conscience humaine.

N. Elias fait une sociologie de la conscience.

Saint-Simon a cherché à démontrer ce qu'est une vie expérimentale.

L'attitude expérimentale n'a pu se manifester que lorsque l'attitude religieuse avait disparu. L'attitude expérimentale peut simplement vouloir dire peser réflexivement des thèmes religieux. Dans l'attitude religieuse, on a un rapport à la vie non-réflexif, le sens nous est imposé par notre socialisation.

La **condition première d'une vie expérimentale est que le sens ne doit plus être évidence**. Le niveau d'évidence baisse ce qui nous oblige à nous distancier des formes d'expérimentations passées. Accueillir la nouveauté de manière expérimentale est au fondement de la culture sociologique.

Tant qu'un **groupe est homogène, tout chose a, pour les gens qui constituent ce groupe, la même signification**.

La **distanciation est le fait que les individus au sein d'un même groupe deviennent de plus en plus différents**. C'est la base matérielle de ce qui a constitué cette rupture du caractère univoque du sens.

Avec la distanciation, une nouvelle attitude apparaît dans laquelle l'unité de sens disparaît. La causalité est interne au groupe dans laquelle les activités se différencient.

• D'où vient l'émergence de cette distanciation ?

La **différenciation sociale** du groupe est la cause directe de la distanciation. En effet, toute différenciation sociale tend plus ou moins à **détruire l'unité de l'orientation globale du sens**. Quand il y a différenciation, émergent des orientations de sens elles-mêmes différenciées.

Mais, toute différenciation n'est pas source de distanciation. Pour qu'elle puisse entraîner la distanciation, il faut deux choses :

- Pour qu'une différenciation puisse opérer ce distanciation, il faut qu'elle engendre des ruptures du sens unifié. L'**orientation du sens devient clivée** par la différenciation sociale. Au sein de tout groupe humain, il y a des différences (différence de genre). Dans les sociétés moins différenciées, les différences de genre sont réelles dans le type d'activité que chaque groupe de genre effectue. Il faut que ces **distanciations de sens deviennent antinomiques, qu'ils ne puissent pas fonctionner ensemble**. La différenciation doit être intense.
- Il faut également que ces **différenciations antinomiques de sens deviennent conscientes**, qu'elles deviennent un **objet de réflexion**. Les **individus doivent prendre conscience qu'il y a ces antinomies de sens** dont la conséquence est que les membres des groupes vont se penser en opposé les uns avec les

autres. Ces formes de distanciation doivent avoir une intensité suffisante pour produire au sein des groupes une conscience de leur caractère antinomique.

Exemple de différenciation : les différences de classe entre ceux qui n'ont que leur travail et ceux qui ont du capital. Il faut amener la conscience de l'antinomie des différents groupes sociaux sur la base de la possession d'un capitale. Tous les groupes sociaux n'ont pas cette même conscience.

Marx, Le 18 brumaire de Napoléon Bonaparte, montre pourquoi la paysannerie n'a pas conscience de l'antinomie. En 1852, la paysannerie va voter massivement pour Louis Napoléon Bonaparte alors même que c'est contre leurs intérêts de classe. C'est à cause de leur faible sociabilité et de leurs habitations différenciées. Autant de facteurs qui empêchent la prise de conscience.

Certaines différenciations sociales ne vont pas rompre l'unité de sens ni provoquer de rupture au sein du groupe. Seules les distanciations intenses et susceptibles d'être saisies de manière réflexive vont entraîner cette rupture du sens.

C'est à ce moment-là que **l'unité du groupe et le groupe lui-même vont périlcliter**. Plusieurs visions du monde vont alors cohabiter dans un même espace de vie.

Si on veut se doter d'une sociologie complète, il faut se saisir de cette base matérielle qui renvoie au contenu de la réflexion des individus (ce qu'il se passe quand ils pensent la différenciation). La sociologie doit s'intéresser à la superstructure (ce qui se passe dans la tête des gens).

• Pourquoi la réflexivité devient une condition essentielle de la prise de conscience ?

Car **c'est dans ce moment réflexif que les expériences des individus deviennent non-naturelles**, on a une **dénaturalisation des sphères de vie** avec cette idée que les choses sont comme ça mais pourraient être autrement, ce n'est pas de l'ordre de la nature. Ce qui émerge dans ce moment de réflexivité est une **prise de conscience**, une **attitude de l'esprit qui ne prend plus les choses comme elles se présentent**, elle **va les interroger** : est-ce normal ? Est-ce naturel ? Est-ce qu'on ne pourrait pas faire autrement ? C'est à ce moment qu'émerge la **dimension expérimentale qui caractérise l'attitude sociologique**. Il y a des types sociologiques qui émergent à des moments donnés, dès lors que cette **différenciation sociale s'accompagne d'une prise de conscience et d'une prise de recul sur comment les choses sont faites**.

L'attitude sociologique va consister à replacer les phénomènes qui paraissent isolés, singuliers, dans une structure générale d'expérience dont le porteur est le groupe social.

Ça fait 1 siècle et demi que les individus ont été amenés à mener cette vie expérimentale. Aujourd'hui, nous poursuivons ce que nos ancêtres ont fait et ont vécu.

C'est une **crise qui confronte les sociétés à des problèmes qu'elle n'arrive pas à résoudre**. On ne peut pas comprendre l'émergence de la **sociologie** si on ne comprend pas qu'elle a été un **outil pour résoudre des problèmes liés à la pluralité du sens**. Nos vies expérimentales sont des manières de tester des solutions qui peuvent être adéquates individuellement mais qui sont aussi le fait de la société toute entière.

La rupture du sens univoque est un bouleversement des manières de voir le monde, de s'y insérer et d'y vivre. On quitte un monde dans lequel tout se passe dans un rapport « je-tu », où les choses nous parlent, le monde nous parle, il n'est pas disposé comme un ensemble de choses sur lesquelles on doit réfléchir, elles sont tournées vers nous et nous répondons, rapport de réaction.

Dans ce type de monde, on a pas besoin d'imaginer d'autres choses, d'être différent. On y réfléchit pas mais on s'approprie le monde, on fait que ce monde devient le nôtre. Cette appropriation se joue dans la relation « je-tu » : le monde nous propose des choses et on y répond en les acceptant.

- **Qu'est-ce qui passe quand cette situation antinomique se présente ? Quand deux mondes se confrontent ?**

À ce moment, l'**ensemble des phénomènes sont placés sous un double éclairage**.

À la fin du Moyen-Âge, il y a 2 modalités d'explications du monde : soit il venait de Dieu soit des lois de la nature (moment où réémerge l'approche scientifique des choses). À certains égards, c'est encore le cas aujourd'hui. La résurgence du courant religieux fondamentaliste qui veut par exemple interdire l'enseignement de Darwin rappelle cette antinomie qui est toujours présente.

La **modalité de fonctionnement de ces deux interprétations c'est qu'elles cherchent à s'exclure l'une l'autre**. Avec deux **interprétations antinomiques**, c'est la **polémique** et la **guerre** qui émergent. L'autre interprétation est vouée à être tuée. Elles sont **antagonistes** et **ne peuvent pas exister en même temps**.

Mais, si elles sont dotées de la même force, il va falloir qu'elles puissent coexister. **On va imaginer des formes de coexistence**. C'est ainsi que la **tolérance** apparaît après les guerres de religion (se dire que chacun a en parti raison, pas la peine de s'entre-tuer). C'est pourquoi ces guerres de religion ont pris fin.

On assure à chacun que son orientation de sens peut exister mais dans un espace privé. L'idée de tolérance va permettre une certaine **neutralisation de l'antinomie**. Ça va correspondre à une volonté de se débarrasser du monde.

- **À quoi les choses ressemblent à ce moment-là ?**

Les **choses deviennent des variables sans signification** et sont **mises dans une position d'extériorité** (relation « je-il »). C'est lorsque ce genre de relation peut se nouer que la **possibilité de l'expérimentation arrive**. Elle est **liée à la réflexivité**

qui est elle-même **liée à la distanciation** : pouvoir parler des choses du monde dans un rapport distancié.

C'est à ce moment-là que **toute une série de disciplines vont naître** (psychologie morale, **sociologie**). Elles **apparaissent comme des méthodes pour expérimenter**. Ça revient à envisager les choses sur le mode du « il » et **se demander si les choses pourraient être autres**. On voit des choses que l'on ne pouvait pas voir avant, **des choses-non discernables deviennent connaissables**.

La question de la différenciation devient vitale et la **distanciation devient inévitable**. On ne peut plus avoir un rapport candide, naïf aux choses, ni une attitude d'acceptation des choses. On ne peut plus se reposer sur les significations stables. **L'inquiétude pousse à la réflexivité : on doit réfléchir à la situation qui est sous nos yeux**.

Il y a aussi le scrupule qui définit notre position de moderne. Le **scrupule c'est d'abord une attitude réflexive**. Pour qu'il y ait scrupule, il faut que les choses puissent être autrement.

Livre de Pierre-Henri Castel sur l'invention du scrupule, on peut situer l'avènement historique du scrupule au 17e, au moment où les manuels des confesseurs sont envahis par les scrupules. Des gens se confessent et avouent une forme d'impuissance car ils sont envahis par les scrupules. La réflexivité devient tellement forte qu'elle empêche d'agir. Il faut trouver des moyens dans la confession pour surmonter cette crise de l'inaction tellement les choses sont mouvantes. Ce sont des moments de paralysie liée à la réflexivité.

• **Comment agir dans le monde quand les choses sont dotées de significations multiples ?**

La **réflexivité va devenir un objet pour agir dans ce monde et se l'approprier**. C'est un **besoin de vie qui motive la réflexivité**. C'est toujours un rapport de « je-il », **tout devient un objet de réflexion** : comment les autres vont réagir ? Comment un phénomène va réagir ? Comment je vais réagir ? Nous nous scrutons nous-mêmes, on devient un objet de réflexion.

Aucun secteur de notre vie n'est pas soumis à la réflexion. La sociologie devient ce moment où la vie devient étrangère à elle-même, elle peut être saisie sur le mode du « il ».

Double mouvement : à la fois on se distancie des choses, la vie devient extérieure, et en même temps on cherche à se l'approprier : ce mouvement très contradictoire est à la source des sciences sociales de recul de la vie mais en même temps de recherche d'une identification de sens. Tout devient objet de réflexion car leur coefficient d'existence a disparu, est devenu nul (la religion, l'état, le droit, les coutumes).

Tout ceci **provoque un trouble, une inquiétude = attitude moderne** par excellence. C'est troublant que tout se dérobe, tout devienne doté de sens multiples. Avec la modernité, **le soi devient un objet énigmatique doté de**

significations différentes et devant faire l'objet d'un travail réflexif : c'est un examen de consigne.

La littérature autobiographique (les confessions de Rousseau), c'est l'exemple que le soi devient un objet d'inquiétude, de réflexion. Naissance de la psychanalyse qui devient un outil de connaissance de soi.

• **À quel moment la psychologie apparait et devient possible ?**

À partir du moment où le soi devient un problème, une difficulté, quelque chose en crise.

La pensée elle-même se distancie. C'est à ce moment que la sociologie émerge. La manière que l'on a de penser devient un enjeu de réflexion.

Ce qui caractérise le moment moderne c'est que l'on met tout à distance, on le met loin de soi, on met à distance les outils d'expérience, les appareils de pensée : c'est l'expérience moderne.

Montaigne, moment où dans la littérature, le « je » devient son propre spectateur. Montaigne a pour but de se montrer lui-même dans sa variabilité, dans ses contradictions.

Ce qui émerge est qu'on vit comme si on pouvait être tout autre chose et qu'on est toujours qu'une possibilité de soi même : est-ce que j'aurais pas pu faire autre chose ? On peut s'imaginer comme étant tout autre, faisait autre chose. Idée que l'on ne fait qu'un des possibles qui nous était offert : un éventail des possibles.

La **réflexivité** est la possibilité d'imaginer les choses différemment, en plaçant tout sous différents rapports. On intègre la variabilité dans l'expérience (être constamment inquiet). On est sans doute beaucoup plus souvent confronté à des embarras, à des crises, à des problèmes. Tout peut poser problème dans nos rapports à l'existence. C'est parce que tout peut poser problème que la sociologie s'applique à tous les domaines de la vie.

• **Qu'est ce qui fait naître l'attitude sociologique ?**

C'est la fin de l'unicité de l'orientation du sens qui provient d'alternatives antinomiques. L'ensemble des choses qui peuplent le monde cessent d'avoir une signification univoque et sont le support de sens, de significations multiples.

C'est à partir de la fin de l'unicité du sens que vient la distanciation. Cette distanciation vient d'un changement dans le rapport au monde et aux choses. On est passé d'un rapport je-tu à un rapport je-il. Le monde cesse d'être en dialogue avec nous et prend de la distance avec nous -> distinction et extériorité.

La fin du rapport candide au monde qui marque une crise.

Si les choses deviennent le support de significations multiples, elles posent problème. Le problème est de savoir ce qu'elles signifient, ce qui suppose une

réflexion sur le monde. Nous devons réfléchir à la situation pour s'élever à la hauteur du problème.

C'est à ce moment qu'apparaît la **position expérimentale**, moment où on va faire de nos vies des expériences. On va expérimenter les multiples possibilités dont nous sommes le siège. C'est parce que nous pouvons être différent de ce que nous sommes que nous pouvons expérimenter. Cette attitude expérimentale est inséparable d'un **accroissement de la réflexivité**. **Tout devient objet de réflexion** (on se distancie de soi car le soi devient un problème, le je est mis à distance).

Dans ce moment qui rend problématique toutes les choses, c'est aussi la connaissance qui devient problématique, elle devient un objet de réflexion. C'est à ce moment que naît l'épistémologie comme savoir, comme science de la connaissance. La sociologie de la connaissance émerge également..

Elias utilise le terme de conscience, il entendait l'intériorité mais aussi tous les modes de connaissances (science).

Il n'y a pas un domaine du monde dont la sociologie ne se soit pas emparée. On fait de la sociologie de tout (du rapport à la nature, du rapport à soi, de l'identité...). Nous avons un régime de connaissance qui embrasse tous les objets du monde. C'est le propre de la sociologie, **aucune autre science au monde n'est susceptible de le faire**. Elle est susceptible de s'intéresser à tous les objets, à tous les rapports avec ces objets et avec les autres êtres humains.

Cette impulsion première vise à réfléchir à de nouveaux problèmes. On ne peut pas comprendre l'émergence de la sociologie si de nouveaux problèmes n'étaient pas apparus. Cette impulsion va devoir être approfondie. Cet approfondissement réside dans le fait que **l'attitude sociologique mettant à distance le objets du monde, va aussi être amenée à réfléchir aux formes de la société**.

L'hypothèse du développement de la sociologie c'est qu'au moment-même où les hommes découvrent la société, ils se découvrent eux-mêmes comme vivants en société. Ils vont la mettre en distance et en faire un objet de réflexion. C'est un double mouvement de mise en valeur de la société et de distanciation.

Le mouvement qui fait naître la sociologie, mouvement de déclenchement de la perte de l'unicité du sens, vient bien d'abord de la différenciation sociale. La perception que nous avons de nous-même comme vivant en société vient de la découverte d'une différence et d'une interdépendance interne au groupe auquel nous appartenons.

La société c'est la prise de conscience de la différence et de l'interdépendance. La différenciation va faire naître la société en tant que telle, càd dans ses différences et dans ses interdépendances.

Les historiens des sciences sociales se sont souvent divisés sur le type d'attitude, de sensibilité, qu'il fallait adopter pour la formation des sciences sociales.

• Quel type de sensibilité, d'attitude, ont fait naître les sciences sociales?

Ce type d'attitude est **moderne ou anti-moderne**, est-ce qu'il doit plus aux **Lumières** ou à une **réaction** cherchant à restaurer des formes d'unicité, de solidarité, dont les sociétés modernes auraient sapé les fondements.

La sociologie a cherché à se donner des ancêtres, des **pères-fondateurs** :

- **Saint-Simon**, archétype des Lumières, **révolutionnaire** ayant renoncé à son statut d'aristocrate, passé sa vie à chercher d'éclairer les changements du monde qu'il avait sous les yeux. Progressiste, penseur de la société industrielle.
- **Louis Bonald** : aristocrate profondément réactionnaire qui vit dans l'idée d'une restauration politique mais aussi sociale, restauration de la société d'Ancien régime. Il sait que c'est pas possible puisque la société a été évoluée. Il va chercher à réagir à la révolution sociale, à la manière dont la révolution a transformé la société encerclant les voies et les moyens de restaurer une solidarité.

Tout oppose ces deux pères fondateurs. Cette ambivalence pose le problème d'un thème très classique de l'histoire des sciences sociales : l'intention politique à l'origine de la sociologie.

• Quelle est l'intention politique à l'origine de la sociologie ?

La sociologie n'a pas connu une progression sereine des intéressés du savoir, ce **n'est pas un mouvement strictement spéculatif**, c'est **pas la connaissance pour la connaissance**. La manière dont la sociologie cherche à conquérir un point de vue englobant sur la société, ce n'est pas une pure envie de connaissance. **L'ambition de la sociologie est bien de conquérir un point de vue supérieur et englobant**. Mais, ce désir d'engouement par le savoir n'est pas conduit par la seule envie de savoir parce que la **sociologie est une réaction, une réponse à une conjoncture sociale et politique particulière**. Celle que les hommes ont sous les yeux à la **fin du XVIIIe siècle** est qu'on peut rattacher dans sa dimension politique à la **Révolution Française** et dans sa dimension sociale aux **prémises de la Révolution industrielle**. C'est une tentative de réponse à des problèmes, donc insérables des conjectures dans lesquelles ces problèmes naissent.

Les sciences sociales n'existent pas depuis toujours ni partout : elles n'ont de sens que pour les modernes. Il aurait été inimaginable de voir naître une sociologie au XVe ou au XVIe siècle. **Si les situations sociales et politiques devaient changer, peut être que la sociologie trouverait sa fin**. Dans certaines sociétés, il n'y a pas les conditions sociales et politiques pour qu'émerge une sociologie. Il n'y a pas eu de sociologie dans tous les pays.

La sociologie est inséparable de notre situation de moderne, de la période dans laquelle s'est ouvert des bouleversements politiques et économiques dont il s'agissait de chercher à comprendre les effets.

La vision sociologique est un effort pour dégager une prise sur le monde, sur le devenir historique, prise que la philosophie politique ne pouvait plus offrir. Les **sciences sociales prennent le relai de la philosophie politique** car à la fin du XVIII et tout au long du XIXe, va se révéler incapable d'offrir une nouvelle prise aux hommes sur le monde et sur leur avenir. Elle n'en était plus capable car même quand elle était armée d'un savoir anthropologique, sur la nature humaine, elle restait très détachée de la vie sociale et de ses variations. Le régime de connaissance naît de lui-même, dans la sociologie.

Il n'y a pas de sociologie s'il n'y a pas d'enquête sur les variations des sociétés.

La **visée de la sociologie c'est de dégager une prise critique**. La sociologie est une nouvelle discipline de jugement. Mais, c'est pas parce qu'il s'agit d'une prise critique que les sciences sociales devraient être rejetées du côté de la pensée révolutionnaires ou du côté de la réaction. La sociologie porte en elle le lègue (la succession) de l'émancipation intellectuelle. Elle est bien dans le droit fil des Lumières.

En même temps, les sciences sociales donnent une nouvelle signification à ce monde moderne qui ne va être ni révolutionnaire ni réactionnaire. Elles vont affirmer que pour vu qu'ils soient sociologiquement informés, les individus vont être capables, dans un mouvement réflexif que la philosophie politique ne permettait plus, de pouvoir se penser dans la société à laquelle ils appartiennent. Ils pourront acquérir, sur le fonctionnement de cette société, une vision nouvelle, une connaissance nouvelle, mais aussi de nouvelles possibilités d'action.

Le programme politique de la sociologie c'est de donner aux individus les moyens de se penser dans la société à laquelle ils appartiennent et, se faisant, de leur donner des nouvelles capacités d'action dans cette société.

La sociologie a pour ambition de rendre les individus capables de mieux discriminer ce qui est juste et ce qui n'est pas juste dans le contexte spécifique d'une société donnée. La philosophie politique débattait elle sur le meilleur régime de tout temps.

La sociologie veut donner aux individus des instruments de jugement sur ce qui est juste à partir de la situation à partir de laquelle ils sont insérées à la société. La sociologie n'est pas armée en amont par une anthropologie première qui pourrait se déployer sans égard pour la société dont elle parle. **En sociologie, il ne s'agit pas de chercher des principes intemporels.** Elle naît d'un donné historique et social, de la vie-même. Elle naît à partir de la connaissance et de l'analyse de ce donné. **Elle ouvre, ou voudrait ouvrir le jugement des individus à cette connaissance de la société : une connaissance sociologiquement informée.** C'est depuis ce point de vue là que la politique va être relancée ou réorientée. C'est une réorientation de la politique que la sociologie fait naître. Une réorientation de l'intérieur de la société par la prise en compte non pas d'une nécessité logique mais d'une nécessité réelle dégagée à partir de l'enquête, d'une connaissance informée du réel que seules les sciences sociales peuvent conduire. Une enquête sur les déterminations à l'oeuvre.

Les sciences sociales sont un drôle de savoir car d'un côté, il va dépendre de l'affranchissement du jugement critique de l'individu (affranchissement des

Lumières, les Lumières sont la sortie de la minorité, Kant), il prend acte de la naissance de l'individu et, dans la continuité des Lumières, les sciences sociales vont dépendre de cette sortie de la minorité, de cet affranchissement de leur jugement critique. Dans le même mouvement, elles vont remettre en cause ce jugement critique car il serait trop individuel.

La **sociologie dépend de la naissance de l'individu et de sa capacité critique** et en même temps, elle **va remettre en cause ce jugement critique car il est trop dépendant d'une perceptive individuelle**.

Le geste distinctif de la sociologie est qu'elle va chercher à élever la pensée du collectif à un ordre de considération qui soit lui-même collectif. **La sociologie c'est dévoiler la structure collective de la pensée des individus**, dans laquelle s'expriment les individus, dont ils s'emparent, à travers les jugements qu'ils forment au cours de leur existence, le regard qu'ils portent sur les normes en vigueur dans leur société. Il s'agit de montrer que la pensée des individus dépend du collectif. Il s'agit de rapporter le jugement critique des individus au collectif, il a une structure collective. **La sociologie rappelle aux individus que leur pensée n'est pas individuelle mais est déterminée par une structure collective. La sociologie n'est pas un geste purement théorique, détachée de l'expérience.** Elle dépend de la transformation de l'existence propre aux modernes. **Elle découle d'une demande sociale** enracinée dans ce que les gens vivent à partir du moment où chacun s'est trouvé renvoyé à sa propre capacité de juger (de sa propre conduite, au niveau de ce qui attrait à la prise en charge des affaires communes). **C'est une demande sociale liée à ce qu'il doit en être de nos conduites, de nos actions individuelles mais aussi de la manière dont nous voulons être régis au sein de la société à laquelle nous appartenons.**

Contrairement aux idées reçues, **la vision sociologique**, en tant que la sociologie est une pensée de la société, **ne commence pas par le rejet de l'individualisme**. Le terme individualiste a d'abord été un terme polémique forgé dans le contexte de la pensée révolutionnaire. La sociologie ne commence pas avec le rejet de l'individualisme. Elle **commence avec l'individualisme mais sous la dualité de ses faces**, sous la contradiction interne de l'individualisme. L'individualisme c'est pas seulement, comme la pensée réactionnaire l'a imaginée, le risque d'éparpillement, de la dissolution de la fin de société, la science de courants pathogènes qui menaceraient de l'intérieur la cohésion sociale. C'est aussi à partir de quoi les sociétés modernes se construisent : à partir des individus.

La sociologie dit que la construction de l'individu est incomprise, il faut l'éclairer. On commence à le faire en comparant les sociétés modernes en comparant les époques dans laquelle les individus ne sont pas nés de la même manière.

La thèse principale de la sociologie c'est celle de la confection sociale de l'individu. Le fait que l'individu ne peut naître que dans la société.

Les modernes sont extrêmement conscients qu'il n'y a de société que d'individus, la société est faite d'individu. **Ce qui caractérise les sociétés modernes c'est la place de ses individus qui est une place socialement dominante, valorisée : les sociétés modernes valorisent l'individu**, elles mettent l'individu au cœur de la vie sociale, des aspirations, des réalisations. Ça incite aussi les modernes à interroger

de manière récurrente les formes que prend la socialisation des individus, la manière dont les individus sont informés (prennent une forme) par le fait qu'ils vivent en société.

- **Jusqu'à quel point la socialisation détermine les individus dans ce qu'ils sont ou ce qu'ils veulent être comme individu ?**

L'objet de la sociologie est de réfléchir à la socialisation des individus, c'est-à-dire la manière dont la société donne une forme aux individus et à leurs inspirations individuelles et collectives (comment les individus veulent-ils être gouvernés ?).

La sociologie doit réfléchir à la raison des normes à partir de la vie sociale dans laquelle les individus sont immergés, par rapport à quoi ils ont un point de vue critique, un jugement qui doit être sociologiquement éclairé.

Cette capacité à interroger la réalité est tout sauf banale. Elle est lourde pour ceux qui s'astreignent à ce type de réflexion. Elle s'appuie sur une **conscience sociale de soi**. Cette conscience de soi c'est une sorte de **sens commun des modernes** que nous avons tous en partage. Ce sens commun dépend de la société qui a fait apparaître cette conscience de soi et qui a pris dès la fin du XVIII^e siècle la **forme d'une inquiétude caractéristique des sociétés modernes**. Cette inquiétude c'est le sens commun que nous avons tous. Le discours sociologique c'est trouvé aux prises requise par le sens commun. **Les sciences sociales cherchent à répondre à l'inquiétude des modernes.** Elles le font en se situant avec plus ou moins de distance par rapport à ce sens commun.

La sociologie est une discipline qui n'a pas moins d'un siècle en tant que régime de savoir constitué. **La jeunesse de la sociologie l'a amenée à plusieurs reprises à réitérer, à répéter son acte de fondation.** Dans son mouvement de développement, la sociologie a toujours fait retour au geste de sa fondation, à ce sens commun, à cette inquiétude, à cette conscience sociale de soi. Ce geste de retour a pour la figure des paradigme différents qui cherchent toujours à investir, à prendre pour objet cette conscience sociale de soi. **Les rapports entre le savoir sociologique et le niveau de sens commun** sont toujours un peu différents, **tendus entre la rupture avec le sens commun et l'idée d'une continuité du savoir sociologique par rapport à ce sens commun.** **La sociologie est un champs de bataille entre les paradigmes.** La polémique est parfois si important qu'on oublie le fond commun sur lesquels ces paradigmes se détachent, qui ne cesse d'exister et de s'imposer aux différentes recherches.

Le savoir sociologique est un prolongement du sens commun que le savoir propose par les sociologues professionnelles prolonge. Il y a une **rupture avec le sens commun, mais également un continuum entre ce que font les acteurs et ce que la sociologie peut en dire.**

Il y a un **désir impérieux des sociologues de s'affirmer comme scientifiques.** L'épistémologie a conduit la sociologie à vouloir rompre avec le sens commun.

Bachelard a promu l'idée que la science se construisait à partir de ruptures avec les connaissances ordinaires.

La sociologie a revendiqué le statut de science d'une manière d'autant plus vive que la frontière entre la conscience commune et la science est plus indécise qu'ailleurs.

Il y a une **dramatisation de la rupture**, comme s'il y avait une urgence à rompre. Or, le **rapport du savoir au sens commun est aussi une impulsion**, on ne peut pas comprendre le déploiement du **savoir sociologique** si on oublie qu'il **se réfère à ce sens commun**. Si on veut préciser la frontière d'une manière plus nette, c'est aussi parce qu'on cherche ultimement à faire retour sur l'expérience des individus. **La sociologie doit toujours faire retour à l'expérience des individus** car elle est **une théorie pour la pratique**. Il s'agit de permettre aux individus de se penser dans la société à laquelle ils appartiennent, de leur permettre d'avoir une vision nouvelle sur cette société et sur les possibilités d'action qui sont les leurs.

Durkheim dans la *Division du travail social* en 1885 disait que « **la sociologie ne vaut pas une heure de peine si elle ne devait avoir qu'un intérêt spéculatif** ».

Auguste Comte, dans le *Cours de philosophie positive*, consacre l'autonomie de la sociologie. **Il isole la sociologie comme une science à part mais comme étant la science qui est au sommet de toutes les autres**. Pour Comte, la sociologie est tout en haut dans la hiérarchie des sciences. On ne devient sociologue que par une acclimatation préalable à l'ensemble des sciences car c'est une science plus difficile que les autres. La sociologie prend le relais de la philosophie.

La sociologie combine la plus haute exigence scientifique et qui doit faire retour à la conscience des acteurs sociaux. Les **individus doivent pouvoir avoir accès à ce savoir-là**. Ce qui distingue la sociologie, c'est sa valeur intrinsèquement démocratique au sens d'une forme de société, un esprit qui imprègnent l'ensemble des pratiques, des pensées qui se développent au sein des sociétés modernes. **La naissance de la sociologie est inséparable de la démocratisation des sociétés comme l'avènement de la forme de société**. Cet esprit démocratique, pour la sociologie, c'est son terreau, la base à partir de quoi elle se développe. C'est également un défi car les **individus ordinaires font de la sociologie sans le savoir ou en le sachant confusément**. **Dès lors qu'il y a une conscience sociale de soi, les gens font de la sociologie, ils relient leur individualité à la société dans laquelle ils sont**. Lorsqu'ils prennent conscience de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font (= réflexivité), les individus sont enclins à se dire qu'ils pratiquent une analyse de la réalité sociale. **Ils peuvent juger que cette analyse ne se distingue qu'en degrés et pas en nature de l'analyse que font les sociologues**. Ils ont sûrement tort.

- **Comment leur faire comprendre qu'ils ont raison et qu'ils ont tort en même temps ?**

La seule façon est de revenir à eux comme la source de l'enquête mais aussi dans les résultats de l'analyse sociologique. La sociologie doit disposer d'une réflexion sur son propre savoir. Elle doit analyser les conditions de sa réception par les gens.

Le sociologue, pour les gens, doit se présenter comme un bon informateur dans leur désir de comprendre. C'est un cercle : **les individus se présentent pour le**

sociologue comme des informateurs et en retour ils voient le sociologue comme un informateur sur la société dans laquelle ils vivent. Le sociologue a plus de données, plus de temps pour les mettre en forme, pour les comprendre. Mais, **le sociologue ne fait pas ça dans une visée purement spéculatives mais pour rendre ce savoir aux gens, sa connaissance doit être reversée dans la société. C'est la visée pratique de cette théorie sociologique.**

La sociologie ne rompt pas de la même manière avec le sens commun car la connaissance à laquelle arrive la sociologie est voulue dans les sociétés démocratiques. Les individus veulent en savoir plus sur la société dans laquelle ils vivent. On en peut pas imaginer une sociologie qui ne donne pas accès à tous aux ressorts de ce qui fait agir les individus. C'est pour une **vision politique** que la sociologie ne rompt pas de la même manière avec le sens commun.

La sociologie est amenée régulièrement à douter d'elle-même. C'est parce qu'il y a **un combat dans lequel se joue bien plus que la naissance d'une science mais la possibilité à la rendre appropriable par ceux pour qui elle est faite, les individus ordinaires.** **La sociologie n'a cessée de faire des efforts considérables pour s'affirmer comme une science.** Ce caractère scientifique est la condition que ce savoir puisse être approprié par les individus.

Un **effort est constamment relancé pour permettre à toute la société d'accéder à une connaissance d'elle-même** et à inscrire cette connaissance de soi dans la vie propre de cette sociologie.

La caractéristique démocratique du savoir sociologique est lié au **lien qui ne peut être dissout entre les gens, leur savoir commun et les sociologues professionnels.**

La sociologie c'est l'instrument dont se dotent les sociétés modernes pour réfléchir sur elles-mêmes.

Chapitre 1 : La sociogénèse de la sociologie et la démocratisation fonctionnelle des sociétés européennes

- N. Elias : sociogénèse de la sociologie et la découverte de la société.
- Marcel Mauss (neveu de Durkheim, chef anthropologue et sociologue) : qu'est-ce qu'une nation comme type de société ?
- Apparition récente, dans les années 80, de l'idée d'une disparition de la société

N. Elias a consacré une part non négligeable de son oeuvre à la **sociologie de la connaissance**. En témoigne l'apparition récente (2016) d'un ensemble de textes traduits qui composent *La dynamique de la conscience, sociologie de la connaissance et des sciences*.

Élève de Mannheim, grand sociologue allemand, qui a beaucoup travaillé sur la sociologie de la connaissance.

N. Elias, dans sa sociologie de la connaissance, cherche à **relier l'ensemble des productions intellectuelles** (l'idéologie, la philosophie, les sciences), l'ensemble de connaissances qu'il rassemble sous le terme de **conscience**, à **une analyse des transformations globales de la société**. Sans cela, on ne peut pas comprendre l'émergence des sciences sociales et de la sociologie. Il ne s'agit pas de l'émergence d'une philosophie de la société mais de science sociale. Son analyse va s'inscrire **contre une certaine philosophie et contre une certaine épistémologie des sciences**. Elias est très critique de celles-ci.

L'idée c'est de faire une sociogénèse des connaissances et de la sociologie en particulier. Par sociogénèse, il entend qu'**on ne peut pas comprendre l'émergence des sciences sociales si on ne les rapporte pas à des changements plus fondamentaux de la société**; « **toute évolution des structures mentales doit être analysée comme représentative de l'évolution des structures sociales** ». Il met en relation évolution des structures sociales et évolution des structures mentales.

L'essor des sciences sociales ne doit pas être rapporté à un individu (aux pères de la sociologie comme Durkheim ou Weber : Durkheim, ambition de créer une nouvelle discipline scientifique qu'il appelle la sociologie. Mais, entre l'ambition et la réaction, il y a loin de l'émergence d'un corpus scientifique qu'on appelle sociologie), à un sujet connaissant (premiers individus qui se seraient intitulés « sociologue »). L'essor des sciences sociales **n'est pas non plus une rupture** (il est **contre Bachelard**). La naissance des sciences sociales ne procède pas d'une rupture critique qui faisait un écart entre sciences et idéologie. Très longtemps la sociologie va être très hybridée avec des formes idéologie. Pour Elias, il n'y a pas de rupture entre science et idéologie et entre connaissances scientifiques et connaissances non-scientifiques. On a affaire à un continuum entre les deux à parti duquel va se dégager quelque chose qu'on appelle une science

Dans l'oeuvre de Durkheim, ambition de créer une nouvelle discipline scientifique qu'il appelle la sociologie. Entre l'ambition et la réaction, il y a loin de l'émergence d'un corpus scientifique qu'on appelle sociologie.

On a affaire à une sociogénèse des sciences sociales, manière de rapporter un corpus de pensée à une évolution des structures sociales. **Les sciences sociales** (les connaissances, la conscience, les sciences) **sont soumises à une détermination socio-historique**. Pour comprendre la genèse des savoirs scientifiques, il faut faire un retour sur l'expérience sociale des individus et l'évolution historique de cette expérience sociale. L'émergence des sciences sociales ne peut pas se comprendre si on fait abstraction de l'évolution de l'expérience sociale des individus. C'est une transformation des expériences avec l'émergence d'une attitude sociologique. **C'est pas seulement une transformation des expériences individuelles mais aussi une transformation collective des expériences sociales**. Ça a été le principal moteur des nouvelles conceptions de la société et d'une transformation de la connaissance et de la conscience que les individus en ont.

N. Elias situe l'émergence des sciences sociales au XVIIIe. Les transformations des expériences sociales que vivent les individus du XVIIIe sont un **maestrum** (=un chaos, un ensemble) **de transformations sociales que personne ne semblait avoir délibérément provoqué mais qui n'est pas complètement anarchique ni désordonné et qui, au contraire, semblent présenter un certain ordre et suivre une orientation propre**.

Ces **transformations sociales ne semblent pas être le fait d'une décision** (politique) et **elles suivent un certain ordre** qui émerge. C'est l'épreuve de ces expériences qui a d'abord fait sentir aux individus la force propre des phénomènes sociaux, que **l'idée de société émerge en temps que tel, avec la représentation que les phénomènes sociaux sont indépendants de l'action humaine et qu'ils suivent un certain nombre de lois**. Le terme de société va émerger avec la conscience et l'ordre de ces transformations. Le terme de sociologie apparaît avec l'usage du terme de société. Avec l'émergence de l'idée qu'on vit en société, on a aussi la sociologie qui naît.

Au-dessus de l'action individuelle des hommes il y a une entité supérieure qu'on appelle société, qui « suit son propre cours, qui, tout en étant entraîné par ceux qui la constitue, les entraîne à son tour ». C'est un niveau autonome qui imprime son action sur les actions des individus. Il ne peut pas y avoir de sociologie si on n'a pas l'idée qu'il y a **un autre niveau que celui de l'individuel des hommes, qui est celui du collectif, du tout que constitue la société**. C'est ce qu'on appellera une forme de **holisme**, l'idée qu'il y a un tout, un niveau collectif, qui conditionne les actions des individus.

L'économie se contraint au niveau individuel sur un marché donc il n'y a pas le niveau supérieure qui englobe les individus. Elle pense la société comme une agrégation d'actions individuelles et non comme un tout qui est au-dessus et qui conditionne les actions individuelles.

Avec la modernité, s'est développée l'idée de l'**individualisme**, que nous sommes individuellement les maîtres de nos actions et de nos pensées. **Elias pense l'inverse : ce qui nous fait bouger, ce ne sont pas dispositions individuelles mais une entité supérieure dans laquelle nous nous inscrivons et qui conditionne nos actions.**

Pour décrire la sociogénèse des sciences sociales, il va falloir s'intéresser à la dynamique des transformations de la société, de ce tout qui configure les actions individuelles. Il va y avoir de nouvelles répartitions des pouvoirs, des transformations des sculptures des occupations professionnelles et de l'équilibre interne des différents groupes sociaux. La croissance de la connaissance est inséparable de l'ensemble de ces processus.

L'idée fondamentale de Durkheim est qu'il y a continuum entre les connaissances scientifiques et les connaissances non-scientifiques : si il n'y a pas de continuum, on a du mal à comprendre l'idée d'une détermination socio-historique de la conscience. Cette idée de continuum procède d'une critique de ce que souhaite imposer l'épistémologie entre connaissances scientifiques et connaissances non-scientifiques.

L'épistémologie est la science de la connaissance, elle dit à quelle condition on a affaire à une science ou non. Pour Elias, c'est un leur, ça **enregistre une différence qui n'est pas de principe mais qui est historique**. **Ça n'est que historiquement que se différencient les connaissances scientifiques et connaissances non-scientifiques**. C'est l'évolution sur la longue durée des savoirs qui va les différencier. Pour Elias, l'épistémologie est une manière de couper quelque chose alors qu'on a affaire à un continuum. Le devenir scientifique des sciences sociales ne passe pas par une rupture. Elias va valoriser la connaissance non-scientifiques.

L'idée de continuum d'Elias provient d'**Auguste Comte**. Il a autonomiser scientifiquement la sociologie, il fait de la sociologie le sommet de la pyramide des connaissances.

2 aspects à retenir d'Elias :

- La sociologie a affaire à des **processus sur le temps long**. Elias ne va cesser d'instituer sur cet aspect. Les transformations de long temps, dont l'émergence des sciences sociales sont un cas particulier, sont une conquête progressive qui ne s'organise pas par une coupure. L'émergence des sciences de la nature n'a pas fait l'objet d'une recherche sociologique. Selon, Elias, ça devrait être le cas car la sociologie peut étudier tous les objets. La science est une catégorie trans-historique valable de tout temps. **La détermination socio-historique des connaissances suppose que l'on prenne en compte le temps long de l'émergence d'une catégorie scientifique des connaissances**. C'est sur le temps long qu'on apprécie l'émergence d'une connaissance et non pas à l'aune d'une rupture.
- **La sociologie comme pratique scientifique n'aurait pas pu émerger si elle ne s'était pas découpée sur un fond d'idée commune**, de sens commun. Loin d'être une rupture, **il a fallu, pour que la sociologie émerge, qu'il y ait un sens commun**. Elias parle d'un « **credo social** » ou de « religion sociale ». C'est la

croissance a la bonté de la nature, et l'idée qu'il existait des lois de la société comme il existe des lois de la nature. Cette idée est répandue dans la société. Méthodologiquement, quand on cherche à reconstituer l'histoire des sciences sociales, **on va pouvoir repérer l'émergence de ce credo social au travers d'une évolution du langage ordinaire**. Les transformations du lexique vont se trouver adoptées par un large public, ce qui va être un bon indicateur des évolutions des structures de pensées relatives à la société. Le changement social a un effet sur le langage, un certain nombre de **mots vont voir leur sens modifié** (« loi ») **et d'autres vont apparaître** (« société »). Méthodologiquement, pour saisir des transformations de la conscience, on peut suivre le vocabulaire commun.

L'idée fondamentale de Elias est qu'il y a un continuum entre les connaissances scientifiques et les connaissances non-scientifiques. Mais, **ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de différence entre les connaissances scientifiques et les connaissances non-scientifiques**. Il se distingue ici de Mannheim pour qui la sociologie était l'expérience commune des individus modernes. **Pour Elias, dans la sociologie, il y a ce fond d'expérience commune mais c'est une science, une connaissance objective dont la tâche particulière c'est de découvrir et d'expliquer l'ordre que représente la société, les régularités de ces lois, les dynamiques sociales qui la traversent**. La tâche d'une science sociale est d'élaborer une théorie sociale empiriquement vérifiable de la société. **Il y a bien une différence entre les connaissances scientifiques et les connaissances non-scientifiques. Mais, la connaissance scientifique se détache progressivement de la pensée commune de la société ou de la conscience collective que les individus ont de la société**, sans laquelle la sociologie n'aurait pas pu exister. Mais, elle s'en détache car elle se constitue comme une science et se dote d'un appareil de preuve.

• Quelle est la différence entre la sociologie et la philosophie ?

Sur ce sujet, il y a beaucoup de disputes internes à la philosophie. Certains pensent que la sociologie n'a pu advenir qu'en ayant rompu avec la philosophie.

Elias cherche à expliquer, **dans ce régime nouveau de conscience marquée par la naissance des sciences sociales, quel rôle est assigné à la philosophie**.

Bernard Lahire a fait l'introduction *La dynamique de la conscience, sociologie de la connaissance et des sciences* mais a mal compris Elias. Il dit que l'avènement des sciences sociales a vidé de sa pertinence la philosophie et l'a voué une espèce de mort lente. Il dit que Elias aurait plaidé pour qu'on s'évade du labyrinthe philosophique. Or, Elias dit qu'il faut s'évader du labyrinthe épistémologique. Ça renvoie à la critique qu'Elias fait de l'épistémologie philosophique. Mais, ça ne veut pas dire que la sociologie ce serait complètement débarrasser de la philosophie. Dans la pensée d'Elias, la philosophie n'a plus la fonction qu'elle avait avant. **La philosophie continue d'avoir une utilité mais une utilité dans son inclusion à l'intérieur des sciences sociales. La réflexion philosophique va trouver une nouvelle place à l'intérieur des sciences sociales**. Pour Elias, **l'inclusion de la philosophie à l'intérieur des sciences sociales est l'articulation d'énoncés**

philosophiques à des éléments de preuve. C'est ce système de preuve qui va constituer les sciences sociales comme une science.

L'exemple qu'utilise Elias sont les **physiocrates** : tout leur effort intellectuel a été de **raccorder des éléments intellectuels et vont chercher à associer des observations empiriques et des énoncés relevant de la philosophie**. C'est l'innovation scientifiques des physiocrates.

Pour Elias, les **sciences sociales sont une convergence, c'est une « brillante synthèse » entre énoncés philosophiques et observations empiriques**. D'un côté, on avait des concepts philosophiques de grande portée, élaborés par des auteurs sans expérience directe des problèmes dont ils traitaient. D'autre part, on avait une somme de connaissances sur des réalités tangibles accumulées par des marchands, des administrateurs.. L'hypothèse des physiocrates procède d'une **transformation d'une théorie philosophique au contact d'un fond de données empiriques**.

L'innovation des physiocrates ne va pas être de présenter la société sous l'aspect de lois qui permet son auto-régulation. L'innovation a été d'adosser cette réflexion sur les lois à un ensemble de preuves scientifiques.

Pour Elias, la sociologie n'en a pas fini avec la philosophie. Lahire se trompe quand il dit qu'Elias aurait prôné une rupture avec la philosophie. Au contraire, il ne cesse de dire que **« la sociologie est un croisement entre une ligne philosophique et une ligne observationnelle »**. La théorie de la connaissance a cette caractéristique que **les traditions sociologiques et les traditions philosophiques ne sont plus disjointes, c'est la conjonction de ces deux traditions qui réalise les sciences sociales**. Il y a une interdépendance de la théorie et de l'observation.

Les physiocrates ont étudié le concept de revenu annuel de tout un pays. Ce concept a la propriété de leur deux ensembles d'éléments qui concernent la société (réflexion théorique) tout entière et qui vont être instrumentés par le recueil de données.

Le concept de société a joué le même rôle dans l'émergence de la sociologie. À la base du développement de la sociologie, on a un certain nombre d'idées générales, dont une représentation de la société comme un ordre autonome. L'idée de société permet d'articuler l'idée qu'il y a des phénomènes doués d'une certaine autonomie, régis par des lois sociales et qui en même temps appellent une confirmation de cette représentation par l'observation de régularités sociales. **L'idée de société enferme deux choses : l'idée de lois de la société et de preuves factuelles de l'existence de ces lois**.

Durkheim, dans *Le Suicide*, observe a des régularités de la prévalence du suicide dans une société. Il y a des ratios comparables des suicides. Durkheim analyse les tables de mortalités et les données disponibles sur le suicide dans la société française. C'est une manière de raccorder **l'idée de régularités, de lois, mais qui sont à chaque fois appuyées sur des preuves empiriques**.

- **Quel a été le motif puissant qui a poussé les individus à se doter des instruments scientifiques ? Quel a été le moteur qui a permis le passage d'une connaissance pré-scientifique à une connaissance scientifique ?**

Pour comprendre de moteur de construction d'une science, il faut se tourner vers les modifications du vocabulaire. Lorsqu'un mot reçoit une nouvelle signification de la part de quelques individus, qu'il entre dans le langage de la société et devient une caractéristique langagière permanente, il est à parier que la nouvelle nuance acquise par le mot est plus qu'une lubie personnelle.

Le moteur de la naissance des sciences sociales c'est que les individus se sont trouvés face à des problèmes qu'il faut résoudre. L'émergence des sciences sociales visait à résoudre des problèmes. **Les problèmes qui se trouvaient posés étaient liés au gouvernement de la société.** Le mot qui vient ramasser la teneur de ce problème est le mot de « loi ». **L'idée des sciences sociales s'est faite à partir de lois autorégulatrices. Cette idée vient percuter les conceptions traditionnelles du gouvernement.** L'idée d'un monde gouverné par des lois naturelles ou de la société, obéissant à leur seule logique, porte explicitement une atteinte aux autorités en place. **Les sciences sociales se présentent comme une critique des gouvernements en place.** L'idée de lois autorégulatrices vient détruire les formes de gouvernements politiques ou religieuses des sociétés. L'entreprise des physiocrates est de dire au roi qu'il faut passer par eux s'il veut bien gouverner la société. Pour pouvoir produire des lois adéquates, le roi se doit de prendre conseil de ses nouveaux économistes.

C'est une position politique qui ne peut se comprendre que si on prend en compte le fait que dans les sociétés européennes il y a eu une transformation de la balance ces pouvoirs, la démocratisation fonctionnelle.

La sociogénèse des sciences sociales accompagne et révèle ce qu'Elias appelle un « déplacement de la balance des pouvoirs ». **La sociogénèse des sciences sociales est inséparable d'une « démocratisation fonctionnelle » des sociétés.** On date la démocratisation fonctionnelle au XIXe siècle, liée à l'industrialisation mais aussi à l'extension du suffrage. Elias dit que ce ne sont pas en eux-mêmes des signes de cette démocratisation fonctionnelle mais des effets d'une transformation globale de la société.

D'après Elias, la démocratisation fonctionnelle c'est un **déplacement insensible du pouvoir au profit de couches sociales de plus en plus large.**

Ça signifie qu'on est dans des sociétés qui connaissent **deux phénomènes politiques :**

- Il y a une **réduction des différences de pouvoirs entre les gouvernants et les administrés.**
- Il y a une **réduction des différences de pouvoirs entre les différentes couches sociales.** Dans les traits caractéristiques, l'accès de plus en plus important au pouvoir des classes moyennes et l'accroissement de leur influence sociale et politique. C'est un processus de temps long de différence de pouvoirs.

Cette démocratisation, pour Elias, doit être analysée comme une **transformation de l'ensemble des relations sociale dans le sens d'un renforcement des dépendances réciproques**, de sorte qu'on va avoir une société multipolaire de répartition des pouvoirs. Elias appelle ça une **société « polycratique »**, la distribution du pouvoir dans la société liée aux opérations des contrôles de pouvoirs réciproques.

On a une **transformation de la société qui passe par une spécialisation et une différenciation croissante de toutes les activités sociales**. Ça engendre une dépendance des activités les unes par rapport autres autres. C'est l'**accroissement de la chaîne interdépendance** dont la caractéristique principale c'est que ça va devenir de moins en moins visible.

Le problème de la démocratisation fonctionnelle est que les processus sociaux deviennent de plus en plus opaque et de moins en moins lisible parce qu'on ne peut pas attribuer à une personne un type de relation sociale. C'est une crise de l'attribution de la responsabilité. **On ne peut plus désigner un individu ou un groupe social comme responsable, comme étant au contrôle de tel ou tel phénomène**, on va se retrouver devant une **société illisible**. Les chaînes d'interdépendances, parce qu'elles s'allongent, mettent en lien des séries de plus en plus importantes d'individus qui sont obligés de coopérer et qui se contrôlent réciproquement. C'est lié à l'augmentation de la densité des sociétés et l'interconnexion croissante des activités.

Le pouvoir est de plus en plus réparti entre des groupes de plus en plus nombreux. Aucune classe sociale ne peut se déclarer comme étant à l'origine de tel ou tel phénomène et aucune autre classe sociale ne peut plus non plus se voir comme un objet passif d'un pouvoir exercé par d'autres. La polycratie a eu pour effet d'augmenter les contrôles et de défaire les mécanismes d'attributions des changements sociaux.

Pour Elias, **la naissance des sciences sociales vise à réduire cette opacité des groupes sociaux**. Les sciences sociales naissent pour **tenter de donner une nouvelle visibilité à cette complexité**. **L'utilisation du terme de « société », la consciente de plus en plus forte que les individus vivent en société, a été un des leviers pour amorcer la réduction de cette complexité**. La démocratisation fonctionnelle a permis de dégager la notion de société. Les classes moyennes aspirent de plus en plus souvent à accéder au pouvoir. Les portes-paroles de classes moyennes emploient le terme de société. **La société a une fonction idéologique, dans les luttes sociales, mais aussi une part scientifique**. Il a fallu, **pour que les sciences sociales se constituent, qu'elles se décollent de l'idéologie pour conquérir une scientificité**.

La notion de société a permis de se rendre compte que les sociétés humaines présentaient des processus d'évolution et des structures d'un type particulier. Mais, on ne peut pas comprendre l'émergence de l'idée de société si ça n'avait pas été enraciné dans une expérience que vivaient les individus. Cette expérience est opaque, elle est incompréhensible dans un premier temps, mais est vécue comme quelque chose d'extérieur et d'irrésistible. Aucun individu ni groupe social ne peut imposer sa volonté à l'ensemble d'une société. Les lois de la société sont

comparables aux lois de la nature. Cette naturalisation va être un obstacle à la compréhension. Il a fallu comprendre le caractère non-naturel des lois sociales.

Elias fait un **lien nécessaire entre démocratisation et émergence de la discipline scientifique**. On ne peut pas comprendre la naissance de la sociologie si on ne se représente la transformation d'une société très largement oligarchique, dominée par des privilégiées, en une société très largement dominée par d'autres couches sociales. Il y a eu une **transformation globale des sociétés et d'une répartition des pouvoirs** à l'intérieur de celles-ci.

Ces nouveaux savoirs vont revendiquer un rôle politique. Il fallait indiquer les manières de faire autrement la politique, de la faire scientifiquement. C'est lié au fait que dès leur naissance, **les sciences sociales se sont présentées comme un instrument d'orientation des sociétés**. Ce rôle d'orientation est lié au caractère énigmatique des formations sociales. C'est à partir du moment où cette opacité devient un problème qu'émerge la nécessité d'une science qui permettrait de la réduire.

Les individus ont besoin de **nouveaux moyens conceptuels**. Ces moyens conceptuels ont été de 2 ordres :

- La **science** (convergence d'une ligne théorique et d'une ligne observationnelle), la constitution des savoirs en science.
- Les **grandes idéologies sociales** qui ont pu se révéler bien plus efficaces.

Il y a eu au début de l'émergence des sciences sociales une confusion, une liaison entre ces deux types de moyens conceptuels.

La sociologie naît à la même époque que les grandes idéologies sociales et les premiers partis. Il y a une **contemporanéité de l'émergence de la sociologie et de la naissance des grandes idéologiques, en particulier du socialisme**. Le socialisme naît avec Saint-Simon et, à partir d'une notion de société, va chercher à réduire les différences de pouvoirs entre les différentes couches sociales. **La sociologie et le socialisme reposent tous les deux sur l'idée de société**.

La scientification des sciences sociales a été possible que parce qu'on a assisté à une double différenciation :

- Une **différenciation des styles de pensée** qui ont permis que se dégage une ligne scientifique par rapport aux idéologies. La double-différenciation s'agit de la conquête d'une autonomie. Pour la différenciation des styles de pensée, il y a une double-autonomisation :
 - **Autonomisation des phénomènes qui résultent des relations sociales**. C'est l'idée d'une société qui sera porteuse de cette autonomisation des phénomènes. On distingue un **ordre de phénomènes autonomes ayant des régularités qui lui sont propres, et soumis à des lois qui lui sont propres**.
 - **Autonomisation des théories et concepts qui expliquent ces phénomènes**. L'autonomie des théories et des méthodes va passer par la description des lois qui gouvernent la société.

- Une **différenciation des couches sociales porteuses de la science** qui les a différencié de leur origine sociale spécifique, des couches sociales porteuses d'intérêts scientifiques. Il y a une différenciation interne aux classes moyennes. La conséquence a été l'**autonomisation des spécialistes**, ce qu'on va appeler les sociologues.

La science économique c'est l'idéologie des classes moyennes intéressées au marché, les économistes sont leur porte-parole. Progressivement, il y a eu une émancipation des économiques, de leur groupe social d'origine. Ils deviennent des intellectuels sans attache. C'est le détachement social des porteurs de la science qui va faire que la science qui était au service des marchands va devenir une économie pure, détachés des intérêts des marchands.

Les processus d'autonomisation vont de pair : **plus on se dote d'éléments de méthodes autonomes, plus les porteurs de cette science vont s'autonomiser de leur groupe social d'origine**. Dès que s'autonomise un groupe social, c'est le signe de la scientification, il y a des intérêts propres de ce groupe. Ces processus d'autonomisation se renforcent les uns les autres. Le développement des activités marchandes de moins en moins régulées par l'état précipite le besoin d'une théorie et de spécialistes.

Il y a 3 traits principaux qui vont caractériser le **devenir scientifique du savoir sur la société** :

- La **dépersonnalisation des phénomènes observés** : la science économique reste très individualiste, gouvernée par une théorie de l'action individuelle de l'*homo economicus*. Pour la sociologie, ce mouvement de dépersonnalisation été plus simple à conquérir. Ce qui intéressait la sociologie était **la manière dont les actions individuelles s'inscrivent dans des configurations collectives**. On peut observer des **régularités dans ces configurations qui sont irréductibles aux actions individuelles**. **La dépersonnalisation c'est le fait qu'on ne peut plus attribuer à un individu un changement mais il est le fait d'une entité indépendante aux individus appelée la société**. L'idée-même de société émerge comme cette entité externe, douée d'une force propre.
- La **dénaturalisation des phénomènes sociaux** : la référence à la nature et aux lois naturelles de la société a été assez centrale dans les débuts des sciences sociales, par quoi on désignait une **capacité naturelle d'autorégulation des fonctions sociales**. Les lois naturelles ont été un puissant levier pour mieux comprendre les formes impersonnelles d'autorégulation d'un marché. La référence à la nature a été fonctionnelle car elle permettait de dépersonnaliser. Mais, elle a constitué un piège qui a retardé la différenciation des savoirs sur la société par rapport aux sciences de la nature. Ça a **empêché que l'on puisse saisir la spécificité des phénomènes sociaux par rapport aux phénomènes naturels**. Ce modèle épistémologiques des sciences naturelles a été un puissant attracteur pour l'élaboration des théories et méthodes des sciences sociales. Ce ne sont que **progressivement que les sociologues se sont dotés de concepts non-naturalisant**, soit en révisant des concepts anciens soit en inventant des nouveaux. Ils vont **aider les sciences sociales à s'extraire du modèle épistémologiques des sciences de la nature**. C'est un processus inachevé qui

est constamment réactivé. On a tendance aujourd'hui à renaturaliser un certain nombre de processus.

- La **désidéologisation des phénomènes sociaux** : les sciences sociales se sont extraites des grandes idéologies sociales. Les premiers sociologues étaient engagés dans les conflits sociaux, les conflits entre les différents systèmes de croyance sociale. Ce qu'il pouvait percevoir était conditionné par des besoins sociaux de leur propre classe sociale. Les sociologues ont contribué à forger des armes pour les luttes idéologiques (Marx est engagée politiquement). **Ce que les sociologues font est une théorie sociologique et en même temps une oeuvre qui va volontairement donner des armes, une expression, à un certain nombre d'idéologies.** La sociologie s'est d'abord présentée comme « un étrange mélange de mythes et de théories » (Elias). Il était difficile de distinguer ce qui appartenait aux diagnostics sociologiques des interdépendances fonctionnelles et ce qui relevait de l'expression d'un but politique, d'une croyance propre à un groupe spécifique. Il était difficile de faire la différence entre les fonctions scientifiques et les fonctions proprement idéologique. **C'est la différenciation et l'autonomisation d'un corps de spécialistes qui va permettre la désidéologisation en les détachant de leur groupe social d'origine ou de ceux dont ils s'étaient fait le porte-parole.** C'est à partir de ce moment où le sociologue va pouvoir se présenter comme un « chasseur de mythe ». C'est un **corps professionnel dont l'une des tâches va être de soumettre à un examen critique un certain nombres de croyances sociales.** Un corps professionnel c'est la garantie d'un auto-contrôle des énoncés sociologues. **Cette tâche de désidéologisation n'a pas effacé la tâche politique de la sociologie.** C'est une science pour la pratique, la sociologie sert d'instrument d'orientation pour les sociétés. Les sociologues sont des observateurs distanciés de la société mais aussi des participants toujours engagés. Ils acquiert une autonomisation par rapport à leur groupe d'origine.

Cette autonomisation des sciences sociales n'a pas mis entre parenthèses la tâche politique de la sociologie. Durkheim disait que la sociologie est une science pour la pratique, elle a donc une visée pour la pratique. Elias défendait également ce point. **Les sociologues, comme strate intellectuelle intermédiaire, sont à la fois des observateurs distanciés et en même temps des participants engagés. Ils ne peuvent pas se départir de ces deux positions antinomiques.** Les questions que se posent les sociologues sont toujours liées à un engagement dans la société. Ils adoptent, du fait du savoir spécifique qu'ils ont, une position de distanciation qui leur permet d'observer la société.

Les **mouvements réformateurs** ont été un puissant moteur de construction des sciences sociales. **S'il n'y avait pas eu des groupes sociaux qui revendiquaient une répartition plus égale du pouvoir, un accès plus égal aux ressources, le besoin de connaissances sur la société aurait été amoindri. Ces mouvement de revendication vers plus de démocratie ont été un puissant stimulant de l'étude de la société et de l'essor de la sociologie.**

L'autonomisation sociale des sociologique a permis de réarticuler les fonctions scientifiques et les fonctions politiques des sciences sociales.

Dans une société de plus en plus démocratisée et polycratique avec une distribution des centres de pouvoirs beaucoup plus large, **les sociologues ne pouvaient plus être au service de l'état** (les physiocrates se présentaient eux-même comme des serviteurs de l'état). **Ils ne peuvent pas non plus se faire les simples portes-paroles de la science.**

Les sociologues ont continué d'offrir des armes intellectuelles pour ceux qui étaient engagés dans des conflits, qui revendiquaient des idéaux, des systèmes de valeur. Le savoir scientifique sur les sociétés peuvent être récupérés par les mouvements sociaux (la sociologie de Bourdieu est récupéré dans des conflits sociaux).

La tâche politique des sociologues est, parce qu'ils sont relativement sans attache, de permette à la société de se regarder respectivement, de se voir elle-même. La tâche de la socialise est d'**augmenter la réflexivité sociale**, percevoir les différents intérêts, observer les renforcements des interdépendances, analyser la répartition du pouvoir entre des groupes de plus en plus nombreux. Ça permet d'analyser politiquement les voies de développement de la société.

• À quoi une société ressemble pour les modernes ?

Marcel Mauss (neveu de Durkheim), articles, *La nation* :

Pour Marcel Mauss, la nation c'est d'abord un genre de société qui est identifiable à certains traits : « **Nous entendons par nation une société matériellement et moralement intégrée à pouvoir central stable, permanent, à frontières déterminées, à relative unité morale, mentale et culturelle des habitants, qui adhèrent consciemment à l'État et à ses lois** ».

Il s'appuie sur une **conception évolutionniste des sociétés**. La nation est un genre de société qui apparaît historiquement à la suite d'une évolution des formes sociales. Il distingue deux grands types de société :

- Les **sociétés polysegmentaires** sont caractérisée par une **organisation en clans**, en tribus, **fortement cloisonnées**, des clans qui peuvent se retrouver de manière plus ou moins épisodique pour régler les affaires communes.

Exemple : les nations iroquoises (amérindiens Amérique du Nord), société composée de tribus séparées qui pouvait se retrouver à intervalles réguliers pour des buts qu'ils se donnaient (faire la guerre) . En dehors de ces moments, chaque tribu vivait de manière indépendante.

Puis, on serait passé à des sociétés intégrées.

- Les **sociétés intégrées** caractérisées par un **pouvoir central stable** et développé qui va de pair avec un **affaiblissement ou une disparition des tribus**. Les **frontières entre les différents clans s'estompent** très fortement.

« **Il ne peut y avoir de nation sans qu'il y ait une certaine intégration dans la société, c'est-à-dire qu'elle doit avoir aboli toute segmentation par clans, cité, tribus, royales, domaines féodaux** ».

Trois éléments pour qu'une société forme une nation :

- Pour savoir si une **société est une nation**, il faut regarder les propriétés morphologiques de celle-ci et notamment le **degré d'intégration** ou de segmentation **des différents groupes** qui la composent : ce qui importe est le degré de différenciation et d'intégration des groupes.
- La **nation est un type de société où le pouvoir central est relativement plus stable**. Dans les sociétés iroquoises, il n'y avait pas de pouvoir central, chaque tribu conservait son potentiel de violence sans le déléguer à un pouvoir central. Dans une nation, **les différents segments ont délégué leurs capacités de violence**.
- Il faut une **unité politique** qui passe d'abord par **l'unité militaire, administrative, juridique**. L'état est un terminus, l'achèvement de l'unification politique d'une société. Il faut aussi une **unité économique**, les échanges économiques se font sur un territoire relativement libre, sans douane, avec une monnaie commune. **Certains auteurs pensent que la France est passée à un stade post-national**, l'unité économique se fait au niveau européen, un certain nombre d'organes politiques avec des représentants élus se développent également au niveau de l'Europe : on a dépassé le stade de l'unité politique et économique. Le concept de nation serait devenu obsolète en raison de ces transformations. **L'unité politique et économique se sont échappées des frontières nationales**. À côté de l'unité politique et économique, il y a une **unité morale, mentale et culturelle** qui subsiste dans notre pays. Il y a la **permanence d'un sentiment national** qui subsiste malgré les évolutions de l'unité politique et économique. Les modifications économiques et politiques n'ont pas atteint le cœur de la définition de Mauss. Ce qui est central est l'unité morale, mentale et culturelle.

Mauss parle de **l'individuation des nations**, processus à travers lequel on va retrouver **l'unité morale, mentale et culturelle**. À ce titre, il insiste sur les éléments d'individuation :

- Les **droits du citoyen**, des droits communs qui organisent moralement la forme politique de la nation.
- Les **devoirs du patriote**.
- La **langue partagée** pour comprendre l'homogénéisation politique (elle a été tardive, il a fallu la RF, l'effort de l'école, le brassage de la population dans le service militaire).
- Les **ressemblances dans les façons de raisonner**, de créer artistiquement, des **techniques du corps**, des **usages qu'on fait de notre corps** (manière de marcher, de nager). Il montre tout ce que les usages que l'ont fait de notre corps

ont de sociaux. Cette individuation des nations va toucher à la démarche des membres d'une même nation.

Cette unité morale, mentale et culturelle est au principe de l'individuation des nations. Le partage de droits, d'une langue, des manières communes et analogues de raisonner et de créer, des techniques du corps, vont **configurer un type humain national**. Pour Mauss, les **nations sont si individuées qu'on peut les comparer aux tribus** qui composaient les sociétés polysegmentaires. **Chaque nation va se configurer en s'individualisant comme une tribu**. Cette individuation passe par une **ressemblance des individus** qui appartiennent à la même nation.

Il parle de caractères nationaux.

« En somme une nation complète est une société intégrée suffisamment, à pouvoir central démocratique à quelque degré, ayant en tout cas la notion de souveraineté nationale et dont, en général, les frontières sont celles d'une race, d'une civilisation, d'une langue, d'une morale, en un mot d'un caractère national ».

Ce portrait peut apparaître aujourd'hui comme datée, disqualifiée. Pour Mauss, la race n'a rien de naturel, c'est une notion utilisée par les membres des nations qu'il analyse comme un effet de l'intensification des échanges au sein d'une nation, d'un même territoire. C'est la nation qui crée la race et non la race naturelle qui crée la nation : c'est une construction sociale.

Nous sommes devenus méfiants, hostiles, à des notions de race et même de civilisation.

2 aspects qui font que l'on résiste à la définition de nation de Mauss :

- Le **développement de l'individualisme** moderne (le fait de se revendiquer comme un individu) **va à l'encontre de l'idée d'unité morale, mentale et culturelle**. La revendication d'être un individu veut dire qu'aucun individu ne se ressemble, va contre le holisme défendu par Mauss.
- L'**évolutionnisme** est au coeur de la définition de la nation : **la nation est une étape dans l'histoire des sociétés, c'est l'étape ultime, la plus belle** des formes d'une société.
- L'accent mis sur l'**intégration d'une société**. **Aujourd'hui**, ce qu'on peut observer est une **différenciation** de plus en plus poussée. Tout ce passe comme si cette intégration se défaisait.

Mauss mobilise une série de raisonnements, de traits, qui, pour nous, nous font horreur, nous mettent à distance. Ce qui nous fait réagir négativement au holisme, à l'évolutionnisme, à l'intégration unitaire, c'est un **fait social qui caractérise la plupart des sociétés**. Il y a de plus en plus de revendications indépendantistes, d'autonomie, de volonté de se séparer, de valorisation des langues régionales : autant de signes qui marqueraient une **péremption de la nation** comme un certain type de société.

Ces revendications qui vont à l'encontre de cette unité morale, mentale et culturelle ne sont pas à rejeter, elles font partie de l'évolution de nos sociétés. **Le rejet du concept sociologique de nation s'accompagne d'une critique formulée à l'encontre**

de l'**idée-même de société**. On est à un moment historique d'un **doute** sur l'idée de société.

Il faut mesurer les conséquences que l'idée d'une fin ou d'un déclin des sociétés peut avoir sur la sociologie. On serait face à un **paradoxe** : **la sociologie, définie comme la science des sociétés, se passerait aujourd'hui de l'idée-même de société**. À quoi peut ressembler une sociologie sans société ?

• Alain Touraine

L'expression de **déclin de l'idée de société** est présent dans deux travaux publiés en 1981 de Robert Castel dans *La gestion des risques* et d'**Alain Touraine** dans un article publié dans la Revue française de sociologie.

C'est dans l'école sociologique autour de Touraine qu'**on a vu se développer l'idée d'un déclin de la société**. Deux de ses disciples sont François Dubet et Danilo Martucelli.

Dans l'article de 1981, pour rendre compte de ce déclin, Alain Touraine commence par revenir sur l'**origine de la sociologie**, sur la **définition de la sociologie comme science de la société**. Il analyse cette **origine** comme un **moment socio-historique** défini par la **prédominance de l'idée d'institution et l'idée d'évolution**. Ce qui a été mobilisateur au moment de la genèse de la sociologie c'est la recherche d'un ordre (institution) qui permet de stabiliser l'évolution. **La sociologie est la discipline qui s'intéresserait aux manières qu'à l'institution de stabiliser l'évolution des sociétés**. L'idée qui préside à la naissance de la sociologie c'est **comment comprendre les formes institutionnelles qui vont permettre de stabiliser le changement social**. C'est la **sociologie classique** qui va porter l'idée de société parce qu'**elle est née au moment où se forme** un certain type de société, **la société industrielle** travaillée de l'intérieur par des **conflits**, notamment de classe ouvrière avec le patronat, et des **modes de régulations de ces conflits**. Marx est le grand penseur de ce conflit, il fait du conflit de classes le moteur de l'histoire. Cette société nouvelle doit être régulée.

Touraine s'intéresse aux **formes de conflits** qui caractérisent les **sociétés des années 1960-1970**, il les appelle les **nouveaux mouvements sociaux**. On a affaire à des conflits qui **ne sont plus des conflits de classes**. Ce sont des conflits autour de l'identité régionale, de l'écologie, des questions familiales. Ces nouveaux mouvements sociaux se détachent des identifications en terme de classes sociales et de rapports économiques. Ils ne reposent pas sur des relations sociales pré-établies.

L'émergence de ces nouveaux mouvements sociaux va l'amener à diagnostiquer le déclin de l'idée de société, puisque la société était la société industrielle marquée par les conflits de classe. Ces nouveaux mouvements sociaux **remettent en cause la sociologie classique**. **On va passer d'une société qui place au centre les relations sociales à une société qui privilégie les rapports sociaux**.

- Une relation sociale ne peut se comprendre que dans le cadre d'un **ordre social préétabli** dans lequel il y a des institutions et des rôles distribués, imposés. Une

relation sociale conjugale va mettre en relation des rôles féminins et masculins et des attentes de rôle. La sociologie c'est l'ordre. Pour qu'il y ait institution, il faut avoir endosser un rôle et que les participants à la relation attendent un certain type de comportement ajusté au rôle.

- Un rapport social est une **interaction dont le résultat invente, produit, un élément de la situation sociale**. Ce qui prévaut est l'**institutionnalisation** : on passe d'un ordre préexistant à un **processus**. Il ne s'agit plus d'endosser des rôles (masculin féminin) mais de **s'ajuster réciproquement** (hommes et femmes s'ajustent réciproquement et inventent un rapport). Il y a une fluidité des rapports sociaux.

On passe d'une situation sociale caractérisée par un ordre, une institution, à qui il faut s'identifier, à une situation sociale fluide, négociée entre chacun des partenaires. Dans le monde du travail, on est passé de l'institution du salariat à des rapports sociaux dans lesquels on négocie constamment et de plus en plus localement.

Lorsqu'il n'y a plus de relations sociales mais des rapports sociaux, il n'y a plus de société qui soit capable d'imposer l'institution d'un certain nombre de rôles.

Pour comprendre la raison pour laquelle **l'idée de société**, structurée par les institutions et par les formes évolutives, **est en voie de disparition, c'est parce qu'elle a changé. Elle ne peut plus être connue comme un ensemble de rôles, de normes prédéfinies et instituées, de valeurs culturelles qui s'imposent au individus. Elle doit être conçue comme un produit, une invention, caractérisée par une situation sociale faite d'interactions dans lesquelles les rôles ne sont pas prédéfinis.** La société définie comme un ensemble stable fixé à l'avance de normes de valeurs et qui distribue des rôles aurait disparu. L'idée de société paraît obsolète.

La société apparaissait structurée autour de rôle et de valeurs prédéfinis, donc institutionnalisés par des normes culturelles qui s'imposaient aux individus. Il y a une transformation de la société qui est à présent **caractérisée par une situation sociale dans laquelle ce qui compte sont les interactions entre les individus dans lesquelles les rôles ne sont plus prédéfinis.** Les individus en interaction s'auto-définissent réciproquement de sorte que **la société n'apparaît plus comme un ensemble stable, fixé à l'avance, de normes, de valeurs.**

C'est un geste critique de l'idée de société de Touraine, déterminée par un anti-déterminisme.

La situation sociale lui paraît indéterminée à l'avance et constamment en mouvement. Il substitue au terme « institution » le mot « **institutionnalisation** », c'est un **processus**, une version processualisée de l'institution.

Cette idée s'est diffusée, d'autres sociologues ont parlé de « **liquidité de la société** », qui montre le **caractère instable, fluide, en mouvement des interactions sociales.** Touraine a été le premier à établir ce diagnostic, a prophétisé la fin de la société, mais il n'a pas été le dernier.

• **François Dubet (*Sociologie de l'expérience*)**

On trouve plusieurs travaux comme celui de **François Dubet** (disciple de Touraine) dans *Sociologie de l'expérience*. Il cherche à expliciter les raisons pour lesquelles il lui semble justifié de **représenter autrement la totalité de la société**, c'est un **geste de répudiation du nom de société**. Il cherche à caractériser la sociologie classique en mettant en lumière le fait que l'individu est vu comme intériorisant les normes et les valeurs d'une entité fixée, la société. Il y a 4 points qui permettent de **définir l'idée de société** :

- La **société n'est compréhensible que dans une perspective évolutionniste linéaire** qui fait passer les collectifs humains, la communauté à la société. **Mouvement qui va de la communauté vers la société**, c'est la société qui crée des individus.
- La **société correspond à l'état national**, la **nation est le cadre politique de la société moderne car elle assure l'intégration d'une culture, d'une économie, autour d'une souveraineté unique**. La nation est intrinsèquement liée à la société.
- La **société est vue comme une unité fonctionnelle**, un **système avec des fonctions**. La sociologie fonctionnaliste cherche à identifier dans les sociétés des fonctions (économiques, politiques, religieuses) qui permettent au système de fonctionner. Cette théorie a permis de rendre compte de la représentation de la société comme système. Il associe l'unité fonctionnelle à l'état-nation.
- La société correspond à la **société industrielle** structurée par des formes de régulations des conflits de classes (ouvriers et patronat). L'idée de **société correspondrait à un certain état de la division du travail où ce qui prévaudrait, pour expliquer les attitudes individuelles, est la position de classe**.

Ces 4 points permettent la caractérisation de l'idée de société. Cette présentation schématique aide à aborder les transformations de ce modèle classique qui vont l'amener, à la suite de Touraine, à développer la crise de l'idée de société. Il montre comment ces **4 points sont devenus dépassés**, la sociologie permet de critiquer ces derniers :

- L'évolutionnisme linéaire, compris comme une évolution nécessaire, a été critiqué en lien avec un **présupposé normatif qu'il y avait derrière l'évolutionnisme linéaire, qu'on allait vers la modernité, le mieux, c'est l'idéologie du progrès**. Or, l'histoire a montré que **le progrès ne va pas toujours vers le mieux** (totalitarisme, colonisation).
- **L'état-nation n'est plus la société**. Dubet et Touraine constituent l'identité la persistance d'un sentiment national mais **la culture** (musique, art) **est devenue internationalisée**. **L'économie s'est émancipée du cadre national** (mondialisation, institution européennes). Le cadre de l'état-nation ne peut plus enclore la société. C'est l'émancipation des configurations humaines du cadre national.

- La **représentation de la société comme une unité fonctionnelle, un système, a été mise en pièce** par la sociologie. Dubet cite les **sociologues des organisations** qui ont insisté sur les **dysfonctionnement des systèmes** dûs aux actions individuelles. **Loin d'être unifiée de manière fonctionnelle, les ensembles sont minés de l'intérieur par les intérêts des individus, les stratégies de pouvoir, les actions individuelles.**
- La **société industrielle a laissé place à la société post-industrielle. Le conflit de classe n'est plus structurant des relations sociales**, il est de plus en plus marginalisé. Il devient **résiduel, la position de classe ne permet plus d'expliquer les attitudes individuelles.**

L'**idée de société**, qui avait été pour Dubet mise en scelle par la sociologie classique, **doit être mise de côté parce qu'elle ne permet plus de comprendre les actions individuelles dans leur diversité**, dans leur pluralité, dans leurs tensions telles qu'elles sont observables aujourd'hui. **Pour saisir ces enchevêtrements d'actions individuelles, il faut délaisser la notion de rôle institué pour s'attacher à analyser les expériences nécessairement individuelles.** Le point de départ de la réflexion de Dubet est une critique de l'idée de société mais aussi de la manière dont la sociologie avait de scruter la société.

Dubet montre que les ensembles humains ont changé, les conditions socio-historique qui avaient présidé à la montée de la société ont disparu. **La société n'est plus intégrée, elle ne cesse de se différencier de manière interne.** On a affaire à un ensemble compact, unifié. Les **différentes sphères sociales ne cessent de s'autonomiser les une par rapport aux autres** (le marché, les institutions de socialisation comme l'école et la famille, la culture). C'est l'**autonomisation des différentes sphères sociales vues comme n'étant plus intégrées dans l'entité qu'on appelle l'état.** L'état était considéré comme l'outil d'intégration de la société (pris en charge l'unification linguistique, l'école). **L'état n'est plus en position de jouer ce rôle d'unification.** L'individu se reposait sur le mouvement unificateur que l'état produisait, désormais, c'est à l'individu de le faire ce qui génère des tensions psychologiques fortes.

L'**idée de société, caractérisée par des propriétés communes des membres d'un même groupe ne peut plus rendre le service cognitif qu'il pouvait avoir auparavant pour comprendre les expériences individuelles.** Ce qui caractérise le geste de Dubet c'est l'**anti-déterminisme** avec une **accentuation de l'individualisation des expériences** (c'est à l'individu de réaliser l'unité qui était le fait de l'état), **de l'analyse** (le sociologue doit désormais se concentrer sur l'expérience subjective des individus et non plus sur les groupes). Il plaide pour un rapprochement entre la psychologie et la sociologie.

- **Est-ce que Dubet évacue complètement l'idée de société ? (1998, Dans quelle société vivons-nous ?)**

En 1998 Dubet publie avec Martuccelli, **Dans quelle société vivons-nous ?** Il parle de l'embarras dans lequel il est car il a contribué à déconstruire l'idée de société,

mais comme sociologue, il ne peut pas ne pas continuer à décrire les ensembles dans lesquelles nous sommes. Il abandonne l'idée que faire de la sociologie devrait se ramener à suivre les expériences individuelles des individus pour dire que la sociologie doit décrire des ensembles. C'est un **retour à l'idée que la sociologie s'intéresse aux ensembles, aux totalités sociales**. Il affirme qu'il « **n'est pas nécessaire de renoncer à l'idée de société** ». Il **faut cependant appeler la société une « totalité désarticulée »**. Il **maintient l'idée que les individus** sont beaucoup plus individus qu'auparavant, ils **ne sont plus déterminés par un ordre social qui leur préexiste mais qu'ils produisent la société** par eux-même. La société n'est plus en amont, il vise à rompre avec l'ancienne prétention de la sociologie d'expliquer les comportements individuels. **La société se place en aval, elle n'est plus la cause mais le produit des interactions individuelles**.

Il faut maintenir l'idée de la société mais le problème est celui de la place qu'on lui accorde. L'idée de la société ne plus expliquer les attitudes individuelles. Ces **comportements individuels ne sont plus déterminés à l'avance par la société**. On ne plus ni expliquer les comportements individuels ni les prévoir. La société est un résultat « aléatoire ».

Ce **raisonnement est critique de la caractérisation d'une société comme intégrée**. Elle s'éloigne de la définition que Mauss avait donné du genre de société qu'est une nation. On a affaire à une **société post-industrielle, post-étatique et post-nationale**.

- **Comment expliquer que les touréniens diagnostiquent un déclin de l'idée de société ? Cette idée d'un déclin de la société ou d'une minoration de la société est-telle une idée nouvelle dans les années 1980-2000 ?**

L'idée de société comprise comme une entité jugée excessivement déterministe vis-à-vis des interactions individuelles, excessivement uniforme, a été critiquée bien avant. Cette critique est récurrente. Quand on regarde l'histoire de la sociologie, **on n'a pas cessé d'assister à un affermissement de la revendication qu'on a besoin de concepts sociologiques qui permettent de mettre en relief l'individualisation et l'indétermination des réalités sociales**.

La critique de l'idée de société accompagne la naissance de sociologie. Cette critique du **trop-grand déterminisme que ferait peser la société sur les individus est là dès le début de la sociologie**. Elle accompagne la naissance de la sociologie qui n'a cessé de vouloir forger des instruments pour comprendre cette individualisation du social et cette marge d'indétermination des conduits sociales.

Georg Simmel (sociologue allemand, ami de Weber), **Le problème de la sociologie** : il cherche à **déterminer le domaine de la sociologie, il va le faire contre la définition que propose Durkheim** (considéré comme le fondateur de la sociologie). Durkheim met en avant la société et la totalité sociale dans la manière ou elle pèse sur les comportements individuels. Simmel s'oppose à cette vision d'une manière suffisamment explicite pour que Durkheim lui réponde.

Simmel se propose de définir la **sociologie** comme **la science des formes que prennent les actions réciproques**. Pour lui, **il y a une totalité, une unité des formes sociales**. Mais, **cette totalité et cette unité ne sont pas déterminées à l'avance**. On retrouve l'idée de Duret, que la société se situe en aval des comportements sociaux. **La totalité est l'unité sont produites par des actions réciproques**. La socialisation ne vient pas immédiatement, il y a des comportements humains qui ne sont pas encore sociaux. **Quand les individus interagissent et qu'il y a une réciprocité des actions des individus isolés, la socialisation surgit**. La socialisation est le fait que les individus agissent réciproquement. Il ne s'agit pas d'une unité stable, préfixe, mais c'est quelque chose de momentané. Les formes sociales sont innombrables et diverses. La société est un processus, la socialisation. La **socialisation** est caractérisée par une **dynamique des actions réciproques**.

Simmel maintient l'idée de la société, mais il la processualise avec la notion de socialisation et **elle a un sens différent**, d'unité intégrée et différenciée avec des caractéristiques structurelles.

Simmel critique l'idée de société ou en tout cas d'une certaine acception de l'idée de société. Il retrouve des arguments analogues à ceux des touréniens de la fin du XXe siècle.

Il est en revanche opposé à une psychologie sociale, mais désigne des réalités qui ne sont pas encore sociales.

La société, pour lui, comme pour les touréniens, c'est quelque chose de non-déterminé à l'avance, d'anti-déterministe, ce n'est pas une cause mais un produit des actions réciproques, elle n'est pas en amont mais en aval.

Simmel sort le concept de société de toute caractérisation structurelle, morphologique. **Il lui retire toute portée explicative**, la **société n'est pas une instance qui permet d'expliquer les comportements**.

La domaine de la sociologie ce n'est donc pas d'étudier la cause des actions réciproques mais la forme que prend la socialisation, des actions réciproques.

La critique de la société se fait sur son sur-déterminisme, sur le fait qu'elle ne fait pas assez droit au pluralisme, à l'individualisation des relations sociales.

Cette critique est consubstantiel de la forme de connaissance qu'est la sociologie. **La sociologie**, dès son origine, a été **en tension** entre un pôle très déterministe qui va mettre en avant la totalité sociale qu'est la société, placée au-dessus et en amont des comportements (Durkheim) et un pôle qui va critiquer le concept de la société, qui va faire beaucoup plus droit aux individus et qui place la société en aval et comme un produit des interactions réciproques.

Chez **Durkheim**, il y a aussi l'idée que **les sociétés modernes sont des sociétés qui s'individualisent, les individus revendiquent de plus en plus de droits par rapport à la totalité sociale**. Ce que Touraine présente comme une nouveauté, c'était déjà chez Durkheim : ce qui travaille de l'intérieur les sociétés modernes, ce sont des poussées individuelles, la revendication des individus sur la totalité sociales. Mais,

ce que montre Durkheim, c'est que **les sociétés modernes sont un lieu de double mouvement d'individualisation et d'accroissement de l'intégration**. Face aux poussées individuelles, de **nouvelles formes de solidarité s'inventent**.

Les touréniens n'ont pas été assez attentifs à la réciproque de la montée de l'individualisme, un certain nombre de dynamique intégratrices. Certes, elles ne passent plus par l'état ou la nation, mais elles passent par d'autres formes, nous ne sommes pas dans une société de purs individus.

Cette absence de prise en compte des nouvelles formes d'intégration des individus a un effet pathologique sur le type de sociologie qu'on peut faire.

Il ne peut pas y avoir de sociologie sans société car **c'est au travers de la réalité du concept de société que l'on peut expliquer des comportements sociaux**. La sociologie ne peut pas faire d'explications à partir d'individus isolés, on ne peut pas prévoir les comportements, et ne peut pas critiquer. **Ce n'est qu'à partir d'une notion de société qu'on peut expliquer, prévoir et critiquer**.

Chapitre 2 : Individu et solidarité sociale

Durkheim naît en 1858 et meurt en 1917. C'est un philosophe de formation (agrégé et professeur de philosophie à l'université). Sa thèse, qui date de **1893** c'est ***De la division du travail social***. Il nous offre des clefs essentielles pour comprendre le monde d'aujourd'hui. D'autres ouvrages célèbres sont *Les règles de la méthode sociologique* en 1895, *Le Suicide* en 1897, qui est une mise en application de sa sociologie sur un objet et *Les formes élémentaires de la vie en religieuse*. C'est le **père de la sociologie**. C'est également le **fondateur d'une école** avec la revue *l'Année sociologique* et avec un certain nombre de disciples comme Marcel Mauss. La 1^{ère} GM va décapiter l'école durkheimienne, il fera l'objet d'une **redécouverte à la fin du XX^e siècle**.

• **La thèse de Durkheim dans la division du travail social :**

Dans *De la division du travail social*, Durkheim s'interroge sur la **façon dont les individus forment une société**, se coordonnent, aboutissent à un consensus pour former une société, les types de liens qui se tissent entre ce tout-social. Ce tout-social, Durkheim l'appelle la solidarité. **La société c'est d'abord des formes de solidarité**. Il distingue **deux types de solidarité** :

- La **solidarité mécanique** fonctionne à la **ressemblance, la similitude des individus**. Elle **réprime les différences entre les individus et cherche à organiser des relations entre les individus qui se ressemblent**. Dans une société à solidarité mécanique, il y a pas de différences entre les individus, ils partagent les **mêmes valeurs**, ils ont les **mêmes sentiments** et le **même sacré** (la même religion). Il s'agit d'un idéal-type, d'un concept : il est douteux qu'historiquement il y ait eu des sociétés entièrement à solidarité mécanique, même dans les sociétés les plus primitives, il y a des différences. Mais, tendanciellement, ces sociétés vont vers la répression des différences. **La société est cohérente du fait de la faible différenciation des individus**.
- La **solidarité organique** désigne des types de sociétés dans lesquels les **individus vont être toujours plus différenciés**. C'est cette différenciation qui va permettre la formation d'une autre forme de consensus, de solidarité et donc d'un autre type de société. **L'unité cohérente de la société résulte de la différenciation des individus**.

Pour Durkheim, **ces deux types de solidarités correspondent à deux types de sociétés** : les **sociétés primitives** pour la solidarité mécanique et les **sociétés occidentales modernes** pour la solidarité organique. Durkheim déploie une **conception évolutionniste** assez caractéristique du moment historique dans lequel il vit, la III^e République qui cherche à faire venir à la civilisation les peuples colonisés. **Ces deux types de solidarité se combinent avec deux types d'organisation sociales** : les **sociétés segmentaires** et les **sociétés à division du travail social**.

- Un **segment** désigne un **groupe social dans lequel les individus sont fortement intégrés**, un groupe **localement situé, isolé** du reste du monde (une tribu, un clan). Les **sociétés à solidarité mécaniques sont des juxtapositions de segments**. Ce sont des sociétés dans lesquelles **il n'y a pas d'individus à proprement parler**.
- La **division du travail** est pour Durkheim plus qu'une simple division économique. Il ne s'agit pas simplement d'une différenciation des métiers, des conséquences de l'industrialisation, parce que ça va avoir des conséquences bien au-delà d'une spécialisation professionnelle. Ça va aller jusqu'à permettre la **désintégration des solidarités mécaniques et l'émergence des individus**. Les **sociétés à division du travail mettent en place des formes de solidarités organiques** et renvoient à une **différenciation d'organes, de rôles sociaux**. La pulvérisation de la solidarité mécanique va obliger à penser une solidarité qui fonctionne par complémentarité des rôles et des individus. Le **passage des sociétés à solidarité mécanique à des sociétés à solidarité organique est d'une loi de l'histoire** pour Durkheim.

- **Le passage d'une solidarité à l'autre :**

La sociologie s'est toujours pensée comme la science des sociétés modernes. Pour cela, il fallait se doter d'une **loi de l'évolution des formations sociales**. Les sociologues allemands lisent la modernité au travers de l'émergence de la société par rapport aux formes communautaires (XIXe siècle : passage de communauté à société). Pour Durkheim, la **modernité c'est le passage des sociétés sans écritures, primitives, aux sociétés occidentales modernes**. Mais, il ne donne pas de bornes temporelles, on n'est jamais dans une situation où la solidarité organique éradique complètement la solidarité mécanique. On a plutôt, **au sein des sociétés contemporaines, des éléments prépondérants de solidarité organique mais où subsistent encore la solidarité mécanique**. La solidarité organique n'a pas éliminé toutes les formes de solidarité mécanique.

Il doit y avoir **deux types sociaux qui correspondent à ces types de solidarités**. Pour ça, Durkheim va avoir recours à la conscience collective. La conscience collective c'est un **ensemble de croyances et de sentiments communs à la moyenne des membres d'une même société**. Elle existe indépendamment des individus et elle s'impose aux individus. On peut qualifier la **sociologie de Durkheim** par un **holisme**, c'est-à-dire la **prépondérance du tout-social sur les individus**, c'est par la **conscience collective qui s'impose aux individus**.

- Dans les sociétés à solidarité mécanique, **la conscience collective couvre la quasi-totalité des consciences individuelles**. Durkheim pense qu'il n'y a pas de pensée individuelle, il n'y a que de la pensée collective car chaque individu pense de façon identique aux autres.
- Dans les sociétés à division du travail, chaque individu a une situation professionnelle, sociale différenciée, **il y a une part de la conscience individuelle qui n'est plus règlementée par la conscience collective**. Émerge alors une **conscience individuelle qui s'émancipe de la conscience collective**.

Le passage des sociétés à solidarité mécanique à des sociétés à solidarité organique est marquée par la transformation du type de cohésion sociale.

- Dans les **sociétés à solidarité mécanique**, la **cohésion est réalisée par la religion et par la conscience collective**.
- Dans les **sociétés à solidarité organique**, chaque individu va, en même temps qu'il acquiert une conscience individuelle, d'autant plus dépendre de la société dans son ensemble. La **dépendance des uns aux autres augmente**, ce qui va créer la solidarité organique. **Chaque organe va dépendre du fonctionnement des autres organes**. Les sociétés à solidarité organique sont le lieu d'un **double mouvement** : un **mouvement d'individualisation**, les activités sociales sont de plus en plus personnelles et spécialisées, les consciences deviennent de plus en plus individuelles, et un **mouvement de cohésion sociale** qui devient prééminente puisque chaque individu va dépendre des autres.
- Dans les société à solidarité mécanique, le **droit est répressif, pénal**, dont le **but est la répression des écarts et de la différenciation**, pour réprimer les formes de dissemblances.
- Dans les société à solidarité organique, le droit devient un **droit restitutf, contractuel**, la **dépendance des individus le uns par rapport aux autres va être réglé par le contrat**.

Tableau récapitulatif		
solidarité	Mécanique	organique
individus	Indifférenciés	différenciés
cohésion	Segments	profession
conscience	Collective	individualisée
droit	Répressif	restitutf

Dans les sociétés modernes, on a une **superposition des types de sociétés** : même si les formes de solidarité organiques sont prépondérantes, elles n'ont pas éliminé les formes de solidarité mécanique.

- **Comment la sociologie durkhemienne a abordé le problème de la personne, le rapport de l'individu à la société ?**

Il faut revenir à l'idée directrice de la sociologie de Durkhiem, qui est celle que **la société préexiste aux individus**. Aujourd'hui, nous sommes dans des sociétés

fortement individualistes, de sorte que notre première tendance serait de comprendre la société comme une société d'individus, et à faire de l'individu l'élément originaire, en aval de la société.

Durkheim dit qu'il y a une **nature originale et originaire de la société**. Cette société fonctionne comme un monde signifiant, fait de normes plus ou moins conscience qui guident la pensée et l'action des individus. **La société est un monde de signification, de valeurs, de normes qui s'impose aux individus**. On ne peut pas comprendre ce que pensent ou ce que font les individus si on a pas à l'esprit ce monde originaire qui leur préexiste, **qui est toujours en amont de leurs pensées et de leurs actions**.

La perspective sociologique de Durkheim consiste à dire que **l'individu humain se réduit à peu de choses, une fois qu'on lui retire tout ce que est dû à l'action de la société**, si on enlève la part sociale qui le constitue.

• **Qu'est-ce qu'il reste de l'individu quand on lui a retiré ce qui est dû à la société ?**

Il a hésité entre deux réponses :

- Ce qui reste de l'individu quand on lui a retiré ce qui est dû à la société c'est un **homme générique, abstrait, un homme conscient ayant des croyances et des intentions propres**, mais **privé de tout ce qui fait de lui un être social**. Ce que l'homme véritable a de plus par rapport à cet individu abstrait c'est tout ce qui suppose l'existence d'un monde commun. C'est un **individu sans croyance collective, sans règle morale**. La **société se superpose à un être conscient qui a des représentations individuelles et lui apporte un surcroît de représentation collective avec une forme normative propre**.
- Ce qui reste de l'individu quand on lui a retiré ce qui est dû à la société c'est un **homoncule, un organisme vivant**, mais qui **serait dépourvu de la possibilité même de penser et d'agir sur la base de représentations qui lui seraient propres**. L'individu n'est rien d'autre qu'un corps. La **société ne se superpose pas aux représentations de l'individu mais vient constituer la personnalité-même de l'individu humain**. Pour que l'individu ait une personnalité, il faut qu'il y ait de la société. C'est la société qui va représenter la totalité du pensable pour les individus.

Durkheim n'a jamais véritablement tranché et n'a cessé de se débattre entre ces versions pour tenter de comprendre la **nature sociale de l'individu**. La nature sociale de l'individu lui semble **émerger du développement historique qui débouche sur les sociétés modernes**.

Cette conception de l'individu va se poursuivre dans le déploiement de la thèse de la division du travail social. Durkheim énonce ce qu'on a compris souvent comme étant la formulation d'un clivage interne, au sein de l'individu, et qui va être la base à partir de laquelle va s'élaborer la sociologie.

- **Le clivage de deux consciences :**

La **nature sociale de l'individu** désigne une réalité où **deux niveaux coexistent et se juxtaposent**. Dans chaque individu conscient, il y a lieu de repérer ce **clivage de la conscience et de repérer les deux niveaux de conscience distincts** :

- Le niveau de la **conscience subjective, individuelle**, caractéristique d'un **individu agissant et pensant pour des raisons personnelles**, enracinées dans son intérêt personnel
- Le niveau de la **conscience objective, collective**, caractéristique d'un **individu capable de se détacher de son point de vue subjectif pour s'attacher à une conscience supérieure**, impersonnelle, pourvue d'une force normative propre. « C'est la société vivant et agissant en nous ».

Durkheim montre que cette juxtaposition est la possibilité-même de la sociologie. Cette **stratification des consciences est la condition d'existence de la sociologie** car elle **permet de comprendre la manière dont le social s'inscrit dans le réel au travers de la conscience impersonnelle qui est en nous**. C'est parce que nous pouvons avoir accès à cette conscience collective en nous qu'elle a une effectivité réelle. Nous allons agir en fonction de ce que nous dicte la société.

Ces deux consciences s'inscrivent dans un même substrat organique. En réalité, il y a **3 niveaux d'analyse de l'individu humain** :

- Le **biologique** qui renvoie au **corps**, à l'organisme.
- Le **psychologique** qui renvoie à la **conscience individuelle**, personnelles, subjective.
- Le **social** qui renvoie à la **conscience collective**.

L'individu serait le résumé, l'articulation de ces trois niveaux : chaque individu conscient, différencié par son corps et sa conscience individuelle, serait aussi l'incarnation singulière d'un niveau supérieur de réalité qu'est la société. L'individu est une réalité stratifiée.

Ces trois strates vont être mises à l'épreuve de l'histoire et de l'évolution des sociétés. Cette **compréhension stratifiée de l'individu va faire l'objet d'une transformation au fur et à mesure que les solidarités sociales vont se transformer**. Quand on passe d'une solidarité mécanique à une solidarité organique, cette nature sociale de l'individualité va se transformer puisque la conscience collective va elle-même faire l'objet d'une transformation.

L'individu est une abstraction qui va devenir réelle au fur et à mesure que les formes de solidarités vont elles-mêmes se transformer.

- **Que se passe-t-il lorsqu'on passe d'une forme de solidarité mécanique à une forme de solidarité organique ?**

Ce qui se passe lorsqu'on passe des formes de solidarité mécanique aux formes de solidarité organique au niveau de l'individu c'est une **libération du point de vue personnel**. La conscience personnelle va se développer au détriment de la conscience collective.

Ce qui caractérise les **sociétés modernes** c'est une nouvelle liberté des individus parce que le **niveau de conscience individuelle devient de plus en plus prépondérant à l'intérieur de cette stratification sociale de l'individu**.

Le **récit libéral est une histoire d'émancipation des individus** par rapport aux autorités religieuses, politiques. Durkheim n'a jamais remis en cause ce fait libéral. Dans la *Division du travail social*, **l'avènement des sociétés modernes est toujours rattaché au développement progressif de l'individu libre**. La **nouveauté historique des sociétés modernes réside dans le fait d'avoir accordé à chaque individu une sphère d'action qui lui est propre et donc une personnalité**. La personnalité c'est la libération de la conscience subjective par rapport à la conscience collective. Dans les sociétés modernes, on observe une **régression de la conscience collective**.

- **La régression d'une normativité au profit d'une nouvelle**

Pour autant, ce qu'ajoute Durkheim, c'est que dans cette perspective historique, il faut expliquer dans quel sens cette **libération du point de vue individuel s'est aussi accompagnée du retrait de formes normatives qui prévalaient auparavant, d'une régression de la normativité, et en même temps de l'invention d'une nouvelle normativité**. Quand on passe d'une forme de droit répressif à une forme de droit contractuel, on voit ça fait régresser une normativité mais on n'est pas dans l'anarchie car de nouvelles formes de normativité émergent.

Dans les **société à solidarité mécanique**, la **puissance normative à l'oeuvre est la religion**, elle structure l'organisation interne de la société. Durkheim dit que dans ces sociétés, « **tout ce qui est social est religieux** ». **L'ensemble des normes de pensée et des normes d'action proviennent du religieux**. Ce sont les religions mondaines des sociétés primitives dans lequel ce qui est essentiel sont les croyances collectives et les rituels communs. Il n'y a pas de salut après la mort. Les religions modernes sont des religions extra-mondaines. Pour Durkheim, la **religion c'est la source et le modèle de la conscience collective**. C'est à partir de quoi on doit pouvoir comprendre la nouveauté que la société introduit dans le réel.

« La forme éminente de la conscience commune est la religion et c'est celle qui absorbe primitivement les représentations avec les fonctions pratiques. »

Le rôle de la religion est de réprimer l'individualité humaine, d'empêcher la différenciation. Ça suppose une **force normative et pénale de la religion qui va chercher à prédéterminer toutes les actions et toutes les pensées des individus**. On est dans une société dans laquelle il y a un **primat d'un point de vue impersonnel**,

qui se détache des individus. La religion règle dans le détail les actions d'individus, et empêche qu'ils se détachent du type d'action favorisé par la religion.

« Plus les croyances et les pratiques sont définies, moins elles laissent de place aux variations individuelles ».

Les sociétés à solidarité mécanique sont hautement ritualisées.

• La division du travail

Cet individu abstrait va acquiescer à la faveur du développement historique une consistance. Ce développement historique est la division du travail social. C'est **à la faveur de la division du travail que l'individu émerge**. C'est un **individu de plus en plus libre car de moins en moins soumis à la conscience collective** à dimension répressive. Elle réprime ce qui fait la différence entre les individus, les particularités des individus. C'est la **constitution et l'émancipation des individus**. Durkheim plonge l'individu abstrait dans le développement historique de la division du travail social, ce qui en résulte est un individu de plus en plus libre. Il y a une régression de la conscience collective en tant que source de normes. Cet **affranchissement de l'individu par rapport à la société** suppose la **régression de la normativité sociale** telle que la conscience collective pouvait l'incarner. En même temps, ce qui va caractériser les sociétés modernes (solidarité organique), c'est le **surgissement d'une nouvelle normativité**. Il ne faudrait pas croire, comme le dit le récit libéral, que dans les sociétés modernes, on a affaire à des individus anomiques.

• De la ressemblance à la complémentarité des individus

Le **passage d'une société à solidarité mécanique qui dépend de la ressemblances des individus à une solidarité mécaniques qui repose sur la complémentarité des individus**.

Ce qui **structure l'organisation interne de la société c'est la religion**. Dans les **sociétés à solidarité mécanique**, « **tout ce qui est social est religieux** ». La religion est la source et le modèle de la conscience collective et de toutes les normes qui régissent la société. C'est au travers la religion que la conscience collective devient réelle car elle s'objective dans des normes. **L'institution religieuse de la société a comme conséquence de réprimer l'individualité dans sa différence**. Dans les sociétés organisées par la religion, la coutume, le rituel, ces règles sont impératives et pénalement sanctionnées mais elles ont surtout pour fin de prédéterminer les détails de la pensée et de l'action. **Ce type de normativité réprime l'individu car elle règle jusque dans les moindre détail la façon dont les individus doivent penser et agir**. Cette prédétermination très détaillée décrit la prééminence du droit pénal. Les registres de cette normativité sont celui du crime, de la sanction, de l'expiation, de la honte. Dans les sociétés à solidarité mécanique, **la religion et la normativité sont liées à la sanction des tendances divergentes**. Dans ces sociétés, **l'émergence de l'individu ne peut pas advenir car tout écart devient un indice de criminalité**. L'individu peut juste laisser couler ses pensées et

ses actions dans les moules prédéfinis par les normes sociales. Dans les sociétés à solidarité mécanique, l'individu tend à s'effacer.

Durkheim propose un contraste comparatif avec les sociétés à solidarité mécanique.

Durkheim n'a **pas** en tête **une évolution linéaire de la société**. On a affaire à un mouvement d'émergence, à une **émancipation progressive de l'individu en faveur du développement de la solidarité organique**. La **solidarité organique devient de plus en plus prépondérante sans effacer les formes de solidarité mécanique**.

Ces **formes de solidarité sont des idéaux types**, ils ne se rencontrent jamais dans l'histoire. Ce sont des instruments de pensée qui nous permettent de saisir des différences dans le réel.

Durkheim ne pensait pas que dans les **sociétés les plus primitives**, tous les individus étaient pareils, **il y avait des formes élémentaires de solidarité organique**.

L'**émergence des sociétés à solidarité organique en faveur d'une division du travail et d'un affranchissement des fonctions sociales du religieux**. C'est l'individu qui s'émancipe de la tutelle des normes sociales d'origine religieuse. L'**individu devient une source autonome de pensée et d'action**.

Contraste : religion, source essentielle de la pensée et de l'action VS l'individu lui-même source autonome de pensée et d'action.

• **Le « personne » chez Durkheim**

Ce passage est plus conceptuel qu'historique : de la solidarité mécanique à la solidarité organique, c'est le surgissement d'une individualité de plus en plus libre. C'est ce que Durkheim appelle une « **personne** ». Les **individus ne sont plus l'incarnation d'un type générique, ils se différencient**.

Ça vient de la division du travail social, c'est-à-dire de la spécialisation. Les individus vont se spécialiser d'une manière de plus en plus poussée.

Les idéaux-types de la solidarité mécanique et de la solidarité organique ne sont pas des instruments de descriptions des sociétés mais de comparaison.

La conduite des individus n'est plus commandée par une religion répressive, les **individus règlent eux-mêmes leur propre conduite**. Ils sont **susceptibles de se donner leur propre but et les normes de leurs actions**. Le point de vue d'un être autonome c'est celui de **l'individu qui se trouve libre de poursuivre ses finalités propres**. Cette poursuite se réalise d'abord sous la forme de la **recherche d'un travail** qui va **permettre à l'individu d'exprimer sa singularité, son originalité**.

Le problème de l'individu dans les sociétés modernes c'est de trouver une place singulière au sein de la division du travail. La division du travail social n'est pas seulement une division économique. Durkheim vise par cette expression une différenciation plus générale, plus large, c'est du travail social. La Révolution

industrielle n'est qu'une partie d'un processus plus vaste de différenciation sociale dans tous les domaines de la société.

- **Les identités des individus :**

Dans les **sociétés à solidarité mécanique**, les **identités sont assignées aux individus**. On naît femme ou homme puis on est assigné à des rôles féminins ou masculins par la société. Il ne serait venu à l'idée de personne de remettre en cause les identités de genre.

Dans les **sociétés à solidarité organique**, **l'identité est une création in situ** (en situation), **forgée au travers des actions coopératives**, interactionnelles des individus. De Beauvoir : « On ne naît pas femme on le devient », les **statuts sociaux sont l'objet d'une création volontaire de la part des individus**.

Pour Durkheim, ce qui caractérise les **sociétés modernes**, c'est qu'elles n'ont **pas besoin de consensus**. Ce qui les caractérise c'est la **solidarité : coopération, réciprocité et justice**. C'est pour ça que le droit caractéristique des sociétés à solidarité organique est un droit contractuel et non pas pénal.

Le livre de Durkheim est actuel, il continue à informer la sociologie et notamment sa tâche politique. Ce qu'il y a d'actuel dans le travail de Durkheim c'est la manière dont il **conteste le point de vue dominant selon lequel les problèmes auxquels se confrontent les sociétés sont dus à la division du travail social qui éroderait le consensus**, les traditions, les routines. La division du travail est toujours pathologique.

Dubet, Touraine ils réfléchissent **comme si le consensus était essentiel**. Or, Durkheim pense le contraire. Les **sociétés modernes ont besoin de justice, de réciprocité et de coopération car ce sont les conditions requises pour mettre en oeuvre la solidarité organique et l'autonomie des individus**. Nous sommes incapables de reconnaître que la liberté individuelle n'est possible que dans un cadre social. Nous sommes incapables de voir que **pour réaliser la liberté individuelle, nous avons besoin que la justice se réalise pleinement**. Nous avons besoin d'une attention plus marquée à la réciprocité, à la coopération et à la justice. Dans les **sociétés à solidarité organique**, les **faits sociaux se réalisent de manière plus éphémères et dans des sphères d'activité beaucoup plus restreintes** que ce qui avait lieu dans des **sociétés à solidarité mécanique**. Les **faits sociaux concernaient toute la société et ils sont là pour durer**. Les individus cherchent à se réaliser là où ils sont, à la place qui est la leur dans la division du travail social. La question de la réciprocité, de la coopération et de la justice vont se situer non pas au niveau de l'ensemble de la société mais à la place où les individus sont. La **réalisation de cette coopération ne peut pas être généralisée à l'ensemble de la société car ne peut pas être rapportée à une même conscience collective** qui régulaient la coopération au niveau de la société. La conscience collective régresse mais ne disparaît pas, et laisse un résidu.

• **Comment fonctionne la conscience collective dans les sociétés modernes ?**

La conscience collective dans les sociétés modernes fonctionne comme une formule idéologique qui valorise l'individu. La conscience collective est loin d'avoir disparu mais elle exalte l'autonomie individuelle. La **forme de survivance de la solidarité mécanique c'est qu'on veut tous être des individus**, c'est ce qui fait qu'on se ressemble.

On est dans une situation paradoxale : **nous valorisons tous l'individu singulier**, nous voulons tous en être un, la **conscience collective moderne va valoriser l'opposé du social**. L'affranchissement de l'individu exige que les normes de la pensée et de l'action perdent de leur intensité. Il faut que la **conscience collective devienne plus faible et plus vague**. Les règles de la conduite et de la pensée sont de plus en plus indéterminées dans nos sociétés modernes. **On ne peut plus se rapporter à la conscience collective pour agir, ce qui entraîne le développement d'une réflexivité individuelle**. La conscience collective ne nous dicte plus la manière que l'on doit avoir de penser et d'agir, l'individu doit le faire par lui-même.

La **société s'ouvre à la variation individuelle** et les règles abstraites doivent être appliquées de manière très différente selon les situations. **Il revient aux individus de décider comment ils doivent agir et mener dans les différentes situations**. La conscience collective s'est recentrée sur l'individu autonome. Il n'y a **plus un primat de la conscience collective mais du point de vue personnel**.

C'est le récit libéral. Mais Durkheim ajoute que le **développement de la civilisation moderne** doit s'entendre comme l'**affranchissement progressif de l'individualité libre**, mais en même temps la **genèse d'un type différent de normativité**. La **liberté individuelle ne se réduit pas au droit de ne pas se soumettre aux règles sociales** (=anarchie) mais **suppose un devoir de se soumettre autrement aux normes sociales** par une réflexivité personnelle.

Les sociétés modernes se caractérisent par une nouvelle normativité et par une forme inédite de réflexivité.

Cette thèse de Durkheim permet de comprendre comment la conscience collective s'est recentrée sur l'individu autonome.

Dans les **sociétés modernes** donc, **il n'y a plus un primat de la conscience collective mais un primat du point de vue personnel**. L'individu est autonome et émancipé.

Le développement de la civilisation moderne doit donc être entendue comme l'affranchissement de l'individualité libre mais aussi la genèse d'un type de normativité différent. **La normativité a changé de forme**. La **liberté des individus ne se réduit pas au droit de ne pas se soumettre aux règles sociales**, ce n'est pas l'anarchie, **elle suppose de se soumettre autrement aux normes sociales** par une réflexivité personnelle. Durkheim n'est pas du tout un anarcho-libérale, il affirme que dans les sociétés modernes, **l'individu n'a pas vu disparaître ses normes sociales mais doit les appliquer non pas d'une manière uniforme, c'est-à-dire en tout lieu et en tout temps mais en ayant à chaque fois une délibération**

personnelle, avec discernement et de manière adaptée à la situation qu'il rencontre.

Dubet voit dans la montée de l'individualisme la fin ou du moins le déclin de la société. Par rapport à cette question de la montée de l'individualisme, le diagnostic est sous deux aspects :

- Un aspect factuel
- Un aspect idéologique, pathologique.

Ce qui caractérise les sociétés est l'émancipation progressive de l'individu. Durkheim raconte l'affranchissement de la fonction religieuse. **Dans les sociétés à solidarité mécanique, « tout ce qui est social est religieux » alors que dans les sociétés à solidarité organique, ont s'affranchi de cette religion et la division du travail permet à l'individu de devenir de plus en plus différent.** Le processus de division du travail social amène à une spécialisation et donc à une personnalisation des finalités, des normes que se donnent les individus.

« Être une personne c'est être source autonome de pensée et d'action »

Cela marque la différence des individus modernes. Ça passe donc d'abord par le travail : **être libre pour les individus c'est d'abord rechercher un travail qui permet l'expression de l'originalité des individus que la solidarité mécanique avait réprimée.**

Être une personne autonome c'est trouver sa place dans la division du travail.

Il ne s'agit pas simplement d'une division économique du travail mais aussi sociale : c'est une différenciation beaucoup plus générale. La revendication de l'originalité, de la singularité des personnes ne s'expriment donc pas sur la plan économique mais aussi sur le plan des mœurs, de la culture...

Il y a donc une transformation radicale des identités dans les **sociétés à solidarité mécanique, la répression des originalités fait que les identités étaient assignées par la conscience collective**, la religion (vous êtes une femme, un homme : on assigne cette identité). Elle est d'autant plus assignée vu que la **solidarité mécanique réprime la singularité au moyen du droit pénal avec la sanction.** Cette sanction peut passer par la mise à mort mais aussi par le fait d'avoir honte. La honte est une forme de sanction dans l'image que l'on projette vis-à-vis du reste de la société, il y a une sociologie des fonctions diffuses dont la honte fait partie.

• **La perte de consensus :**

Dans les sociétés à solidarité organique, **les identités sont des créations en situation dont les individus eux-mêmes ne sont pas les seuls auteurs** (coopérations, interactions, etc...). Mais, c'est de manière plus localisée, plus fluctuante temporellement que l'on peut **négoier nos identités avec ceux avec qui ont interagit.** C'est de là que vient l'idée de la fin de la société, mais derrière cette idée il y a ce qui caractérise la **situation moderne, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de consensus.**

Dans les manières traditionnelles d'envisager la société, les faits sociaux sont des routines qui se cristallisent au fil du temps dans une forme de structures culturelles fondées sur un consensus.

Pour Durkheim, ce qui caractérise les sociétés modernes est que **la société peut continuer de fonctionner sans consensus**. Il rompt avec l'idée que le consensus soit une exigence dans les sociétés modernes. **Les sociétés modernes ont besoin pour Durkheim de règles constitutives mais qui supposent un engagement envers la justice, la réciprocité et la coopération et non en faveur du consensus** (= accord général des individus, être à l'unisson).

Cette division du travail a toujours suscité de la critique de la part des tenants de la tradition. Le point de vue dominant il y a 120 ans et qui est toujours d'une grande actualité, est le fait qu'il y a l'absence de consensus est un problème (Dubet). Pour Durkheim, ce n'est pas un problème en soi. **Il faut en revanche démontrer aux individus qui ne cessent de se revendiquer dans leurs différences qu'ils ont besoin du social. La liberté qu'ils revendiquent n'est possible que dans un contexte social**. Il faut donc montrer à quel point **nous sommes dépendants de la société, y compris pour affirmer notre identité** et notre liberté.

L'un des **problèmes des sociétés modernes** est la difficulté devant laquelle nous sommes de **restituer aux individus le contexte social dans lequel ils sont**. C'est difficile car la société a disparu sous la forme du consensus, de l'unisson qui était la sienne dans les sociétés à solidarité mécanique. Les **faits sociaux**, c'est-à-dire la **dépendance réciproque de l'individu et de son contexte social sont aujourd'hui plus éphémères et localisés**, ils ont moins une portée générale. L'ensemble de la société n'est plus animé par un même mouvement.

La religion au départ permettait d'imprimer à l'ensemble de la société le fait social. Aujourd'hui, les **identités sont des créations négociées qui vont être plus éphémères, étroitement délimitées par l'activité sociale** et les **formes de coopération** dans lesquels nous sommes engagés. Les **faits sociaux sont beaucoup moins généraux** qu'ils ne pouvaient l'être.

La société n'a pas disparu entièrement, la **conscience collective s'est déplacée en laissant derrière elle un résidu**. Elle n'a **pas disparu** parce que les **formes de solidarités mécaniques sont toujours présentes**. La forme de solidarité organique est prédominante par rapport à la forme de solidarité mécanique. Mais il y a toujours quelque chose de l'ordre de la solidarité mécanique parce que la question de la ressemblance n'a pas disparu. Nous voulons nous singulariser, mais malgré tout nous sommes toujours aux aguets de ressemblances (la mode, les goûts musicaux, les goûts esthétiques). **L'envie de ressemblance dans les sociétés modernes n'a pas cessé**.

• À quoi ressemble la conscience collective dans les sociétés modernes ?

La conscience collective est toujours à l'œuvre même si elle s'est affaiblie et qu'elle n'est plus prépondérante.

La réponse de Durkheim est de dire que la **conscience collective moderne est la valorisation de la conscience individuelle**, de la personne, de l'individu. Elle valorise la personne en tant qu'individu singulier, c'est l'idéologie des modernes qui **valorise l'individu en lui-même, son autonomie et son indépendance**. Cela rend possible l'effacement de la normativité mécanique.

La **conscience collective vient à valoriser l'opposé du social**, l'individu. Il en est ainsi parce que **l'affranchissement de l'individu présuppose que les normes de la pensée et de l'action perdent en intensité, en capacité de déterminer les comportements individuels** (parce qu'on est plus dans des sociétés religieuses).

Ainsi, **cette conscience collective des modernes devient plus faible et plus vague, c'est-à-dire que les règles de conduites, les normes produites par la conscience collective sont devenues moins générales et plus indéterminées**. La personne est une source autonome de normes de pensée et d'action.

Il faut donc pour les **individus s'adapter toujours à la situation, aux normes ce qui suppose une réflexion individuelle**. Il faut **adapter à chaque cas particulier les normes de notre conduite** ce qui suppose **plus de réflexion individuelle** que dans les sociétés à solidarité mécanique où l'individu n'avait qu'à se couler dans les normes dictées par la religion.

La thèse sociologique centrale de Durkheim est que **les individus deviennent de plus en plus individuels, les règles de conduite et de pensée sont devenues de plus en plus personnalisées**. C'est le **prima qui est accordé dans les sociétés modernes au point de vue personnel**, la conscience collective ne subsiste qu'en regardant l'individu et en valorisant la différence. Ça choque les gens comme Dubet.

• L'originalité de Durkheim :

Durkheim va encore plus loin, quelque chose que Dubet et Touraine ont oublié :

Ce qui caractérise les sociétés modernes c'est l'émancipation des individus par rapport à la contrainte sociale mais en même temps c'est aussi **la genèse d'un type différent de normativité**. On ne peut pas penser que la manière dont on vit en société est dépourvue de normes. **Notre liberté individuelle n'est pas le droit que nous aurions de ne pas nous soumettre aux règles sociales. Cette liberté consiste dans un devoir de nous y soumettre autrement, ce qui suppose une réflexion de notre part**. Cette émancipation n'est pas l'anarchie, c'est **pas l'absence de normes mais cette obligation de devoir se soumettre différemment aux normes sociales par la réflexion personnelle**.

Ce qui **caractérise le monde moderne est donc une nouvelle normativité**, ce n'est plus le droit pénal mais le droit contractuel et aussi l'émergence d'une forme inédite de réflexivité.

Ce qui caractérise notre condition moderne est que **nous sommes obligés de réfléchir et d'interpréter personnellement les règles pour pouvoir se comparer avec les autres au sein de la division du travail**. C'est très lourd pour nos consciences,

nous sommes obligés de scruter la vie intérieure. En nous regardant nous-mêmes, nous décidons d'appliquer de telle ou telle manière les règles sociales.

Il y a un **endroit où la conscience collective s'est affirmée, c'est en droit, là où elle regarde l'individu** selon Durkheim : « A mesure que toutes les autres croyances et toutes les autres pratiques prennent un caractère de moins en moins religieux, l'individu devient l'objet d'une sorte de religion ». Il parle d'une « sorte de religion » non pas au sens primitif du terme mais cela indique l'impuissance de l'idéologie moderne à se constituer d'une forme aussi intégrative que le faisaient les religions primitives, les religions de la coutume et du rituel. Donc **si la conscience collective existe toujours aujourd'hui c'est parce qu'elle valorise l'individu, elle s'est affirmée là où elle regarde l'individu**. Elle ne peut plus assurer la cohésion de la société d'où la déploration de l'idée du déclin de la société.

Les formes de la conscience collective aujourd'hui ne peuvent plus assurer la cohésion sociale parce que cette conscience collective n'est plus le fondement de la vie commune, collective parce qu'**elle n'est plus capable de véhiculer des croyances collectives**. **Cette conscience collective a donc une dimension paradoxale parce qu'elle n'est plus cohésive mais fait plus que valoriser l'opposé de la société, du social, de l'individu**. C'est un paradoxe qui peut être une pathologie parce qu'elle n'est plus capable d'assurer la cohésion de la société mais aussi parce qu'elle tend à défaire la société, le tissu normatif de la société.

• **Théorie du droit naturel**

C'est à ce moment là que **Durkheim va faire la critique de l'idéologie moderne**. La sociologie, si elle a un intérêt pratique, c'est parce qu'elle nous permet d'avoir des outils pour critiquer cette idéologie. Durkheim critique les théoriciens du droit naturel. Il affirme que le contrat social n'est pas à l'origine de la société, car **pour qu'il puisse y avoir un contrat social, il doit y avoir des individus à l'origine**, contrairement à ce que pose l'idée des théoriciens du droit naturel. **C'est l'individu libéré porté par la division du travail qui est le résultat de la société et pas l'inverse**. Durkheim démontre que le contrat est le résultat des évolutions des sociétés tel qu'il est porté par la société de la division du travail. Le risque est que les théories du droit naturel ne considèrent l'individu que comme un individu isolé et égoïste, celui qui est postulé par l'état de nature de Rousseau. Or, Durkheim dit que cet individu n'est pas à l'origine de la société, mais le développement de la civilisation, de la division du travail et de la solidarité organique produit le ressort égoïste de l'action.

• **Le côté pratiqué de la sociologie**

La **sociologie est une science pratique et critique**. La première tâche critique de la sociologie est de remettre en cause ce que Durkheim appelle **l'orthodoxie individualiste**. Ça permet d'explorer la manière dont les pratiques sociales sont

reconsidérées par la division du travail social. Ça permet de montrer l'émergence d'une nouvelle normativité.

- **Le but de la sociologie :**

La sociologie a le devoir de **faire remonter à la conscience commune les liens de dépendances que supposent la division du travail.** La division du travail oblige à inventer de nouvelles normes qui valent pour tous et donc **cette tâche critique consiste à remettre en cause l'orthodoxie individualiste,** c'est-à-dire **l'idée d'une indépendance absolue par les individus.** Pour Durkheim, c'est totalement faux, les individus ne sont pas comme les individus qu'ils étaient avant le contrat social.

Durkheim donne à la sociologie une **fonction pédagogique,** celle de **faire prendre conscience aux individus qu'ils ne sont pas absolument indépendants** puisqu'il est **faux de croire que la société est une juxtaposition d'atomes puisque nous ne cessons pas de coopérer avec les autres.** Au contraire, l'exigence de coopération augmente, **nous sommes de plus en plus pris dans un réseau d'obligations qui nous attache aux uns des autres.** L'objectif que Durkheim assigne à la sociologie est de **faire prendre conscience aux individus modernes qu'ils ne sont pas des individus entièrement autonomes ou absolument indépendants.** Il s'agit de faire remonter ceci à la conscience collective.

On le voit dans la prédominance du contrat : **le droit contractuel accompagne le développement de la division du travail.**

« Il n'y a pas que du contractuel dans le contrat » : le droit contractuel a une teneur morale, une moralité nouvelle qui naît avec la division du travail et l'exigence de coopération.

- **L'altruisme :**

« Ainsi, l'altruisme n'est pas destiné à devenir, comme le veut M. Spencer, une sorte d'ornement agréable de notre vie sociale ; mais il en sera toujours la base fondamentale ».

Durkheim dit que **sans la moralité particulière qu'est l'altruisme, on ne pourrait pas vivre en société.** « Toute société, est une société morale ». Les hommes ne peuvent pas vivre ensemble sans s'entendre. **L'altruisme est la considération de l'autre, le fait se lier avec les autres d'une manière forte et durable.** Il se retrouve dans toutes les sociétés.

Ainsi, **la coopération est la forme typique du lien que nous avons dans les sociétés modernes,** elle a sa moralité intrinsèque.

Durkheim renverse l'idéologie moderne, puisqu'au-delà de l'image d'individus égoïstes, exclusivement intéressés par leurs intérêts, il y a une moralité intrinsèque de coopération au sein de la division du travail social.

L'idéologie moderne présente un individu égoïste et autonome alors que dans la réalité effective découverte par Durkheim, la coopération a une moralité intrinsèque, elle tisse un réseau de normes qui organisent les rapports entre les individus.

Durkheim insiste sur le fait qu'on pourrait dire que **la normativité est plus forte dans nos sociétés qu'elle ne l'était auparavant**. La division du travail nous oblige à coopérer, **les normes de coopération ont une importance beaucoup plus grande pour nos vies**, une importance vitale.

Le diagnostic que Durkheim porte sur les **sociétés modernes** est qu'**elles sont caractérisées par une tension interne entre les représentations que nous avons, qui sont portées par l'idéologie moderne, et la réalité pratique**. C'est pourquoi **la sociologie intervient pour remettre en cause les idéologies théoriques**. Elle intervient pour aider les sociétés modernes à surmonter cette tension.

Durkheim fait une critique éclairée des Lumières dans le sens où ce sont les Lumières qui ont porté l'individualisme féroce et intransigeant.

La **sociologie doit toujours réintégrer l'individu dans son milieu social** et doit montrer combien l'individu a besoin de son milieu social pour tout simplement vivre dans une société à division du travail social.

La pensée de Durkheim peut se résumer en deux conclusions importantes :

- **L'individu est plus libre qu'autrefois.**
- Mais, **cette liberté n'en n'est pas moins encadrée par des règles sociales implicites** qui sont déposées dans les mœurs plus que dans les lois. **Elles continuent au fond d'orienter les individus dans leurs pensées et actions.**

La sociologie vient donc répondre à un besoin essentiel des sociétés modernes avec ses contradictions que leur idéologie apporte.

Il faut donc **dépasser l'image que les sociétés ont d'elles-mêmes dans la valorisation et le culte qu'elles portent à l'individu pour montrer les nouvelles formes d'associations promues par ces sociétés.**

La fonction pratique de la sociologie est de montrer qu'**à mesure que croît l'autonomie des individus, il y a une solidarité toujours en acte entre les individus.**

La solidarité est toujours là pour permettre l'autonomie puisque **notre liberté ne peut s'exercer qu'en relation avec d'autres**, dans les liens et les normes que nous imposent la coopération avec d'autres.

La **tâche critique de la sociologie** consiste donc à **se donner les moyens de formuler et expliciter les normes sociales et morales**. La sociologie **critique du libéralisme économique** tel qu'il ressort de l'idéologie des modernes. L'économie classique promeut un individu autonome poursuivant égoïstement sa propre utilité et saisit par un individualisme possessif.

Durkheim ne propose non pas un retour à l'ordre traditionnel car c'est impossible, l'individu a été libéré. **Durkheim propose une autre forme de modernité, un autre ordre moderne qui repose sur la normativité de la coopération. Cette normativité repose sur les relations sociales plus justes, plus égales et qui permettent la réalisation de la liberté.** La liberté ne pourra s'exercer que si on corrige les formes anomiques de la cohésion sociale et donc en instaurant des règles plus égales et plus justes.

Conclusion :

On a étudié le rôle de la sociologie dans les **sociétés modernes**, celles qui sont précisément **marquées par la division du travail** et par l'émergence jamais achevée d'une **solidarité organique**.

- La **fonction pratique de la sociologie** va amener à la **réflexion commune**, le **type de normativité qui est inhérente à la solidarité organique**. Dans les sociétés modernes, **c'est pas parce que les individus sont de plus en plus maîtres de leur buts que les individus sont anomiques. Ils ont une normativité qu'il faut appliquer autrement** qu'on ne le faisait dans les sociétés à solidarité mécanique. Il **faut faire advenir à la conscience collective les pratiques de coopération rendues nécessaires par la division du travail social**.
- La **tâche politique de la sociologie** constitue à **critiquer le libéralisme politique**. Le but de la sociologie est de faire comprendre qu'il **existe un autre ordre moderne**, autre que ce que le marché proposait.

La dimension pratique et politique consistent à vouloir proposer des règles à la fois plus définies et plus justes qui doivent se déployer dans le cadre de la division sociale du travail. Il y a une présupposition réciproque de la légalité fondamentale de ceux qui coopèrent les uns avec les autres. C'est l'exigence normative qu'il faut introduire dans l'ordre juridique.

Les sociétés modernes se donnent les moyens de réaliser pleinement la liberté des individus. **Pour Durkheim, seule la justice permet de surmonter les inégalités naturelles engendrées par l'absence de règles sociales. Il s'oppose à l'auto-régulation sociale des pratiques.**

Chapitre 3 : Les différenciations internes de la société : Groupes professionnels, classes

« Les parties ne sont pas organisées d'abord pour former un tout qui s'est ensuite organisé à leur image, mais le tout et les parties se sont organisés en même temps », Durkheim, *Leçons de sociologie*.

• Comment les sociétés modernes sont composées ?

Durkheim cherche à identifier les **critères d'identification du politique** qui font qu'une société c'est différent qu'une famille :

- **Séparation des gouvernants et des gouvernés**
- **Critère géographique** : une société politique se déploie sur un **territoire**
- Le nombre d'individus qui compose une société. Durkheim dit que le nombre ne peut pas être un critère d'identification du politique car certaines sociétés politiques ne sont pas nombreuses. Mais, dans une **société politique, il y a des groupes qui sont subordonnés à un groupe qui l'englobe**. C'est **pas le nombre d'individus qui compte dans la définition d'une société politique mais le nombre de groupes**, l'existence d'une **pluralité interne**. Une société politique n'est pas formée par des individus mais par des groupes. L'existence d'une pluralité des groupes marque l'exigence d'une société globale. Dans une société domestique, il n'y a pas de pluralité des groupes.

Durkheim met l'accent sur la différenciation interne du monde social qui ne va pas concerner une multitude d'individus mais surtout **des groupes coopèrent les uns avec les autres au sein d'une totalité globale**. C'est pour ça qu'émerge une **autorité politique** (un État) qui sera le **mode de régulation des relations des groupes les uns avec les autres**. La politique c'est les modes de coopération et de régulation des groupes les uns avec les autres. Le politique rend visible la nature sociale des rapports qui se nouent entre les individus et les groupes et entre les groupes.

Lorsque société se forme, le tout social se forme en même temps que ses parties. Il y a toujours, quand on arrive à des sociétés d'un certain degré de complexité, on a un processus originaire et simultané d'agréations des unités élémentaires en un tout.

• Quelles sont les parties, les groupes ? À quoi renvoie la pluralité des groupes dans les sociétés ?

Pour Durkheim, c'est lié à la division du travail social. La **division du travail** va fractionner en interne la société et va amener une **différenciation interne sur la base des activités professionnelles**. Les groupes qui se différencient sont d'abord des groupes professionnels.

Cette **différenciation interne des groupes se fait sur la base de la division des activités professionnelles mais a une dimension politique**. Dans ces critères de différenciations internes, il y a la **dimension économique de la différenciation liée à l'activité professionnelle et la dimension politique**. La différenciation interne des sociétés doit se lire à la fois au plan économique et au plan politique.

Exemple : les **corporations d'Ancien régime**.

Dès le 12^e siècle, il y avait une **différenciation sur le plan des pratiques professionnelles qui s'objectivaient dans les corporations, des communautés de métiers**. D'emblée, la manière dont ces métiers se structurent a une dimension politique. Dans ces corporations, il y avait une régulation interne et un pouvoir disciplinaire. Tous ceux qui exerçaient des activités professionnelles devaient être affiliés à ces communautés de métier. L'université, l'hôpital public, étaient aussi considérées comme une corporation. Toute une série d'activités professionnelles se regroupaient en communauté de métiers. **La royauté a toujours essayé de réguler les corporations de manière interne et la relation de chaque corporation les unes avec les autres**. À partir de la fin du 13^e siècle, les autorités politiques de Paris établissent une liste des corporations. Les communautés de métiers structurent une autorité politique. Progressivement, il y a un processus de régulation politique visant à réguler les conditions d'exercice et d'accès aux métiers. L'autorité royale va essayer de diffuser ce modèle dans l'ensemble du territoire. Le pouvoir politique cherche à imposer un statut officiel à l'ensemble de ces corporations (limitation du nombre d'apprentis par maître, durée maximale de l'apprentissage, régulation du travail des enfants). Jusqu'au 18^e siècle, les corporations structurent l'organisation interne de la société française. Les maîtres des corporations étaient des acteurs économiques et politiques centraux.

La pluralisation interne de la société à travers une activité professionnelle a immédiatement une dimension politique du fait des formes de régulation qu'impose le pouvoir politique.

Au 18^e siècle, on va voir émerger le **libéralisme économique** avec les idées de liberté du travail et du commerce. Il apparaît que la régulation des métiers freine l'innovation économique et technique. Dans les écrits des premiers économistes, il y a une critique discrète des corporations. Ces critiques seront reprises par des administrateurs du royaume qui voulaient remettre en cause la structuration socio-économique des métiers. Le Décret d'Allarde d'août 1789 et la Loi Le Chapelier de juin 1791 abolissent les corporations. **La Révolution fait exploser la structuration en groupe des activités professionnelles**. La liberté du travail et du commerce va être un processus d'individualisation des processus socio-économiques. Durant tout le XIX^e siècle, il y a l'interdiction du droit de coalition, interdiction de se réunir et de lutter ensemble. Les travailleurs ne pouvaient pas se réunir en syndicat. L'idée est de produire des individus à la place des groupes professionnels.

- **La thèse de Durkheim sur les corporations :**

Durkheim essaye de réhabiliter les corporations. Pour lui, la corporation est un **instrument pour corriger l'individualisme économique**. C'est une association des

travailleurs qui font la même chose. C'est la seule solution envisageable dans une société de plus en plus professionnelle pour **redonner une dimension normative inhérente aux activités professionnelles**. La corporation est capable d'agir sur le dérèglement individualiste, sur la division pathologique du travail. Pour conjurer les formes d'anomies liées à la division extrême du travail, **Durkheim imagine une restauration des corporations**. C'est une **association qui viendrait s'interposer entre les individus et l'état** et qui serait capable de corriger le face-à-face imposé à la Révolution entre les individus et l'état. Ces corporations produirait des effets moraux que l'état est incapables de produire lui-même. Ça permettrait de **retrouver la moralité des pratiques professionnelles de coopération**.

D'après Durkheim, **la structuration interne de la société se fait d'abord sur une base professionnelle. Les groupes qui structurent la société sont d'abord produits par la division du travail.**

Le terme de corporation hérite de l'Ancien régime. Au XIXe siècle, on va assister progressivement à une transformation du vocabulaire utilisé pour désigner cette différenciation professionnelle. **Au vocabulaire de la corporation va se substituer le vocabulaire de la classe sociale.**

- **La classe sociale :**

La **classe sociale** c'est des une **notion** les plus **célèbres** mais aussi les plus **polémiques** de la sociologique.

La classe sociale a été à la fois un **domaine de spécialisation de la sociologie** qui lui **permettait d'analyser le devenir des sociétés industrielles** mais c'est aussi **polémique** parce que c'est une **notion à forte teneur politique**. C'est une **notion de connaissance mais qui a été d'emblée polémique**. Les pères fondateurs de la sociologie se sont disputés sur la manière-même de définir la classe sociale et des effets politiques que la production d'une telle notion pouvait avoir.

Entre Marx et Weber, il y a une dimension politique de leur dispute.

La dimension politique de la classe sociale vient aussi de ce que cette **notion de classe** c'est pas la sociologie qui l'a inventé mais elle a **émergé des luttes sociales et ouvrières du XIXe siècle**. C'est un moment où l'ordre des sociétés européennes s'est trouvé remis en question. La **notion de classe sociale enregistre un effondrement des structures traditionnelles des sociétés, des formats de production, une remise en cause de la stratification des sociétés, l'effacement des structures d'ordre issues de l'Ancien régime et qui sont reconfigurées.**

La sociologie s'est emparée très vite de ces notions.

C'est au moment de la **révolution de 1830** qu'on observe une transformation du vocabulaire qui permet de repérer les groupes différenciés à l'intérieur d'une société. C'est en **1830 qu'apparaît la notion de classe** et donc l'opposition entre bourgeoisie et prolétariat qui sont les premières classes désignées dans leur opposition. On a une société bouleversée par la société industrielle et par l'individualisation du rapport entre le travailleur et son employeur.

En 1830, il y a un certain nombre d'**associations ouvrières** qui existent et elles vont commencer à formuler des **revendications dans des termes nouveaux**. En **août et en septembre 1830**, il y a des **manifestations ouvrières** à Paris qui demandent au gouvernement d'intervenir sur la rémunération du travail. Ils protestent également contre l'introduction des machines. On a affaire à des protestations contre la libéralisation du travail et contre l'isolement et la rémunération à gré à gré de la rémunération et du temps de travail. En 1830, le travail n'est pas régulé et on a une **demande de régulation du travail**.

Ces protestations se soldent par un échec. Le **gouvernement oppose à ces manifestations ouvrières la liberté du travail et accusent les associations ouvrières de vouloir revenir au corporatisme d'Ancien régime**.

- **Le prolétariat :**

C'est à ce moment que **fleurissent une série de journaux ouvriers qui vont emprunter un nouveau vocabulaire pour articuler leurs revendications**. Il y a une transformation du vocabulaire des ouvriers eux-mêmes pour décrire leur situation économique et sociale. Ce **vocabulaire est orienté vers une émancipation économique et politique des ouvriers** qui sont exclus de la vie politique comme élus et comme électeurs.

L'Écho de la Fabrique, 1833 : auto-détermination des ouvriers comme « prolétaires ». Ce **vocabulaire nouveau mêle des éléments socialistes** qui se retrouve dans l'insistance sur l'éducation et des **éléments républicains** au travers de la référence à l'« ilotisme politique » (=esclave). Les ouvriers sont définis comme des « capacités », ce qui désigne le caractère injuste de l'exclusion politique de ces individus par le suffrage censitaire. Cet extrait de journal dit que les **populations ouvrières sont déjà émancipées intellectuellement et moralement, elles savent penser et ont une moralité**. Elles **devraient donc être émancipée politiquement**. Or, à l'époque, les ouvriers sont décrits comme dangereux, comme des brutes. Ce qui empêche l'émancipation politique des prolétaires c'est l'aristocratie et la bourgeoisie. Dans cet article, on a l'idée d'une exploitation des ouvriers par des oisifs. Il rejoue dans un vocabulaire nouveau le rhétorique de la révolution française face une opposition entre la nation et les privilégiés, la tyrannie et les peuples. Dans ce texte, on ne voit plus d'oppositions de métiers. Jusque 1830, dans le vocabulaire des revendications ouvrières, on voyait revenir le vocabulaire des communautés de métiers qui avait conservé une force sociale. Ici, **le vocabulaire des métiers a disparu**. En revanche, **on a l'idée d'un prolétariat englobant qui va réunir tous les ouvriers de tous les métiers**. Ce qui les réuni c'est qu'ils sont sous un même **rapport d'exploitation et une même exclusion de la politique**. C'est la **découverte d'une situation commune de l'ensemble des ouvriers**.

Ce nouveau vocabulaire se diffuse au sein des organisations ouvrières.

Une **alliance politique se réalise** entre ces **organisations ouvrières**, les **sociétés républicaines** et les **parlementaires socialistes**. Ce **vocabulaire exprime cette passerelle qui se construit entre ces différents secteurs politico-économiques**.

L'ensemble de ces groupes vont être réuni sous le mot d'ordre de l'**association**. C'est une **manière de lutter contre la pulvérisation individualiste des rapports de travail mais en ne cherchant pas non plus à restaurer les corporations d'Ancien régime**. L'association dont il est question est l'**association de tous les ouvriers**. Elle est capable de réunir tous les courants d'opposition de l'époque : les républicains, les socialistes, le mouvement ouvrier. Les associations ouvrières ne sont plus des associations de métiers.

Cette association se construit autour de l'idée d'une ressemblance de tous les ouvriers de tous les métiers fondée sur l'absence d'émancipation économique et politique.

C'est une **nouvelle manière de se désigner soi-même pour les ouvriers, comme appartenant à une même classe de prolétaire**. Ça dépasse les différences de métiers au travers de la notion d'exploitation.

- **La notion de classe sociale dans la sociologie :**

La **notion de classe sociale naît d'abord des luttes politiques**. Dès l'origine, c'est une **notion politique**. La sociologie va s'emparer de cette notion. Les **sociologues vont en faire un instrument de description scientifique du monde social en cherchant de la dépouiller de sa dimension politique**. Ça va devenir un domaine de spécialisation de la sociologie. Elle va être centrale dans la sociologie du travail, des relations industrielles. C'est un instrument utilisé pour analyser la spécificités des sociétés industrielles dans leur ensemble.

Mais **cet instrument de description scientifique du monde social ne va jamais se dépouiller totalement de sa dimension politique, elle ne sera jamais un pur instrument de description**.

L'état a joué un rôle dans l'effort de dépolitisation de la notion de classe sociale. C'est très largement sous l'impulsion de l'état qu'il va y avoir le travail de purification de la notion. Les nomenclatures des catégories socio-culturelles sont structurées par l'opposition entre les catégories moyennes et les catégories supérieurs du monde économique. **L'état a contribué à la dépolitisation des classes sociales parce qu'il avait besoin d'une meilleure connaissance de la société, et donc d'un instrument de définition du monde social et de la morphologie de la société**. Il y a une **image de la société qui s'est fait avec l'instrument des classes sociales**.

Il y a **deux conditions pour qu'il y ait une classe sociale :**

- Une **mise en équivalence économique** : les gens se rassemblent parce qu'ils se ressemblent au plan de leurs conditions économiques.
- Une **représentation politique** : l'association pose la question de représentation ouvrière.

Les **classes sociales sont des constructions politiques** qui vont rassembler des individus qui se ressemblent plus ou moins autour d'un représentant, d'une organisation.

Il y a une tendance en sciences sociales à affirmer que les classes sociales sont des rassemblements naturels. Or, la théorie de la classe sociale comme construction politique pose que **ça ne suffit pas que les personnes se ressemblent au plan des conditions économiques, il faut qu'ils se dotent d'instruments de représentation**, de représentants, d'organisations, mais aussi d'une représentation cognitive (se représenter). Les classes sociales s'accompagnent de **l'émergence d'images sociales** de l'ouvrier représentatif, du bourgeois représentatif. L'image sociale de l'ouvrier ou du patron c'est ce qu'enregistrent les caricatures.

- **Comment les classes sociales se sont construites politiquement ?**

Comment, après une longue période historiquement de consolidation des classes sociales, on a pu assister à l'effritement des représentations classistes du monde sociale ?

L'État a très largement contribué à la représentation en classes sociales.

À partir de la **fin du XIXe siècle** (1860-1880), la genèse des classes s'est installée dans le paysage politique et intellectuel en France. Il y a des partis ouvriers qui se constituent surtout à partir de la loi sur les syndicats de 1864 (la représentation syndicale est légalisée). **Se diffuse l'image de la société française structurée par des classes en opposition ou des classes qui collaborent. Jusque dans les années 1970**, ce vocabulaire et cette imagerie en terme de classes sociales c'est la manière de se représenter la société française. **La société française est pour tout le monde structurée par les classes sociales et notamment les conflits de classe.**

À partir des années 1980, on voit **se déliter cette image sociale** en même temps que se rétractait le groupe ouvrier au point de quasi-disparaître. On ne désigne plus ces PCS ouvrières avec le terme de classe car ça semble incongru.

Les classes sociales se construisent mais sont également susceptibles de se déconstruire ou d'être déconstruites. Les causes de cette déconstruction sont multiples mais très prégnantes (le parti communiste qui a abandonné le vocabulaire d'ouvriers pour désigner les gens). **Le processus de déconstruction est multifactoriel.**

Dans toutes les sociétés, on a une **stratification sociale**, la **cohabitation de groupes différenciés, hiérarchisés.**

- **Pour autant, ces groupes différenciés et hiérarchisés, est-ce qu'ils sont des classes sociales à proprement parler?**

Ça serait **une erreur de dire que dans toutes les sociétés et à tous les moments historiques on a affaire à des classes sociales.** Ce débat a agité les historiens du monde occidental qui voyaient des classes sociales dans la Grèce antique. Ce

débat a aussi agité l'anthropologie qui se demandait est-ce que les castes en Inde sont des classes sociales. Elles sont formées sur des conditions religieuses, qui s'accompagnent de statuts économiques incomparables.

Il faut être prudent quand on utilise le vocabulaire des classes sociales.

Depuis le **XVIII^e siècle**, on voyait émerger une **proto-histoire des classes sociales** en même temps que se développait la **révolution industrielle**. L'un des effets majeurs des premières grandes entreprises capitalistes est qu'elles font émerger une nouvelle manière de comprendre les différences et les hiérarchies sociales.

La Révolution française, en mettant à bas les ordres, va abonder dans ce mouvement. Mais, l'ouvrage de la Révolution française est marqué par une volonté d'individualiser la société, faire en sorte que face à l'État, on n'est plus d'ordres mais des individus. Les ordres constituaient une structuration de la société beaucoup moins rigide que les castes. Les formes de promotion sociale restaient assez étroites.

Cette diffusion du vocabulaire des classes sociales après la Révolution française signifie que la logique d'appartenance à un groupe social n'est plus régulée juridiquement par l'État ou par l'Église. **Avant la Révolution française, c'est l'État ou l'Église qui délimitaient les contours des groupes sociaux. À partir du moment où on a aboli les ordres, c'est l'activité économique qui va délimiter les groupes sociaux.** La première émergence de l'idée de classe sociale illustre **l'importance que prend le travail dans la vie et dans le statut social des individus**. Il était inadmissible qu'il y ait des différenciations autres que le niveau de fortune ou la profession. **Ce n'est que dans la vie économique et professionnelle que des différences peuvent émerger.** À partir de là, la notion de classe va se propager.

• **Marx :**

Marx est l'auteur qui a le plus fait pour la diffusion de la notion de classe sociale. On attache encore aujourd'hui la notion de classe sociale à son nom. Dans son oeuvre théorique et politique, **il va attribuer aux classes sociales une place centrale dans l'évolution sociale**. Les classes sociales vont devenir l'analyseur des conflits sociaux qui traversent l'ensemble des sociétés humaines. Il a dit que **le moteur de l'histoire c'était les conflits de classes**.

L'histoire chez Marx c'est la **succession des modes de production**, c'est-à-dire la façon dont une société produit des biens. Un mode de production est la **combinaison de deux facteurs de production** que sont les **forces productives** et les **rapports de production**.

- Les **forces productives** sont l'ensemble des **ressources matérielles** (entreprises, outils, matières premières) et les **ressources humaines**.
- Les **rapports de production** sont les **rapports de propriété sur les ressources matérielles** et les **relations qui se nouent entre les différents agents qui participent d'une façon ou d'une autre à l'activité productive**. Ils définissent la manière de produire.

Les forces productives sont toujours un peu les mêmes malgré les progrès techniques. **C'est le type de relations sociales qui se nouent à la faveur de la production qui va changer au cours du temps.** Un rapport de production est toujours historiquement situé. Dans un premier temps, **les rapports de production favorisent l'expansion des forces productives.** Un moment donné, **les rapports de production vont constituer un obstacle aux forces productives** qui va devoir être surmonté, ce qui peut être fait en changeant de mode de production. Il faut changer de mode de production pour libérer plus de forces productives. Le mode de production féodal a succédé au mode de production esclavagiste et va céder le pas au mode de production capitaliste.

Chaque mode de production va à certains égards être le siège de tensions et de contradictions.

• D'où viennent ces contradictions ?

À l'occasion de l'activité productive, les agents sociaux vont nouer entre eux des relations sociales. Pour produire, il faut soit posséder des moyens de production (une terre, une usine) soit monnayer notre force de travail. Dans le processus de production, une **distinction** s'opère entre **ceux qui possèdent des moyens de production** et **ceux qui n'ont que leur force de travail.** **Pour Marx, l'antagonisme entre ces deux types de personnes est la trame fondamentale des rapports sociaux.** Cette distinction génère une division du travail qui va accentuer la division en classes sociales de la société. Ce qui fait avancer l'histoire au-delà de la succession des modes de production c'est la lutte de ces classes entre-elles. **Toute l'histoire de l'humanité c'est la persistance de la lutte entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas.**

Marx décrit **plusieurs modes de production, plusieurs âges :**

- **Mode de production tribal/ communiste primitif** fondée sur une faible division du travail, sur une **propriété communautaire**, c'est l'âge d'or où la propriété est répartie, communautarisée.
- **Mode de production antique qui repose sur l'esclavage**, la production y demeure collective, mais c'est notamment une **propriété d'esclaves**, que l'on fait travailler sur des terres communes. Elle fait son apparition dans le mode de production antique mais c'est une forme qui demeure anormale, subordonnée à la propriété communale. On voit déjà des distinctions de classes entre plébéiens et esclaves.
- **Mode de production féodal** fondé sur la **propriété par ordres** avec d'un côté la **propriété des terres** par les nobles qui font travailler les serfs et de l'autre la **propriété corporative**, notamment dans les villes, qui organise l'exploitation des compagnons par les maîtres.
- **Mode de production capitaliste** caractérisé par la **propriété privée des moyens de production** et par une **opposition entre capitalistes**

propriétaires des moyens de production et les prolétaires qui n'ont aucun moyen de production qui doivent vendre leur travail pour vivre.

Chaque mode de production a permis un développement considérable des forces productives. **À chaque mode de production**, on a un **mode de division du travail** qui implique **une inégalité de conditions et l'exploitation d'une classe par l'autre**.

Chacun de ces modes de production est conditionné par un **état d'avancement technique au sein d'une société** (existence de transport, diffusion de la monnaie, développement du machinisme) et qui va déterminer un certain mode de production.

L'antagonisme centrale dans chacun des modes de production va constituer **l'infrastructure du monde social**, c'est-à-dire la matrice réelle des rapports sociaux sur laquelle repose tout le reste. C'est une **infrastructure de domination et d'exploitation dont la forme est conditionnée par des rapports de production**.

Mais, au-dessus de cette infrastructure, parce que les classes dominantes vont vouloir assoir leur position, ils vont chercher à consolider ces rapports sociaux. La **consolidation de cette domination va passer par la création de toute une série d'institutions dont la fonction va être de légitimer l'exploitation de la force de travail par les classes dominantes** (l'État, la religion, le droit). Ces institutions composent la **supra-structure**. Ces institutions vont refléter un état spécifique des rapports sociaux de production historiquement situés, un état de l'opposition des classes. Ce sont des formes idéologiques.

Ce **système n'est pas figé** parce que **l'état des techniques évolue et donc les rapports de production aussi**. Ils vont **générer des contradictions au sein de la super-structure** qui vont permettre le **surgissement de forces sociales qui manifesteront l'avènement d'une société nouvelle**.

Le mode de production bourgeois est largement lié à la révolution industrielle, c'est-à-dire à une transformation de l'état des techniques, on ne produit pas de la même manière. La Révolution française c'est l'avènement d'une force sociale de la bourgeoisie qui émerge à la faveur des transformations techniques pour se rebeller contre la superstructure qu'avait imposé le mode de production féodal.

Pourquoi les rapports de production structurent autant les sociétés ?

Les rapports de production sont le lieu continué d'un mode de production à un autre, c'est l'exploitation fondamentale de ceux qui ne possèdent pas les moyens de production qui aboutit au conflit entre les classes. L'exploitation c'est l'extorsion de la plus value. Ce qui fait bouger les rapports de production c'est d'abord l'économie. **Marx reprend aux économistes classiques les lois d'équilibre du marché** dont il va tirer des conclusions beaucoup plus pessimistes. Il reprend la loi du salaire minimum évoquée par Ricardo. D'après Ricardo, le salaire se fixe par le marché inéluctablement au minimum vital nécessaire pour reproduire la force de travail. **Les capitalistes maintiennent les salaires bas** et vont plutôt investir dans le capital matériel afin de conserver le bénéfice du progrès technique et in fine de maintenir leur domination. C'est accentué par le fait que **les salariés se livrent une**

concurrence entre eux en raison de **l'individualisation des contrats de travail**. Étant en concurrence, **le salaire a tendance à se situer au niveau des besoins incompressibles de chaque ouvrier, ce qui correspond à la simple reproduction de sa force de travail**. **Le capitaliste va verser à l'ouvrier un salaire égal au coût de la reproduction de la force de travail et va gagner la différence entre le prix du bien vendu et le prix de la rémunération de cette force de travail**. C'est **l'extorsion de la plus value**. Le travail devient une marchandise pour lequel ya un prix déterminé par le marché au plus bas. La sur-valeur créée par un travailleur et non-rémunérée par un capitaliste est la plus value.

Le **système capitaliste repose sur la négation de valeur du travail**. La **contradiction** va s'exprimer dans le fait que **la croissance des moyens de production va se traduire par un processus de prolétarisation et de paupérisation croissante des ouvriers** au lieu d'aboutir à une répartition des richesses. Il y a eu une **polarisation croissante qui doit conduire à la révolution et à une société sans classe**.

Pour qu'il y ait une révolution de classe, il faut que les classes apparaissent, qu'elles soient véritablement des forces historiques.

• **Qu'est ce qui a fait qu'on a eu affaire à des classes sociales capables d'effectuer une transformation historique des mode de production ?**

D'après Marx, une **classe sociale** est un **groupe qui rassemble des individus** qui se ressemblent socialement, **qui occupent un même place dans les rapports de production**. Ils ont le même niveau de ressources et le même niveau de vie. Un **sentiment d'appartenance à ce groupe** va se faire jour au sein des individus avec une **capacité de mobilisation**.

Cette définition marie les éléments politiques et économiques qui sont au centre du changement de vocabulaire des années 1830. **Une classe sociale c'est l'entremêlement d'une capacité politique et d'une ressemblance économique**.

3 critères sont essentiels pour définir une classe sociale :

- Une **position identique dans les mode de production**, ils jouent un même type de rôle dans la production des richesses. Ils disposent d'une part donné dans la répartition des richesses (le salaire pour les travailleurs, la plus-value pour les capitalistes).
- La **conscience de classe** ou la classe pour soi : les membres d'une classe sociale ont un **sentiment d'appartenance commune** qui leur permet de savoir de qu'ils sont proches et contre qui ils doivent mener une lutte. C'est la conscience qu'on possède tel ou tel mode de vie ou intérêt en commun. Sans cela, il serait impossible pour les bourgeois de dominer politiquement. Il faut un **lien psychologique qui unisse les individus**. La paysannerie n'est pas une classe car il lui manque cette conscience selon Marx.
- Le **critère de la lutte** : **il y a classes sociales quand il y a lutte des classes** : une classe en combat une autre, ce qui peut passer par la **défense d'intérêts**

(syndicats) ou une **lutte politique** (partis politiques). Ce critère est important : il renvoie à la lutte mais aussi à la **représentation**, qui passe par l'idée **d'organisations** (ouvrière, journaux, organes chargés de représenter la classe ouvrière).

Il y a donc **3 critères : économique, politique et psychologique** dans la construction des classes sociales.

La **construction des classes sociales n'est pas spontanée**. Marx explique que la grande industrie agglomère des gens dans un endroit et la concurrence les divise : c'est, au départ, un **groupe sériel** avec des individus se juxtaposant, en concurrence les uns avec les autres pour un salaire. Ce groupe constitue d'abord une « **masse** » caractérisée par un regroupement d'individus sans relations entre eux et sans réaction par rapport à leur situation. Pour construire une classe, il faut une **série d'étapes** passant notamment par les **luttés** syndicales ou les **coalitions** (regroupements et grèves). La **coalition** permet de faire **cesser la concurrence interne entre ouvriers et permet de les réunir dans une même opposition**. Les luttes sont d'abord **locales** très souvent encore fondées sur des identités de métiers (les syndicats se structurant sur des identités de métier). Il y a une **double structuration des syndicats** : en termes de métiers (textile, etc) et territoriales (qui unissent les différents métiers). Ces luttes qui apparaissent à l'intérieur des métiers sont les vecteurs de **l'acquisition de la conscience de classe**. La dernière étape de cette constitution en classe c'est la manière dont l'association des ouvriers va prendre un **caractère politique**. A travers ce **triple processus** (coalition puis luttes locales puis constitution d'organisations politiques ouvrières), le prolétariat se constitue en « **classe pour elle-même** » (classe pour soi). La classe en soi renvoie à des critères objectifs (une classe au sens logique et économique). Une classe sociale doit conquérir une véritable conscience de classe et se doter d'instruments de représentation pour mener la lutte contre les autres classes et ainsi devenir une classe pour soi. Au centre des classes sociales, il y a la **lutte des classes**.

• L'actualité de Marx :

Aujourd'hui, le **vocabulaire des classes sociales tend à disparaître**. Pour autant, la description marxiste n'est pas obsolète, il existe des points de ressemblances entre les ouvriers du XIXème siècle et les travailleurs précaires actuels. On voit se multiplier les « slashers », des individus qui sont contraints de cumuler plusieurs emplois, ce qui rappelle la situation des ouvriers, comme si le capitalisme actuel renouait avec l'industrie du XIXe, où les ouvriers étaient payés à la tâche.

Il existe encore des **situations objectives de classes** mais la **construction politique** de la classe sociale semble **disparaître** (diminution du syndicalisme) et il n'y a plus de **représentation politique** de la classe ouvrière (on accuse le PCF d'avoir abandonné l'idée structurante de représenter et construire la classe ouvrière)

- **Weber et les classes sociales :**

Son analyse de la **stratification sociale** est plus complexe et s'oppose à celle de **Marx**. Il ne **réduit pas la stratification sociale aux classes sociales**, elle doit être analysée au regard **de trois sphères d'activités, de trois ordres : économique, social et politique**. A ces trois ordres, qui produisent des hiérarchies spécifiques, on aura des modalités de stratification. Pour l'ordre économique, les classes sociales, pour l'ordre social, une classification en termes de « **statut** » et pour l'ordre politique, une stratification en termes de « **parti** »

Section 1 : Une stratification économique

Il **distingue classe et classe sociale**. Il y a deux types de classes : les classes de possession et classes de production et pour chacune, il y a trois sous-classes : les classes positivement privilégiées, les classes négativement privilégiés et les classes moyennes.

I. Les classes

A. Les classes de possessions

Le critère est la **richesse** :

- Les **classes de possession positivement privilégiée** se caractérisent par **l'accumulation des biens de consommation d'un prix élevé** : c'est la possibilité d'acquérir des biens de luxe, liée à une « **chance d'édifier une fortune à partir de surplus inemployés** » (Weber). Ce « surplus inemployé » désigne qu'au-delà de la subvention à leurs besoins vitaux, ces individus peuvent acquérir de nombreux biens de consommation (notamment ostentatoire). Cette classe renvoie notamment à l'époque aux rentiers ou les prêteurs d'argent. Aujourd'hui, cela peut renvoyer aux oligarques par exemple, aux hauts dirigeants, à des footballeurs de haut niveau.
- Les **classes de possession négativement privilégiées** : Weber en définit les membres comme des « objets de possession » et des « non-libres » : ce sont **les individus qui sont dans l'obligation de vendre leur force de travail en échange d'une rémunération**, ce qui fait d'eux des déclassés, des débiteurs ou des pauvres.
- Les **classes moyennes** : elles ne sont ni positivement ni négativement mais **moyennement privilégiés**. Weber y range certains paysans, artisans ou fonctionnaires : les couches sociales « *nanti de biens ou d'instruction et qui en tirent profit* » : c'est aussi la classe des intellectuels qui bénéficient de « **capital culturel** » (Bourdieu). Ils ne tirent pas assez profit de ce capital pour générer des surplus inemployés suffisants.

Weber connaît Marx et l'a lu et le tient en haute estime intellectuelle. Ce qui le distingue de Marx ici : c'est que pour lui, **ces classes de possessions ne sont pas nécessairement en conflit, elles peuvent aussi coopérer**. Les situations conflictuelles ne sont pas un destin des classes. En cas de lutte, elles n'ont pas nécessairement un horizon politique et peut simplement viser à modifier la situation économique.

B. Les classes de production

Ici le critère n'est pas la richesse comme pour les classes de possession mais ici c'est le **commandement** :

- Les **classes de production positivement privilégiées** caractérisées par l'**accaparement de la direction des moyens de production au profit des membres de cette classe** (entrepreneurs industriels, les membres de profession libérale voire des ouvriers possédant des qualités monopolistiques).
- Les **classes de production négativement privilégiées** constituées des **travailleurs subissant la direction**
- Les **classes de production moyennement privilégiées** : une classe de fonctionnaires, de paysans moyens : ils **commandent et obéissent en même temps, à l'intermédiaire entre les deux autres**.

Deux aspects :

- Ici, ce n'est pas un critère de richesse donc **les individus d'une classe de possession ne sont pas nécessairement les mêmes dans une classe de production**. Il n'y a pas obligatoirement un lien de causalité. Par exemple ; celui qui dirige une entreprise n'est pas nécessairement celui qui en possède le capital.
- L'existence de classes moyennes indique chez Weber la **possibilité d'une mobilité entre classes** : des individus issus de classes négativement privilégiées peuvent atteindre les classes moyennes en apprenant une compétence monopolistique par exemple. Ce n'est **pas le cas chez Marx : on est assigné à sa classe**.

II/ Les classes sociales

Weber définit **4 classes sociales** : **classe ouvrière, petite bourgeoisie, intellectuels et spécialistes sans biens et la classe des possédants**. Cela le distingue de Karl Marx qui définit un certain nombre de classes selon ses ouvrages (sept, trois, deux).

Weber **ne relie pas les classes de production ou de possession et les 4 classes sociales**. Il existe toutefois un **lien logique** : il présente les classes sociales tout de suite après les classes de production ou de possession. De plus, la **classe ouvrière est massivement constituée d'individus appartenant aux classes de production et/ou de possession négativement privilégiées** (ni richesse ni commandement). A l'opposé, **les classes de possédants sont principalement constituées des classes de production et de possession positivement privilégiées**. Toutefois, pour les **classes intermédiaires** (petite bourgeoisie et intellectuels et spécialistes sans biens), les couches sociales concernées n'appartiennent pas vraiment à la classe de production négativement ou positivement privilégiée ni à la classe de possession négativement ou positivement privilégiée.

Il innove et utilise ainsi le terme de « **classes moyenne** », pour **regrouper les individus qui n'appartiennent ni aux classes positivement privilégiées ni négativement privilégiées**. Ce qui distingue la petite bourgeoisie des intellectuels et spécialistes sans biens : la petite bourgeoisie est du côté du pôle intellectuel et privé et les intellectuels (...) sont plus du côté du capital culturel et du public (ils renvoient principalement aux fonctionnaires).

• L'action de classe chez Weber

Weber analyse ainsi **l'action de classe** : la **capacité d'une action collective de classe**, assez proche de l'analyse Marx. Cette action est facilitée par l'existence d'un **adversaire direct** (ex : ouvriers contre patrons), d'une **condition morphologique** (volume important d'individus partageant les mêmes conditions) et la **possibilité technique de se réunir** facilement de manière liée à une communauté de travail.

Chez Weber, l'action de classe renvoie à **l'action ouvrière**. Elle se passe dans les classes de production négativement privilégiées car elle se fait sur la base de **communautés de métier** et car c'est là où **s'expérimente la domination** (très visible). Chez Weber, il n'y a pas une théorie de l'exploitation comme chez Marx mais il y a une **théorie de la domination**. C'est au sein de ces classes de production que les classes sociales se définissent les unes par rapport aux autres.

Section 2 : Une stratification sociale

À la stratification économique, Weber ajoute une **stratification sociale** à partir de « **groupes de statut** ».

« Nous appelons « conditions », un privilège positif ou négatif de considérer sociale revendiqué de façon efficace fondé sur le mode de vie, le type d'instruction formelle et la possession des formes de vie correspondante, le prestige de la naissance ou le prestige de la profession ».

Ici, on est dans un **univers symbolique et de reconnaissance** des grandeurs sociales différentielles.

Exemples :

- Le prestige de la naissance pour l'aristocratie qui est un groupe bénéficiant d'une certaine considération sociale
- Un prestige social lié à une profession (médecin)
- Un prestige social à l'instruction et au capital culturel

Il n'existe pas nécessairement de liens entre classes sociales et groupes de statut. Il existe une **dichotomie** entre les deux (par exemple : un représentant de la vieille aristocratie peut ne pas être privilégié en termes de possession mais conserver un statut élevé dans le prestige social).

Il existe des hiérarchies sociales partiellement indépendantes de l'ordre économique (ex : disqualification des nouveaux riches).

C'est tout à fait original chez Weber d'avoir superposé une analyse des classes sociales (dans l'ordre économique) et les hiérarchies sociales, de façon relativement indépendante. Les groupes de statut ne vont pas nécessairement être les mêmes d'une société à l'autre.

La stratification du point de vue des groupes de statut ne recoupe pas complètement la stratification économique. Les groupes de statut ne correspondent pas entièrement à la structuration économique.

Section 3 : Une stratification politique

Weber aborde la question des partis et c'est à travers ces derniers qu'on va saisir la manière d'envisager la stratification politique.

Aujourd'hui, il nous semble étrange de penser que l'appartenance à un parti ou l'attraction par rapport à un parti va être une source de stratification sociale. Mais, il faut se replacer dans le contexte historique et théorique de Weber. À son époque, on avait affaire à des **partis politiques de masse en Allemagne**. Les grandes organisations politiques mobilisent pratiquement tout ou partie de la société. Il a sous ses yeux une **société extraordinairement politisée**.

La société de l'Allemagne de Weimar était, du point de vue la sociabilité secondaire (associations), extrêmement dense. La prise en compte de cette sociabilité là peut conduire à envisager une stratification politique.

Derrière « partis », Weber envisage des associations qui ne sont pas à proprement parler des partis politiques mais des syndicats de salariés, des associations

religieuses... Il donne une définition très large qui **englobe tous les types d'associations**, notamment des associations éphémères. Sa décision a un **caractère réaliste** : **les associations ne poursuivent pas pour l'essentiel des idéaux politiques mais visent des visées objectives**, des avantages de type économiques, matériels ou autre. **La finalité de ces associations est la recherche, la conquête ou la conservation du pouvoir.**

Cette définition engendre une **stratification du pouvoir dans l'ordre politique**. Il distingue les dirigeants, les membres actifs et les membres non-actifs :

- Les **dirigeants** sont des individus positivement privilégiés
- Les **membres actifs** sont moyennement privilégiés
- Les **membres non-actifs** sont des individus négativement privilégiés, qui ne servent que de moyens à la conquête du pouvoir

Weber, en conceptualisant la lutte politique, n'avait pas forcément à l'esprit d'élaborer une stratification complète, comparable à celle des classes sociales ou des groupes de statut.

Il y a malgré tout des **liens entre cette stratification politique et les autres formes de stratification** :

- Il existe des **partis de classes** : **des associations qui visent à représenter des classes sociales** ou des types de statut (partis ouvriers, partis bourgeois).
- Il y a une spécificité des classes de production privilégiées qui est le fait qu'elles entrent dans la lutte politique et recherchent le pouvoir car elles cherchent à influencer sur la politique économique. Au-delà du pouvoir, il y a des finalités d'influence. Il y a une **accointance entre les classes de production privilégiées et les dirigeants politiques**. Les partis bourgeois cherchent, à travers la lutte politique, à conserver leurs privilèges économiques. Il y a une proximité statutaire entre les classes de production privilégiées et les dirigeants des partis. Par exemple, les dirigeants du parti communiste français se réclamaient comme appartenant à la classe ouvrière.
- Le **recrutement du personnel politique est différencié selon une logique sociale** qu'on peut distinguer : **plus la fonction politique est élevée, plus la proportion des professions économiques privilégiées va s'accroître**. La stratification politique reflète aussi la stratification économique et sociale. Réciproquement, les classes de production négativement privilégiées sont très largement sous-représentés dans les parlements et les gouvernements. **La hiérarchie des postes politiques reflète la stratification économique.**

Le caractère multidimensionnel de la stratification chez Weber propose une vision de la stratification sociale beaucoup plus complexe. Il peut y avoir des liens fonctionnels entre des strates privilégiées et des strates non-privilégiées. Ça dessine un espace sociale plus complexe. Pour Weber, la dimension politique

peut être un espace dans lequel les stratifications d'ordre statutaire ou économiques sont atténuées.

- Pierre Bourdieu :

Bourdieu est assez prudent concernant la définition des classes sociales. Bourdieu n'est pas wébérien sur ce point là et n'est pas non plus marxiste. Pour Bourdieu, **la notion de classe est un piège.** Il y a une **illusion objectiviste** toujours possible quand on parle des classes sociales qui nous fait **confondre un groupe nominal avec un groupe réel.** Bourdieu montre que la **paysannerie** est une classe objet, elle est parlée plus qu'elle ne parle. Elle a une difficulté à se constituer comme une classe pour elle-même et est incapable de produire un discours sur elle-même. C'est également le cas pour le **monde ouvrier.** Bourdieu montre la très grande difficulté du monde ouvrier à parler pour lui-même.

Bourdieu préfère parler d'espace social puisque **les propriétés sociales des individus n'existent pas en elles-mêmes mais toujours de manière relationnelle,** en relation avec d'autres. Les propriétés sociales prennent sens en contact avec d'autres.

Il distingue deux éléments centraux pour analyser l'espace social : le volume des capitaux et la structure des capitaux.

Il y a **deux espèces de capitaux** :

- Le **capital économique** renvoie à l'ensemble des **revenus** et le **patrimoine** des individus
- Le **capital culturel** renvoie à 3 choses :
 - Une **forme institutionnalisée du capital culturel**, objectivée par exemple par un diplôme dont la valeur est garantie par l'État et qui va pouvoir être utilisé sur le marché de l'emploi
 - Une **forme objectivée du capital culturel**, le capital devenu objet, matérialisé par une bibliothèque, des disques...
 - Une **forme intériorisée du capital culturel** : l'intérêt que l'on manifeste pour l'art, pour la culture. Elle est intériorisée car c'est une forme souvent familièrement transmise au travers d'habitudes culturelles.

Cette **structuration permet de voir deux choses** :

- Elle permet d'opérer une **distinction entre les milieux sociaux en regardant pour chaque milieu social quel est le type de capital dominant.** Il y a une **chiasme entre le capital culturel et le capital économique.** Il est très rare d'avoir des individus qui ont à la fois énormément de capital économique et de capital culturel. Il y a une opposition entre les individus qu'on peut lire à travers la

structure de leurs capitaux. On peut opérer l'opposition entre les milieux sociaux en observant le **type de capital dominant**. **Les individus se distinguent aussi en fonction de leurs pratiques culturelles** (pas même loisirs, goûts esthétiques, alimentaires, lieux de vacances...). Les individus se séparent aussi au regard de leurs **valeurs**, les choix politiques ne sont pas les mêmes, et aussi en **matière éthique** (sexuelle). Pour Bourdieu, il est **très difficile de parler de classe supérieure, moyenne ou inférieure au singulier** car il y a **des classes supérieures, des classes moyennes ou des classes inférieures qui vont se distinguer du point de vue de la structure de leurs capitaux**. Ces fractions de classes sont en **lutte symbolique les unes avec les autres**. Ce qui est mis en avant sont les caractéristiques dominantes de chaque fraction de classe. Cette approche permet de **distinguer entre des milieux sociaux à volume de capital équivalent**.

- Réciproquement, cette approche permet de **montrer des rapprochements entre les milieux sociaux au-delà des différences de volumes**. Ce sont des rapprochement sur la base de la prépondérance soit du capital culturel soit du capital économique. C'est ce que Bourdieu appelle des **effets d'homologie structurale**. Ils expliquent la **proximité de prises de positions d'individus occupant des positions dissemblables du point de vue du volume de capital dont ils disposent**. Il y a eu un rapprochement politique entre les intellectuels fortement dotés de ressources culturelles qui font les même choix politiques que les ouvriers.

L'analyse de Bourdieu permet de distinguer les groupes sociaux ayant des volumes de capitaux équivalents mais des structures de capitaux distingués mais peut aussi rapprocher des individus ayant des structures de capitaux similaires mais des volumes de capitaux différents.

Bourdieu dessine un espace social plus complexe que celui de Weber et Marx car il ne le réduit pas à un découpage de la société en groupes hiérarchisés. L'espace social s'inscrit dans une dimension relationnelle, une propriété n'a un effet de distinction ou d'agglomération avec d'autres propriétés que si on la met en relation avec d'autres variables.

Il y a des **possibilités de conversion des capitaux**. Un haut capital culturel, comme un très haut diplôme, va permettre de constituer un capital économique. **On peut convertir le capital culturel en capital économique.**

Cette analyse est marquée par des évolutions historiques. Bourdieu essaye de dessiner et de comparer des styles de vie de différents milieux sociaux.

Qui sont les porteurs sociaux des bons goûts et de ces mauvais goûts ?

Bourdieu oppose le goût du luxe et le goût de la nécessité. Le goût du luxe est l'apanage des catégories dominantes. C'est relationnel mais c'est aussi des luttes sociales et symboliques. Ce sont ceux qui connaissent le bon goût, donc les classes supérieures, qui jugent ceux qui ont des mauvais goût.

Les catégories populaires vont revendiquer pour elles-mêmes des goûts modestes, la simplicité. C'est un phénomène qui se remarque dans la consommation alimentaires et les loisirs. Ce qui caractérise les catégories populaires est le franc-manger, ce qui est valorisé est l'abondance, une organisation anarchique du repas. L'alimentation dans les catégories populaires est symboliquement associée à la force qui vont favoriser les aliments roboratifs. Dans les catégories les plus élevées, on va privilégier une alimentation de luxe, des mets plus légers, plus raffinés.

Quant Bourdieu oppose le goût de luxe et le goût de nécessité, on a l'impression qu'il efface l'existence-même de la catégorie populaire. Les goûts populaires ne sont jamais envisagés pour eux-mêmes, dans leur logique propre, mais simplement en référence aux goûts dominants.

Bourdieu dit que les pratiques culturelles légitimes (opéra, musée) font l'objet d'usages sociaux très différents selon le volume et la structures des capitaux dont disposent les individus.

Dans son oeuvre *La photographie*, Bourdieu parle des usages sociaux de la photographies qui sont distinctifs socialement. Il y a une forme esthétique pure qui valorise le noir et blanc et la photo artistique. Il y a aussi un usage plus populaire et plus directement utilitaire comme immortaliser un moment de vie, produire un souvenir.

Bourdieu utilise la représentation de l'espace spécial pour projeter un espace des goûts, des pratiques culturelles (habitudes alimentaires, types de loisirs...). Il montre que **les pratiques culturelles sont extrêmement dépendantes du volume et de la structure des capitaux**, des ressources que les individus possèdent. Il n'y a pas de goût en soi, ni une définition du beau ou du sublime, mais c'est toujours relationnel : **les goûts des uns sont les dégoûts des autres**. **Chaque pratique culturelle est une manière de se distinguer des autres**.

Les **goûts** apparaissent, au travers de cette représentation de l'espace social, comme **des révélateurs des styles de vie des différentes classes sociales**.

• **Quels sont les goûts culturels des différentes classes sociales ?**

• Les **classes supérieures** :

- Le coût cultivé va conduire à valoriser certaines expériences. Les **classes supérieures dotées en capital culturel** vont privilégier des **expériences esthétiques audacieuses** (théâtre d'avant garde, peinture contemporaine, abstraite, musique contemporaine).
- Les **catégories supérieures mais plutôt dotées en capital économique** (professions libérales) vont privilégier une **culture reconnue**, plus **classique** (théâtre classique, musique classique).

Y compris **au sein des classes supérieures**, il y a des **manières de se distinguer par le type de goût que l'on peut avoir**.

Ça renvoie à des formes de **mépris social** : ceux qui aiment le théâtre d'avant garde vont mépriser ceux qui vont voir que des pièces du répertoire classique et réciproquement.

- Les **classes moyennes** sont caractérisées par une bonne volonté culturelle qui les poussent à épouser les **pratiques culturelles des classes supérieures mais avec un certain retard**. Bourdieu distingue la petite bourgeoisie économique plutôt adepte d'une forme de rigorisme moral qui vont les voir s'opposer à des formes morales de pratiques culturelles. Les classes moyennes intellectuelles vont être adeptes de formes plus modernes, contre-culturelles (jazz).
- Les **classes populaires** vont être cantonnées à ce **goût du nécessaire**, par le « choix du nécessaire ». Elles vont **mettre à distance toutes les formes de culture légitimes** au profit de pratiques culturelles comme le jardinage et le bricolage.

Ces goûts culturels sont toujours appréhendés relationnellement, ils se situent les uns par rapport aux autres.

Toutes les pratiques culturelles sont en elles-même distinctives, une manière de se distinguer des autres catégories sociales. **L'ensemble de ces pratiques culturelles forment un système**, on ne peut **pas appréhender de façon autonome les pratiques de certains classes** car elles sont liées les unes aux autres.

La conception de la légitimité culturelle est discutée. Pour Bourdieu, tout ce passe comme s'il n'y avait qu'**une seule échelle de légitimité culturelle détenue par les classes supérieures**. Seules les classes supérieures sont en position sociale de définir le goût légitime.

Toutefois, l'analyse de Bourdieu datant des années 1870, de nouvelles pratiques sont depuis apparues et touchent l'ensemble des milieux sociaux (télévision, séries). Aujourd'hui, il y aurait deux tendances majeures dans les pratiques culturelles : le **déclin de la lecture** et l'**omnivorisme culturel**, c'est la capacité de tout à tout : goûter à des pratiques considérées autrefois comme populaires mais aussi aller à des expositions d'arts contemporains ou lire des romans. L'omnivorisme met à mal les effets de distinctions qu'il pouvait y avoir dans l'analyse de Bourdieu. Mais, les plus omnivores sont les représentants des classes supérieures.

Le **champ social de Bourdieu est multi-dimensionnel** : il n'est pas seulement **économique** mais aussi **culturel** et **relationnel**. Les individus ont chacun une position bien précise dans l'espace social en raison du volume et de la structure de leurs capitaux ce qui contribue à produire des différences de goûts.

Chapitre 4 : Mais qui a fait disparaître les classes sociales ?

Les **années 60** ont été marquées par une **très forte prééminence du vocabulaire des classes sociales**. C'était une manière de voir la société directement avec le prisme des classes sociales.

À partir de l'après-guerre, entre 1949 et 1954, il y a eu la **construction de la nomenclature des catégories socio-professionnelles par l'INSEE**. Cette **nomenclature des CSP a été un élément essentiel pour comprendre la centralité des classes sociales en France** et beaucoup plus que dans d'autres pays européens. À la même période, en Allemagne ou en Grande-Bretagne, il n'y a pas cette même centralité des classes sociales.

La **nomenclature des CSP va officialiser et institutionnaliser une division de la société en différentes catégories socio-professionnelles** et qui vont avoir la propriété d'être très réalistes parce qu'elles vont correspondre à des expériences de travail différentes. **Les CSP ne sont pas à proprement parler des classes sociales mais y ressemblent beaucoup.**

Cette nomenclature de l'INSEE répondait à un besoin, à des attentes exprimées en matière de **description de la société** : l'INSEE a cherché d'abord à décrire la société. Ces besoins de description émanaient de partout : des hauts fonctionnaires du plan, des professionnels des études de marché. La demande était celle d'un **outil capable d'organiser l'ensemble des informations collectées au travers des professions qui permette d'avoir une vue de ce qu'était la société française pour agir sur elle.**

La **première nomenclature de 1954** est assez modeste, un **regroupement assez naturel d'un ensemble de libellés professionnels**. C'est un regroupement de professions telles qu'elles étaient utilisées dans les recensements de la population, dans les conventions collectives. Cette nomenclature était assez naturelle car elle épousait sensiblement les impressions que les individus avaient des différents métiers.

Trois étapes ont dûes être franchies :

- L'**organisation en métier**. Les métiers sont l'ensemble des occupations qui nécessitent un apprentissage et dont les individus tirent des revenus. Il y a une systématisation de l'ensemble des métiers.
- La **séparation entre patrons et salariés** et **entre salariés et indépendants**. C'est inséparable de la naissance du droit du travail, de la codification du salariat accomplie à la fin du XIXe siècle.
- La **codification d'une hiérarchie au sein du salariat en fonction de la durée et des types de formation**. Dans la catégorie « Ouvriers », il y a des sous-divisions (manoeuvres, ouvriers spécialisés, ouvriers qualifiés). Cette étape qui démarre dans les années 1930 et dure jusque dans les années 1950 va prendre appui sur la généralisation des conventions collectives, des comités d'entreprise dont les

délégués vont être élus sur la base de collèges. Ce qui a été très important dans la codification de la hiérarchie était également l'**opposition entre fonction publique et secteur privé**. Le statut de la fonction publique va être essentielle car elle va distinguer les cadres A et les cadres B.

Cette nomenclature des CSP est très largement liée et dépendante de l'apparition de règles de segmentation des emplois utilisées par les entreprises mais très largement instituées par l'État. **L'État a eu un rôle déterminant dans l'institutionnalisation des CSP**. Cette nomenclature est la rencontre de choses qui existaient au sein des entreprises et ce rôle d'instituant de l'État.

La nomenclature de 1954 est robuste car elle fait sens pour tout le monde, tout le monde s'y reconnaît (les praticiens, les personnes ordinaires). Tout le monde s'y reconnaît car c'est le **résultat du bon travail de sédimentation, de construction, d'institutionnalisation qui commence au XIXe siècle**. De plus, elle **s'appuie sur des institutions** (les conventions collectives, le statut de la fonction publique).

La nomenclature de 1954 est un instrument très largement diffusé dans de multiples espaces sociaux : dans le secteur **privé** au travers par exemple du marketing qui naît dans les années 1950 et qui permet de dessiner et d'anticiper des besoins de biens, de produits. Les techniciens marketing vont utiliser la nomenclature des CSP pour distinguer les besoins d'équipements des ménages. C'est aussi le cas dans le **secteur public** et en particulier avec une grande enquête nationale réalisée en 1964 sur la formation et la qualification professionnelle. Cette enquête a été extraordinairement importante de par son ampleur.

L'INSEE a eu un rôle déterminant au cours de cette période, elle est montée en puissance. Les administrateurs de l'INSEE étaient formés dans l'école ENSAE. Dès 1963, Bourdieu fait des cours à l'ENSAE et organise des enseignements de sociologie. Des futurs statisticiens de l'INSEE vont se familiariser avec la statistique descriptive. Cela explique pourquoi au sein de l'ENSAE, la nomenclature des CSP va avoir une telle importance.

La nomenclature des CSP va représenter la principale grille d'analyse de la société française quels que soient les domaines. **La CSP va devenir la variable structurante qui permet de ventiler la population au même titre que le sexe et l'âge**.

Des **années 1960 jusqu'au début des années 1980** c'est « **l'âge des classes sociales** » (François Dubet). L'ensemble des acteurs sociaux vont utiliser cette nomenclature. Cette **nomenclature des CSP va être un outil d'unification symbolique des représentations du monde social**.

À cette époque, on perçoit un risque d'affrontement entre les différentes classes sociales. Les **nomenclatures vont être un outil de pacification des relations sociales**. C'est l'idée d'une **cohabitation harmonieuse des différentes CSP**. Ça va être renforcé par la **refonte des CSP en 1982**, elles vont **devenir des PCS**. Les concepteurs de la refonte vont chercher à **consolider la cohérence de chaque groupe dans le but de rapprocher les individus et les ménages au sein de milieux sociaux et donc renforcer les représentations ordinaires que les**

individus pouvaient avoir du monde social. Il y a un effort pour consolider et rendre plus cohérents ces groupes catégoriels de sorte à éliminer les catégories résiduelles et rapprocher les individus dans ce qu'ils ressentaient comme proximité.

Le regroupement des PCS en 1982 va très largement épouser la structure de l'espace social qu'avait proposé Bourdieu, en fonction du volume du capital et de la dichotomie entre capital économique et capital culturel. En 1982, on a **6 grandes PCS** qui permettent un **repérage cohérent de l'ensemble des positions sociales dans l'espace social**. Elles vont former des groupes relativement homogènes au niveau de leur style de vie, de leur pratiques sociales, de leur statut et du type de formation requise pour accéder à cette catégorie sociale.

Ces nomenclatures produites par l'INSEE vont devenir un point de repère incontournable.

Auparavant, dans la sociologie française, les classes sociales étaient assez peu présentes. Ce n'est qu'après les années 60 qu'en sociologie on va utiliser de manière très systématique les PCS.

• **Qu'est ce que suggère cette vision en terme de PCS de la société française ?**

La vision en terme de PCS de la société française produit l'image d'une **société qui est d'abord un État-nation divisé en classes sociales**.

L'analyse des classes sociales chez Marx est une analyse internationale qui ne s'embarrasse pas des États nations. Les luttes des classes sociales sont des luttes internationales. Un État-nation divisé en classes sociales contraste avec l'analyse marxiste, la question de ce qui va distinguer les différentes classes sociales va être surtout la profession et non les ressources de production détenues.

L'image de la société comme un État-nation divisé en classes sociales est le résultat d'un certain nombre de **discussions, de conflits, et de consensus propres à la société française** :

- **Quel est le rôle de l'État ?** Là-dessus, il y a un **consensus politique**. Il y a assez peu de libéraux au sens classique dans cette période-là, les tenants d'une régulation par le marché. Il y a un consensus sur rôle de l'État : **l'État dirige la société, il a un rôle d'instituteur**.
- **Les classes sociales qui composent la société sont-elles en conflit ou sont en complémentarité ?** Il y a l'idée que les **différentes classes sociales étaient liées par des relations d'échange, de complémentarité**.
- **La question nationale** : il y a un **consensus national** qui se noue pendant la 2GM qui met un terme à l'internationalisme ouvrier. Il y a cette idée qu'il y a un capitalisme international et un bon tissu productif national.

Tout ça produit l'image de la société que promouvaient les CSP, celle d'une société qui est celle d'un État nation composée de classes orientées par la question de la production. Un compromis s'est tissé dans l'ensemble de la société française et va institutionnaliser la vision de ce qu'est une société moderne, un **État-**

nation productif, tourné vers le progrès, composé de classes sociales qui peuvent et doivent vivre en harmonie et en complémentarité. Pour qu'elles puissent vivre de manière, **il faut que la concurrence entre les différentes classes sociales soit régulée et encadrée**. Ça va se faire par des **dispositifs sous l'égide de l'État** (le plan, les conventions collectives).

Tout ceci aboutit à un **processus de nationalisation des classes sociales et des relations entre les différentes classes**. L'harmonie entre les classes associe l'idée d'une justice sociale, d'un progrès constant de la société. C'est une **société harmonieuse dans laquelle chaque classe sociale bénéficie du progrès et de la croissance équitablement répartie**.

L'État c'est l'arbitre de cet équilibre entre les classes et le garant de la paix sociale. Il va **proposer toute une série de dispositifs permettant d'ajuster cette régulation**, avec la comptabilité nationale par exemple.

La sociologie s'est saisie très largement de ces représentations.